
BB.10.

LA
MYTHOLOGIE
ET
LES FABLES
EXPLIQUÉ'ES PAR L'HISTOIRE.

TOME VIII.

LA MYTHOLOGIE ET LES FABLES EXPLIQUE'ES PAR L'HISTOIRE

Par M. l'Abbé BANIER, *de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME HUITIE'ME.

A PARIS,

Chez BRIASSON, Libraire rue Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XL.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

TABLE
DES LIVRES
ET DES CHAPITRES

Contenus dans ce VIII. & dernier Tome.

SECONDE PARTIE.

LIVRE VII.

LIVRE VIII.

LA MYTHOLOGIE

LA

MYTHOLOGIE
ET LES FABLES
EXPLIQUE'ES
PAR LHISTOIRE.

SECONDE PARTIE.

POUR rendre cette Mythologie complete, j'ai encore deux articles à traiter. Le premier regarde quelques Fables particulieres qui n'ont aucune liaiſon avec les événemens de l'Hiſtoire fabuleuſe, qui ont fourni la matiere des Volumes précedents; car je n'ai guéres manqué de rappeller celles qui y avoient quelque rapport.

Le ſecond concerne les Jeux des Grecs; Non ces Jeux d'amuſement dont Meurſius & quelques autres nous ont

donné l'Hiſtoire ; mais ces exercices publics qui faiſoient partie de leur Religion, & qui la plûpart avoit été inſtitués dans les temps héroïques. Ces deux Articles feront la matiere des deux Livres ſuivants.

LIVRE SEPTIÉME.

Explication de quelques Fables particulieres qui se rencontrent dans les Mythologues.

CES Fables n'ont rapport qu'aux faits particuliers qui les firent inventer. C'étoit ordinairement quelque mariage de Prince, ou la naissance de quelque enfant célebre, ou le désespoir amoureux de quelque Princesse; car dans ces occasions, les beaux esprits du temps ne manquoient guéres de composer quelque Epithalame & quelque Elegie, où s'abandonnant aux saillies de leur génie, ils faisoient presque toujours intervenir les Dieux dans ces avantures; mêlant ainsi le surnaturel & le sublime, à des faits qui souvent ne le méritoient pas.

On trouve de ces sortes de fables dans Apollodore, Hygin, Antoninus Libe-

ralis, Conon, Nicandre de Colophon, Placiade Lactance, & dans quelques autres, principalement dans Ovide, qui est de tous les Anciens celui qui en a fait le recueil le plus ample; & je dois avouer, par rapport à ce dernier, que les ayant expliquées à la suite de ses Métamorphoses, je serai souvent obligé de me copier. Car comme elles ne sont la plûpart qu'allusion à un fait particulier, on n'a rien ou peu de chose à ajouter, quand une fois on l'a recueilli. Mais des personnes éclairées m'ont fait entendre que je ne devois m'en faire aucun scrupule; qu'une Mythologie, telle que celle que je présente aujourd'hui au Public, devoit tout contenir, que les Lecteurs étoient en droit de l'exiger, & que souvent ils n'avoient ni la volonté, ni le pouvoir de consulter d'autres Ouvrages.

CHAPITRE I.

Hiſtoire de Terée, de Pandion, de Progné, de Philomele, des filles de Pandarée, & de celles d'Erechthée.

OVIDE (1) & Hygin (2) racontent fort au long, quoiqu'avec quelque différence, cette Hiſtoire : je l'appelle ainſi parce que Strabon, Pauſanias, & pluſieurs autres Anciens, conviennent que l'événement qui donna lieu aux fictions dont on l'a ornée, eſt véritable.

(1) Liv. 6.
(2) Fab. 45.

Pandion, ſecond du nom, Roi d'Athénes, avoit deux filles extrémemnent belles, nommées Philomele & Progné. Comme il n'avoit point d'enfans mâles, il chercha un gendre qui fût puiſſant, & voiſin de ſes Etats. Terée, Roi d'un petit Royaume peu éloigné de l'Attique, fut celui qu'il choiſit, & il lui fit épouſer Progné, eſpérant d'en tirer quelque ſecours dans la guerre qu'il avoit contre les Thébains : mais la brutalité de ſon gendre lui cauſa tant de chagrin, qu'il en mourut. En effet, quel-

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. I.

ques années après son mariage, soit que Progné fût morte, comme le veut Hygin; ou que ce fût à la sollicitation de cette Princesse qui désiroit de voir sa sœur, comme le raconte Ovide, Térée alla à Athénes la demander à son pere, dans le dessein de l'emmener en Thrace, où sa sœur l'attendoit avec impatience. Pandion refusa long-temps de répondre à l'empressement de son gendre, comme si véritablement il eût prévu que ce voyage devoit être funeste à sa fille; mais enfin il la lui accorda, en donnant des Gardes à la jeune Princesse pour veiller à sa conduite. Aussi-tôt que Térée se vit en possession de cette beauté, qu'il aimoit éperduement, il ne songea plus qu'à satisfaire sa passion; & dès qu'il put prendre terre, il fit mourir les Gardes que Pandion avoit fait embarquer avec lui, & ayant conduit Philomele, ou sur une montagne, comme le dit Hygin, ou dans un vieux Château qui lui appartenoit, ainsi que le prétend Ovide, il lui fit violence; & désespéré des reproches sanglants qu'elle lui fit, il lui coupa la langue & la laissa enfermée dans le Château sous la garde de quelques personnes affidées.

Cependant Philoméle par le moyen

d'un morceau de point d'éguille qu'elle traça, fit connoître à ſa ſœur le malheur qui lui étoit arrivé, laquelle profitant d'une des Fêtes de Bacchus, pendant laquelle il étoit permis aux femmes de courir à travers les champs, elle alla au Château où étoit ſa ſœur, l'emmena avec elle, l'enferma ſecretement dans le Palais, tua ſon fils Itys (*a*), le mit en piéces, & l'ayant fait cuire, le fit ſervir dans le feſtin qu'elle donnoit à ſon mari à l'occaſion de la Fête dont ont vient de parler. Philoméle paroiſſant à la fin du repas, jetta ſur la table la tête de cet enfant. Le Roi outré de rage & de fureur, mit l'épée à la main pour tuer ſa femme & ſa belle ſœur; mais ces deux Princeſſes étant montées ſur un vaiſſeau qu'elles avoient fait préparer à ce deſſein, arriverent à Athénes avant qu'il eût pu les atteindre.

Juſques-là tout eſt naturel; mais les Poëtes ne manquent guéres d'ajouter à de pareils événemens l'intervention des Dieux: on publia que Progné avoit été changée en Hirondelle, Philoméle en Roſſignol, Itys en Faiſan ou en Chardonneret, & Térée en Hupe. Les My-

(*a*) Pauſanias met ce meurtre ſur le compte des femmes de Thrace, ce qui eſt plus vraiſemblable.

thologues trouvent des raisons convenables à ces métamorphoses : on a voulu, disent-ils, par ces changemens symboliques peindre le caractére de ces différentes personnes. Comme la Hupe est un oiseau qui aime le fumier & l'ordure, on a prétendu nous marquer par-là les mœurs impures de Térée ; parce que le vol de cet oiseau est fort lent, on fait voir en même temps, qu'il ne put point attraper les Princesses, son vaisseau étant moins bon voilier que le leur. Un vers d'Aristophane, dans le premier Acte de sa Comédie des Oiseaux, où Terée pour diminuer l'étonnement d'Eulpis, surpris de voir ce Prince sous une figure si hideuse, nous donne assez à entendre que c'étoient les Poëtes Tragiques qui souvent avoient inventé, ou du moins donné cours aux anciennes fictions, & nommement à celle-ci, puisque Terée dit : *ainsi a-t il plu à Sophocle de me défigurer de la sorte* (a). Le Rossignol qui se cache dans les bois & les broussailles, semble vouloir cacher sa honte & ses malheurs ; & l'hirondelle, qui fréquente les maisons, marque l'inquiétude de Progné qui cherche vainement son fils qu'elle a inhumainement massacré.

[a] Nous n'avons plus cette Tragédie de Sophocle.

Tout cela eſt fort ingénieux, mais malheureuſement d'autres Auteurs très-anciens ont détruit toutes ces belles réfléxions. En effet Anacréon, & après lui Apollodore, diſent que Philoméle fut changée en Hirondelle, & Progné en Roſſignol. Quoiqu'il en ſoit, on prétend que cet événement étoit arrivé à Daulis, ville de Phocide, ou Terée étoit venu demeurer; ce qui peut-être vrai, en diſant que ce Prince voulant ſecourir Pandion ſon beau-pere, qui étoit en guerre avec les Thébains, étoit venu avec ſa Cour dans la Phocide, pour être plus en état de le ſecourir.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. I.

On peut fixer l'époque de cet événement vers l'an 1440. avant l'Ere chrétienne, ſous le regne de Pandion II. Roi d'Athénes. Euſébe le fait remonter un peu plus haut, puiſqu'il croit que Progné & Philoméle étoient filles de Pandion premier du nom, qui ſuccéda à Erichtonius. Au reſte il y a apparence que Terée périt en pourſuivant ſa femme & ſa ſœur, puiſque Pauſanias (1) nous apprend qu'on voyoit ſon tombeau à Mégare.

Homere (2), dont l'autorité eſt d'un ſi grand poids dans ces matiéres, a ſuivi une autre tradition. En effet dans l'endroit où il parle des ſujets de chagrin de

(1) In Attic.

(2) Odyſſ. lib. 19.

HEROS ou demi-Dieux.

L. VII. C. I.

Pénélope : « Cette Prineeſſe, dit-il, faiſoit entendre ſes regrets, comme la » plaintive Philomele, fille de Pandarée, » toujours cachée entre les branches & » les feuilles des arbres, dès que le Prin- » temps eſt venu, fait entendre ſa voix » & pleure ſon cher Itys, qu'elle a tué » par une cruelle mépriſe, & dans ſes » plaintes continuelles, elle varie ſes » triſtes accens. » Il paroît par cette comparaiſon, qu'Homere n'a connu ni Progné ni Terée, & qu'il a ſuivi la Tradition que je vais rapporter.

Pandarée, fils de Mérops, avoit trois filles, Mérope, Cléothere, & Ædo ; celle-ci, qui étoit l'aînée, fut mariée à Zéthus frere d'Amphion, dont elle n'eut qu'un fils, nommé Ityle. Jalouſe de la nombreuſe famille de Niobé ſa belle-ſœur, elle réſolut de tuer l'aîné de ſes neveux ; & comme ſon fils étoit élevé avec ſon couſin, & qu'il couchoit avec lui, elle l'avertit de changer de place la nuit qu'elle vouloit commettre ce crime. Le jeune Ityle oublia cet ordre, & ſa mere le tua au lieu de ſon neveu. Homere dans le Livre ſuivant (1), revient à la même Hiſtoire, & ajoute qu'après que les Dieux eurent rendu orphelines

(1) Odyſſ. lib. 20.

les deux sœurs d'Ædon, Mérope & Cléothere en faisant mourir leur pere & leur mere, elles furent enlevées par les Harpyes, qui les livrerent aux Furies dans le temps qu'elles alloient être mariées.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. I.

Pour répondre d'avance à quelques difficultés que pourroit faire naître l'histoire qu'on vient de lire, il est nécessaire de distinguer avec Thucydide (1), la Thrace où Terée habitoit, de la Thrace proprement dite. Cette derniere étoit fort éloignée de la Grece, par rapport à la premiere, qui confinoit à la Thessalie. La Capitale où habitoit Terée, s'appelloit Daulis; c'est véritablement dans ce canton, ajoute ce judicieux Ecrivain, & non dans la Thrace proprement dite, qu'arriva la funeste avanture du jeune Itys, massacré par sa mere & par sa tante; & il est vrai-semblable, dit-il encore, que le Roi d'Athénes avoit donné sa fille à un Prince voisin, dans l'espérance d'en tirer de prompts secours contre ses ennemis. Une preuve, conclut le même Auteur, qui assûre que c'étoit à Daulis que s'étoit passée l'avanture, c'est que les Poëtes donnent ordinairement au Rossignol, ou à Philomele, l'épithete de *Daulias*.

(1) Liv. 2.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. I.

Antoninus Liberalis, sur l'autorité de Nicandre dans son *Ornithologie*, raconte une avanture assez semblable à celle qu'on vient de lire. Pandarée d'Ephése, dit-il, avoit deux filles, l'une nommée Ædon, qu'il maria à Polytechne, de la ville de Colophon dans la Lydie, l'autre appellée Chélidonie. Les nouveaux Epoux furent heureux tandis qu'ils honorerent les Dieux ; mais s'étant vantés un jour qu'ils s'aimoient plus que Jupiter & Junon, cette Déesse offensée de ce discours leur envoya la Discorde qui les eut bientôt brouillés ensemble. Polytechne étoit allé chez son beau-pere lui demander sa fille Chélidonie, que sa sœur avoit envie de voir, & l'ayant conduite dans un bois, il lui fit violence. Celle-ci pour se venger apprit à Ædon l'insulte qui lui avoit été faite, & l'une & l'autre résolurent de faire manger au mari, Itys son fils unique. Polytechne informé de cet attentat, poursuivit sa femme & sa belle-sœur jusques chez Pandarée leur pere, où elles s'étoient retirées, & l'ayant chargé de chaînes, & lui ayant fait frotter tout le corps de miel, il le fit jetter au milieu des champs. Ædon s'étant transportée dans le lieu ou étoit son pere, tâcha

d'éloigner les mouches & les autres insectes qui le dévoroient ; & une action si louable ayant été regardée comme un crime, on alloit la faire mourir, lorsque Jupiter touché des malheurs de cette famille, les changea tous en oiseaux de même espece que ceux dont nous avons parlé.

Enfin il se trouve encore une autre fable à expliquer dans la même famille de Pandion. Erechthée son fils avoit quatre filles (1) qui, je ne sçais par quelle bizarrererie, s'obligerent par serment de ne pas survivre les unes aux autres ; & que si l'une venoit à mourir, les autres s'ôteroient la vie. Dans ces entrefaites Eumolpe déclara la guerre aux Athéniens, prétendant que l'Attique appartenoit à son pere ; mais il fut vaincu dans le combat qui se donna à cette occasion. Neptune son pere, pour ôter à Erechthée tout sujet de joye pour cette victoire, demanda qu'Othonée, la fille de ce Prince lui fût immolée, ce qui fut exécuté. Ses sœurs se donnerent la mort, & Erechthée fut tué d'un coup de foudre que lui lança Jupiter à la priere du même Neptune.

(1) Hygin. Fab. 146.

CHAPITRE II.

Histoire de Lycaon.

QUOIQUE j'aye dit un mot de ce Prince, dans l'Histoire de Jupiter, les Historiens Crecs l'ont rendu trop célebre ainsi que quelques-uns de ses descendans, pour ne pas m'étendre davantage sur son sujet. D'abord je dois avertir que les Anciens distinguent deux Princes de ce nom : le premier étoit fils de Phoronée, & regnoit dans cette partie de la Grece, qui dans la suite fut appellée l'Arcadie, & à laquelle il avoit donné le nom de Lycaonie, environ 250. ans après Cécrops.

Le second, dont il s'agit dans la Fable que j'entreprends d'expliquer, lui succéda, & fut un Prince également poli & religieux; mais par une inhumanité qui n'étoit que trop commune dans ces temps grossiers, il souilla la fête des Lupercales dont il fut l'instituteur, suivant les Marbres d'Arondel, en immolant des victimes humaines. Cette fête, après avoir été interrompue pendant quelques

ſiécles, fut rétablie à Athénes, du temps de Pandion, comme nous l'apprenons de la dix-huitiéme époque des Marbres de Paros. Lycurgue abolit à Lacédémone la barbare coutume d'y offrir des victimes humaines. Et Evandre porta quelque temps après cette même fête en Italie.

Lycaon bâtit ſur les montagnes d'Arcadie la ville de Lycoſure, qui eſt regardée comme la ville la plus ancienne de toute la Grece ; & ce fut ſur l'Autel qu'il y éleva en l'honneur de Jupiter *Lyceus*, qu'il commença à offrir les ſacrifices barbares dont je viens de parler. Voilà le fondement de la Fable d'Ovide, & ce qui a fait dire aux Poëtes qu'il avoit donné à Jupiter un feſtin dans lequel il lui avoit fait ſervir les membres d'un eſclave qu'il avoit fait égorger; car c'eſt ainſi que s'explique Pauſanias dans ſes Arcadiques. Sa cruauté, & ſon nom, qui en grec veut dire un loup, l'ont fait changer en cette animal auſſi féroce que carnaſſier. Lycaon avoit été d'abord fort chéri de ſon peuple, à qui il apprit à mener une vie moins ſauvage que celle qu'il menoit auparavant.

Suidas raconte la Fable du repas dont on vient de parler, ſuivant une tradition

HEROS ou demi-Dieux.

L. VII. C. II.

qui paroît elle-même une nouvelle fable. Lycaon, dit cet Auteur, pour porter ses sujets à l'observation des loix qu'il venoit d'établir, publioit que Jupiter venoit le visiter souvent dans son Palais, sous la figure d'un étranger. Pour s'en éclaircir ses enfans, dans le moment que leur pere alloit offrir un sacrifice à ce Dieu, mêlerent parmi les chairs des victimes, celle d'un jeune enfant qu'ils venoient d'égorger, persuadés que nul autre que Jupiter ne pourroit s'en appercevoir : mais une grande tempête s'étant élevée avec un vent orageux, la foudre réduisit en cendres tous les auteurs de ce crime ; & ce fut, dit-on, à cette occasion que Lycaon institua les Lupercales.

(1) March.

Suivant Pausanias (1), les descendans de Lycaon s'établirent dans l'Arcadie & dans les Provinces voisines, où ils bâtirent plusieurs villes: mais j'en ai déja parlé dans le commencement du VI[e]. Volume, à l'occasion des Colonies de la Grece. L'Auteur que je viens de citer paroît à mon avis, trop crédule sur l'article de la métamorphose de Lycaon en loup.

« La chose, dit-il, n'est pas incroya- » ble ; car outre que le fait passe pour

» conſtant parmi les Arcadiens, il n'a » rien contre la vraiſemblance. En effet, » les premiers de ce pays étoient ſou- » vent les Hôtes & les Commenſaux des » Dieux : c'étoit la récompenſe de leur » juſtice & de leur piété : les bons étoient » donc honorés de la viſite des Dieux, » pendant que les méchants éprouvoient » ſur le champ leur colere. De-là vient » que les uns furent alors déïfiés : par » la raiſon contraire on peut bien croire » que Lycaon prit la figure d'une bête, » comme Niobé celle d'un rocher ».

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C.I'.

Après la mort de Lycaon Nyctimus, l'aîné de ſes fils lui ſuccéda, pendant que ſes freres allerent chercher fortune en différens endroits, ainſi que je l'ai dit dans l'endroit que j'ai déja cité.

Arcas & Caliſto.

Comme Arcas fils de Caliſto monta ſur le trône après Nyctimus & eut pluſieurs deſcendans, il y a apparence que l'Hiſtoire d'Arcadie ne faiſoit aucune mention de la fable racontée par Ovide, qui dit que ce Prince encore fort jeune fut enlevé dans le ciel avec ſa mere, que Junon avoit changée en ourſe, dans le temps qu'il alloit la percer d'un coup de fléche.

CHAPITRE III.

Histoire de Narcisse, d'Echo, de Pyrame & de Thisbé.

NARCISSE, né à Thespie ville de Béotie, comme nous l'apprend Conon (1), étoit un jeune homme d'une grande beauté, & passoit pour être le fils de Céphise; c'est-à-dire sans doute, du Prince qui donna son nom à cette riviere. Amoureux de sa figure, qu'il avoit vûe dans une fontaine, il fut si long-temps à la considerer, ne comprenant pas que ce qu'il voyoit n'étoit autre chose que son ombre, qu'il se laissa consumer d'amour & de désir: c'est ainsi qu'Ovide raconte cette Fable; mais Pausanias (2), quoique d'ailleurs assez crédule, dit que c'est un conte fait à plaisir. « Car quelle apparence, dit-il, » qu'un jeune homme soit assez privé de » sens, pour être épris de lui-même » comme on l'est d'un autre, & qu'il ne » ne sçache pas distinguer l'ombre d'a- » vec le corps? Aussi y a-t-il une autre » tradition, moins connue à la vérité,

(1) Narr. 24.

(2) In Béot.

» mais qui a pourtant ses partisans & ses
» auteurs. On dit que Narcisse avoit une
» sœur jumelle qui lui ressembloit par-
» faitement : c'étoit même air de visage,
» même chevelure, souvent même ils s'ha-
» billoient l'un comme l'autre, & chas-
» soient ensemble. Narcisse devint amou-
» reux de sa sœur, mais il eut le malheur
» de la perdre. Après cette affliction, li-
» vré à la mélancolie, il venoit sur le
» bord d'une fontaine, dont l'eau étoit
» comme un miroir, où il prenoit plaisir
» à se contempler, non qu'il ne sçût bien
» que c'étoit son ombre, mais la voyant
» il croyoit voir sa sœur, & c'étoit une
» consolation pour lui.... Quand à ces
» fleurs qu'on appelle des *Narcisses*, si
» l'on en croit Pamphus, elles sont plus
» anciennes que cette avanture, car
» long-temps avant que Narcisse le Thes-
» pien fût né, ce Poëte a écrit que la
» fille de Cerès cueilloit des fleurs dans
» une prairie, lorsqu'elle fut enlevée par
» Pluton, & selon Pamphus les fleurs
» qu'elle cueilloit, & dont Pluton se
» servit pour la tromper, c'étoient des
» Narcisses & non des violettes ».

Peut-être, après tout, que le genre de mort de Narcisse, n'est fondé que sur son nom même, qui est dérivé d'un mot grec

HEROS ou demi-Dieux. L.VII. C.III.

qui veut dire, *être engourdi*, *ſans ſentiment*, d'où les rémedes aſſoupiſſants, ſont appellés *narcotiques.* Je dis le genre de mort, car le fond de l'Hiſtoire eſt vrai. Comme ce jeune homme n'avoit marqué que du mépris pour toutes les perſonnes qui avoient conçû de la tendreſſe pour lui, on dit que c'étoit l'Amour lui-même qui s'étoit vengé de ſon indifférence, en le rendant amoureux de lui-même; & Ovide toujours porté au merveilleux, a ſuivi cette Hiſtoire du côté qui lui en fourniſſoit. Elle eſt contée plus naturellement par Conon, de même que par Pauſanias. On dit que depuis cette avanture les Theſpiens honorerent l'Amour d'un culte particulier.

Echo.

Il falloit que ce jeune homme fût deſtiné à n'avoir que des phantômes pour objets de ſes paſſions, & de celles qu'il inſpiroit, puiſqu'Ovide ajoute à ce que nous venons de dire, que la Nymphe Echo étoit devenue amoureuſe de lui, & que ſes mépris l'obligérent à ſe retirer dans le fond des antres & des rochers, où elle ne conſerva que la voix; fable phyſique, qui ne mérite pas d'attention.

Pyrame & Thisbé.

Celle de Pyrame & de Thiſbe, qu'Ovide raconte dans le Livre quatre de ſes Métamorphoſes, renferme un de ces faits

particuliers que les paſſions n'aménent que trop ſouvent dans le monde. On croit que ces deux Amans, dont les parens ne s'aimoient pas, ſe donnerent rendez-vous ſous un meurier qui étoit hors de la ville. Thiſbé y arriva la premiére, & ayant été obligée de ſe cacher à la vûe d'un lion, ſon écharpe qu'elle laiſſa tomber, fut enſanglantée par cet animal, ce qui ayant fait croire à Pyrame qui arriva un moment après, qu'elle avoit été dévorée, il ſe tua de regret. Thiſbé revenue ſur ſes pas, & ayant bien jugé en voyant ſon écharpe, que ſon Amant ne s'étoit tué que parce qu'il l'avoit crue morte, ſe perça le ſein du même glaive. Cet évenement, au reſte, ne ſe trouve que dans Ovide & dans Hygin (1).

HEROS ou demi-Dieux. L.VII.C.III.

(1) Fab. 242.

Ovide parcourt quelquefois en paſſant, pluſieurs traits ſemblables, qui paroiſſent iſolés. Celui d'un certain Daphnis, qu'il ne déſigne point autrement, changé en rocher pour avoir été inſenſible aux charmes d'une jeune Bergere, eſt cependant fondé, dit-on, ſur ce que ſa femme pour s'en faire aimer, lui donna quelque breuvage qui le rendit ſtupide.

Daphnis changé en rocher.

La Métamorphoſe d'Hemus, Roi de Thrace, & de ſa femme changés en montagnes, pour avoir voulu ſe faire adorer

Hemus & Rhodope changés en Montagnes.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. III.

sous les noms de Jupiter & de Junon, nous apprend que l'impiété de ce Prince & de sa femme fut punie, & qu'ils périrent peut-être l'un & l'autre dans les montagnes, où le peuple indigné de les voir s'égaler aux Dieux, les avoit obligés de se retirer.

Salmacis.

Le même Poëte raconte que la Nymphe de la fontaine Salmacis ayant voulu embrasser Hermaphrodite, fils de Mercure & de Venus (*a*), qu'elle aimoit, lui fit changer de sexe; sur quoi les Mythologues ont débité bien des rêveries : voici ce qui a donné lieu à cette fable. Il y avoit dans la Carie, près de la ville d'Halicarnasse, ainsi que nous l'apprennons de Vitruve, une fontaine qui servit à humaniser quelques Barbares, qui ayant été chassés par la Colonie que les Argiens établirent dans cette ville, furent obligés d'y venir puiser de l'eau; & ce commerce avec les Grecs les rendit non-seulement très-polis, mais les fit donner dans le luxe de cette Nation voluptueuse; & c'est ce qui donna à cette fontaine la réputation de faire changer de sexe. L'on pourroit penser

(*a*) *Hermaphrodite* est un mot composé d'*Hermes*, qui en grec veut dire Mercure, & de *Aphrodite*, qui est le nom de Venus.

encore que l'eau de cette fontaine amollissoit le courage, & rendoit efféminés ceux qui en bûvoient, comme il y en a d'autres qui rendent stupides ou furieux. Lylio Giraldi (1) prétend que cette Fable tire son origine de ce que cette fontaine étant enfermée de murailles, il s'y passoit de temps en temps des avantures qui lui donnérent cette réputation; mais comme ce Mythologue ne prouve point sa conjecture, il vaut mieux rapporter la réfléxion de Strabon, qui dit qu'il ne sçait pas pourquoi cette fontaine étoit en si mauvaise réputation, puisque la mollesse vient moins de l'air ou de l'eau, que des richesses & du luxe. Cette Fable est écrite par notre Poëte d'une maniére qui n'expose que trop clairement les effets de la volupté.

HEROS ou demi-Dieux. L.VII.C.III.

(1) Synt. 5.

A ces métamorphoses le même Poëte joint celle de Celme, lequel, dit-on, (1), fidéle à Jupiter pendant son enfance, devint à la fin si indiscret, qu'il mérita d'être changé en diamant. Pline qui a régardé cette Fable comme un trait d'Histoire, dit que Celme étoit un jeune homme fort moderé & fort sage, & sur lequel les passions ne faisoient aucune impression; & que c'est pour cela qu'on l'a changé en diamant. Il y a des

Celme.

(2) Metam. liv. 4.

Anciens qui prétendent que Celme, pour avoir revelé que Jupiter dont il étoit le pere nourrissier, étoit mortel, fut enfermé dans une tour impénétrable, & que pour cela il fut appellé le Diamant. D'autres enfin prétendent qu'il fut toujours fidéle à Jupiter, & que ce Dieu, pour le récompenser, le combla de biens & de richesses.

CHAPITRE IV.

Histoire des Pygmées, & de Pygas, leur Reine; de leurs combats avec les Grues & les Perdrix; & où l'on examine ce que c'étoient que les Pygmées dont parle le Prophéte Ezéchiel.

IL y a peu de Fables dans l'Antiquité, plus célébre que celle des Pygmées. Homere, le premier qui en ait parlé, n'employe cette fiction que dans une comparaison; mais cette comparaison-là même en renferme la partie la plus considérable. « Lorsque, dit-il, toutes » ces nations différentes furent en batail-

» le,

» le, les Troyens s'armerent avec un bruit confus & des cris perçans, comme des oiseaux; tels que les Grues sous la voûte du Ciel, lorsque fuyant l'hyver & les pluyes du Septentrion, elles vont avec de grands cris vers le rivage de l'Ocean, & portent la terreur & la mort aux Pygmées, sur lesquels elles fondent du milieu des airs ».

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. IV

Plusieurs Poëtes qui sont venus après lui (car nous n'avons plus parmi les Ouvrages d'Hesiode, ce que Strabon dit qu'il en racontoit) ont la plûpart parlé des Pygmées suivant la même idée. Nonnus s'est servi de la même comparaison, en parlant de l'armée de Bacchus : Ovide dans ses métamorphoses & dans ses Fastes (1): Antoninus Liberalis, Juvenal, en un mot presque tous les Poëtes, ont copié Homere : Stace (2) ajoute à cette tradition, que les Pygmées ont tout l'avantage dans le combat que leur livrent les Grues. Claudien décrit le retour de ces oiseaux après s'être battus contre les Pygmées. Mais d'autres Auteurs plus hardis ont cherché à encherir sur les idées d'Homere. Juvenal (3) parlant de la taille des Pygmées, dit qu'elle n'avoit qu'un pied de hauteur. Selon d'autres c'étoient des

(1) Met. 6. & Fast. l. 6.

(2) Liv. [illegible] Sylv.

[3] Sat. 13.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. IV.

avortons, qui, montés ſur des chévres & ſur des beliers d'une taille proportionnée à la leur, s'armoient de toutes piéces pour aller combattre des oiſeaux qui venoient tous les ans de la Scythie les attaquer, ainſi que le rapporte Pline après Ariſtote ; ou qui faiſoient tirer leurs chariots par des perdrix, au rapport de Baſilis dans Athenée (1). Selon d'autres, leurs femmes accouchoient à trois, ou à cinq ans, & étoient vieilles à huit. Leurs villes & leurs maiſons, comme le dit Pline (2), n'étoient bâties que de coquilles d'œufs, & ceux qui demeuroient à la campagne, ſuivant Ariſtote & Philoſtrate, n'avoient pour retraite que des trous qu'ils pratiquoient dans la terre, d'où ils ſortoient au temps de la moiſſon, pour aller couper leurs bleds avec des coignées, comme s'il s'étoit agi d'abbattre une forêt. On voit dans Ovide (3) & dans Elien (4), une Reine des Pygmées qui fiere de ſa beauté mépriſe Junon, qui la change en Grue ; & dans Philoſtrate une armée de petits hommes, qui attaque Hercule endormi après la défaite d'Antée, & qui prend pour le vaincre les mêmes précautions qu'on prendroit pour former un ſiége. Les deux aîles de cette petite armée fondent ſur la

(1) Liv. 9.
(2) Liv. 9.
(3) Met. l. 6.
(4) Hiſt. Anim.

main droite de ce Héros, & pendant que le corps de bataille s'attache à la gauche, & que les Archers tiennent ses pieds assiégés, le Roi, avec ses plus braves sujets, livre un assaut à la tête. Hercule se réveille, & riant du projet de ces Myrmidons, les enveloppe dans la peau du Lion de Nemée, & les porte à Eurysthée.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. IV.

Ce qu'il y a de particulier dans cette Fable, c'est que les Historiens en parlent comme les Poëtes, sans adoucissement & sans restriction ; & eux qui soulagent si souvent les Mythologues, quand il s'agit de ramener ces anciennes fictions à un sens raisonnable, ne servent en cette occasion qu'à augmenter leur embarras. En effet, Ctesias, Nonnosus (1), Pline (2), Solin, Pomponius Mela (3), Basilis dans Athenée (4), Onésicrite, Aristée, & Egesias dans Aulugelle (5) ; les Peres même de l'Eglise, saint Augustin (6), saint Jerôme (7), tous sont d'accord sur l'existence des Pygmées, sur leur petite taille, & sur leurs combats avec les Grues. Aristote sur tout, en paroît bien persuadé : *Ce qu'on raconte des Pygmées*, dit-il, *n'est point une fable, c'est une vérité.*

(1) Phot. Narr. 40.
(2) Loc. cit.
(3) Liv. 3.
(4) L. 9. c. 4.
(5) Liv. 6.
(6) De Civ. Dei.
(7) In Ezech.

Il n'y a pas tant d'uniformité parmi les Historiens, lorsqu'ils parlent du pays

des Pygmées. Philostrate & Pline les placent dans les Indes, vers les sources du Gange, & ce dernier qui compiloit différentes Relations, les fait habiter tantôt vers les extrémités septentrionales de l'Europe, tantôt vers les bords du Strymon, ou de l'Hebre. Etienne de Bysance leur donne une origine grecque; mais les Auteurs plus anciens les placent dans l'Ethiopie; & c'est-là véritablement qu'il faut les chercher, comme on le verra dans la suite.

Les Auteurs modernes se trouvent encore plus partagés que les Anciens, au sujet de ce petit peuple & du pays qu'ils habitoient; quelques uns les font habiter dans la Laponie, d'autres dans la Thuringe, &c. mais je renvoie ceux qui voudront connoître plus en détail leurs opinions, à la Dissertation que j'ai faite sur ce sujet, & qui est imprimée dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (1). Mais de toutes les opinions des Sçavans, la plus singuliére est celle d'un Professeur d'Allemagne, nommé Wonderart (*a*). Selon cet Auteur, la Fable des Pygmées & des Grues

(1) Tom. 5. pag. 101.

(*a*) L'Ouvrage où cet Auteur avance cette opinion, porte pour titre: *Hermanni VVonderart detecta Mythologia Græcorum, in decantato Pygmæorum, Gruum & Perdicum bello. Lipsiæ* 1714.

renferme l'Hiſtoire de deux Peuples qui habitoient la Mégaride, les Pagéens & les Geraniens. Après de longues guerres les Geraniens demeurerent les Maîtres, & donnerent des loix aux Pagéens. Homere, ajoute-t-il, fondé ſur la reſſemblance des noms, fait alluſion à cette Hiſtoire, en la repréſentant ſous le ſymbole, du combat des Grues & des Pygmées : c'eſt-là tout le myſtere. Les Poëtes, pour donner le change à leurs Lecteurs, ſe ſervoient ſouvent de ſemblables figures ; & tout l'artifice de la Poëſie conſiſtoit à tranſporter l'Hiſtoire des peuples voiſins & connus, dans des pays éloignés. Si Ovide & Antoninus Libéralis, dit cet Auteur, ont dit que les Pygmées furent gouvernés par une femme, c'eſt que les Pagéens tomberent ſous la domination des Geraniens, qui leur avoient toujours été inférieurs ; & Elien avance que les Pygmées rendirent les honneurs divins à leur nouvelle Reine, c'eſt que les Pagéens ramperent devant leurs nouveaux maîtres : & ſi l'on a publié que cette même Reine fut changée en Grue, & qu'elle fut obligée de s'envoler pour éviter le reſſentiment de ſes ſujets, c'eſt qu'enfin les Pagéens ſecouerent le joug, & forcerent les Gera-

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. IV.

niens à ſe retirer dans les montagnes où leur ville étoit ſituée.

Lorſqu'on eſt une fois entré dans le pays des conjectures, les conquêtes n'y ſont pas bien difficiles. Dans le temps de leur proſpérité, ajoute le Profeſſeur Allemand, les Geraniens étoient devenus ſi fiers qu'ils mépriſoient leurs voiſins : les villes de Corinthe, d'Athenes, de Thermus, & d'Orope, leur parurent des rivales auſquelles ils pourroient diſputer l'Empire de la Grece. Voilà ce qui fait dire à Elien, que Gérané avoit préféré ſa beauté à celle de Junon, de Minerve, de Diane & de Venus, qui repréſentoient les quatre villes qu'on vient de nommer; & ſi Ovide ajoute que Junon l'avoit changée en Grue, c'eſt que les Corinthiens, avec le ſecours des autres villes, ayant vaincu les Geraniens, composerent contre eux une Satyre ſanglante, dans laquelle Corinthe, ou Ephire fut repréſentée ſous le nom de Junon, Ἥρα; Athenes ſous celui de Minerve, Ἀθήνη; Thermus ſous celui de Diane, Ἄρτεμις; & Orope ſous celui de Venus, Ἀφροδίτη. Les Pagéens & les Geraniens ne parurent dans cet ingénieux Ecrit, que comme des hommes mépriſables, dont la vanité méritoit d'être le jouet

de leurs voiſins ; & ſuivant l'analogie de leurs noms, on les appella des Grues & des Pygmées.

Mais quelles preuves peut-on donner d'une opinion ſi ſinguliere ? On trouve bien à la vérité dans la Grece les villes dont parle ce ſçavant Profeſſeur; mais il n'eſt nulle part fait mention de leurs guerres, encore moins de cette Satyre Corinthienne, qui ne paſſera jamais que pour une pure imagination de l'Auteur. Où voit-on Corinthe repréſentée ſous le nom de Junon, Thermus ſous celui de Diane, & Orope ſous celui de Venus ? Mais, dit-il, les Poëtes pour déguiſer leurs ſujets, en tranſportoient ſouvent la ſcene dans des pays éloignés. C'eſt là ſon grand principe, qu'il repéte à chaque page; cependant rien n'eſt plus contraire à la vérité. Homere a été ſi exact à ne point changer les lieux que ſes Héros avoient parcourus, qu'il a toujours été regardé comme un excellent Géographe, & Strabon fixe ſouvent la poſition de ces lieux ſur ſes deſcriptions: Virgile & les autres Poëtes ont ſuivi la même méthode. Qu'on liſe les Métamorphoſes d'Ovide, celles ſur-tout qui ont un rapport marqué avec l'Hiſtoire, on verra qu'il a ſcrupuleuſement conſervé le nom des

pays où les événemens qui y donnerent lieu, se sont passés.

Mais sans m'arrêter à réfuter une opinion qui tombe d'elle-même, je demande s'il y auroit de la témérité à suivre sur les Pygmées, une tradition qui se trouve appuyée sur un si grand nombre de témoignages ? Ne pourroit-on pas, à l'abri de l'autorité de tant d'Auteurs, adopter tout ce qu'on a débité sur leur sujet ? Peut-être que dans un siécle moins éclairé, & où la critique prescriroit des bornes moins sévéres, on pourroit suivre une opinion qui paroît d'abord si bien établie; mais le nombre des suffrages n'est pas toujours une preuve de la vérité : les Auteurs se copient souvent les uns les autres ; & on est étonné qu'apres une longue liste, l'autorité du premier est souvent la seule qu'il faille examiner. Or Homere, qui est à la tête du Catalogue que je viens de donner, est un Poëte qui mêle à tout propos d'ingénieuses fictions à des traditions peu certaines. Aristote, auteur plus grave, prend à la vérité le ton affirmatif ; & parce que les relations les plus autentiques ne nous apprennent rien des prétendus combats des Grues & des Pygmées, Pomponius Mela est obligé de dire que ce qui fait qu'on

ne trouve pas aujourd'hui ce petit peuple, c'eſt qu'il a été détruit par les Grues: *Contra Grues dimicando defecit*; dénouement plus digne d'un Poëte tragique, que d'un Hiſtorien.

Avant que d'expoſer mon ſentiment, je dois faire remarquer d'abord, que les Grecs charmés du merveilleux, l'employoient à tout propos; exagérant toujours ce qui leur venoit des pays étrangers. Ils avoient oui parler de quelques hommes d'une taille extraordinaire; & il ne leur en fallut pas davantage pour former des Geants capables de déraciner les plus hautes montagnes. Ils avoient appris de même qu'il y avoit en Ethiopie un peuple extraordinairement petit par rapport aux autres hommes : charmés d'en faire un contaſte avec les Géants, ils imaginerent leurs Pygmées, c'eſt-à-dire, ſuivant l'étymologie de ce mot, des hommes qui n'avoient qu'une coudée de hauteur, comme ſi la nature s'éloignoit avec tant d'excès de l'ordre qu'elle ſuit dans ſes ouvrages. Je crois donc, pour moi, que les Péchiniens ſont les véritables Pygmées d'Homere; en effet, il y a toute ſorte d'apparrence que c'eſt la reſſemblance du nom & la petite taille de ce peuple, qui ont donné lieu aux

HEROS ou demi-Dieux LVII. C. IV.

Grecs de les appeller des Pygmées, du mot πυγμὴ *le poing*, ou plûtôt de celui de πυγὼν qui signifie une coudée, & qui a tant de conformité au nom des Péchiniens, que l'analogie en paroît parfaite. Les Poëtes n'ont pas toujours cherché des rapports si marqués, pour en faire le fondement de leurs fables. Ils avoient appris par le récit de quelques Voyageurs, que les Péchiniens étoient d'une petite taille; que les Grues se retiroient en hyver dans leur pays, & que ces peuples s'assembloient pour les détruire; quel fond a un Poëte Grec pour une Fable aussi jolie que celle que j'expliques.

Mais ce n'est pas sur une simple conjecture que je prétends établir mon opinion: je vais faire voir que tout ce qu'on a publié des Pygmées, convient aux Péchiniens. Premiérement, les Anciens assûrent qu'il y avoit dans l'Ethiopie des hommes d'une très-petite taille, & Herodote (1) raconte que quelques jeunes Nasamones ayant voulu, par un esprit de curiosité, pénétrer dans les déserts de l'Afrique, ils avoient rencontré des hommes extrémement petits, qui habitoient une ville dans laquelle il passoit un fleuve, qu'Etéarque Roi du pays qui racontoit cette Histoire, croyoit

(1) Liv. 2.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. IV.

être le Nil. Diodore de Sicile & Strabon, sans parler des autres, conviennent aussi qu'il y avoit de ces petits hommes dans divers pays de l'Afrique ; & Aristote ajoute que cette petitesse s'y trouvoit aussi dans les animaux.

De même, Nonnosus, au rapport de Photius, trouva dans le même pays des hommes d'une petite taille ; & Ctesias l'avoit dit long-temps avant lui (1). Les Voyageurs modernes, dont l'autorité est ici d'un grands poids, sont d'accord avec les Anciens, sur la petite taille des Ethiopiens. Bergier & Alvarès (2) le disent formellement des Nubiens : Job Ludolphe (3) ajoute que ces peuples sont généralement très-petits, & c'est parmi eux, si on en croit Thevenot (4), qu'on prend presque tous les petits hommes qu'on envoye dans les Cours des Princes du Levant. Toutes ces Relations sont conformes à Hesychius, qui confond les Pygmées avec les Nubiens, Νῶβαι Πυγμαῖοι. Mais, ce qui confirme encore davantage mon opinion ; c'est qu-il faut chercher les Pygmées dans le pays où se retirent les Grues à l'approche de l'hyver. Or il est certain que c'est dans l'Ethiopie, comme le dit Aristote (5) & si Homere & Nonnus disent que c'est près de l'O-

(1) Phot Bib. n. 3.

(2) Voyez les Voyages de cet Auteur.

(3) Comm. sur l'Histoire d'Ethiopie.

(4) Recueil de Voyages.

[5] Hist. Anim. l. 8. c. 18.

céan, c'eſt que véritablement le Nil, anciennement appellé Océan, y coule. Or c'eſt-là préciſément qu'habitoient les Péchiniens, & que M. Deliſle, dans ſa Carte d'Afrique, place Bakkes, quiſuivant l'analogie de leur nom, ne ſçauroient être que les Péchiniens de Ptolomée.

Pour les Fables que j'en ai rapportées, on doit les regarder comme des imaginations poëtiques, entre autres celle de la petite taille que leur donne Juvenal; car, s'il eſt vrai, comme il l'eſt en effet, que le trop grand froid, ou le trop grand chaud empêche les animaux de croître, & que c'eſt pour cela que les Lappons & les autres peuples du Nord, ainſi que ceux da la Zone torride, ſont plus petits que ceux des Zones tempérées, cela ne va jamais aux excés dont parle ce Poëte. Ainſi comme les plus grands hommes qu'on connoiſſe n'ont guéres plus de ſix pieds de haut, les petits en auront trois & demi ou quatre. Que lon cite quelques exemples de Nains encore plus petits, on conçoit bien que cela ne tire pas à conſéquence, pour tout un peuple, non plus que ceux de quelques Géants qui ont excédé de beaucoup la taille des autres hommes.

Quand au combat des Pygmées avec

les Grues, tant chanté par les Poëtes, on doit penser que les Péchiniens s'assembloient dans une certaine saison de l'année pour donner la chasse à ces oiseaux, & empêcher qu'ils n'y fissent leurs petits, & ne dévorassent leur récolte. Ceux qui ont dit que les Pygmées habitoient dans les trous de la terre, les ont confondus avec les Troglodytes qui étoient dans le même pays, & qui avoient pris ce nom parce qu'ils demeuroient dans des cavernes.

La Fable de Pygas, qu'Ovide (1) dit avoir été changée en Grue, & qui fit ensuite à son peuple une guerre sanglante, n'est pas difficile à expliquer, lorsqu'on a lû Antoninus Libéralis (2). En effet, cet Auteur assûre sur la foi de Boëus, dont il cite à ce propos la Theogonie, qu'il y avoit parmi les Pygmées, c'est-à-dire sans doute, parmi les peuples à qui les Grecs ont donné ce nom, une Princesse fort belle, nommée Oenoé; qui maltraitoit fort son peuple. Ayant épousé Nicodamas, elle en eut un fils nommé Mopsus que ses sujets lui enleverent pour l'élever à leur maniere. La cruauté de cette Reine, sa fierté, ou peut-être le nom seul de Gerané, qui est le nom grec de la Grue, qu'elle portoit, selon

[1] Metam. l. 6. Pygas.

(2) Met. l. 10.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. IV.

Elien, a donné lieu à la Fable qui dit qu'elle fut changée en cet oiseau. La guerre qu'Ovide dit qu'elle déclara à son peuple, fut faite apparemment à cause de l'enlevement du jeune Prince.

Finissons par dire un mot des Pygmées dont parle Ezéchiel. Ce Prophéte, après avoir fait une belle description de la ville de Tyr & de ses avantages, dit selon la Vulgate ; *mais les Pygmées qui sont sur vos tours, ont mis le comble à votre bonté* (a). Les interprêtes ont paru fort embarrassés à expliquer ce passage, & il semble à les entendre, que les Pygmées obligés de ceder à la guerre continuelle que leur faisoient les Grues, s'étoient retirés sur les côtes de la Phenicie, pour se mettre au service des Tyriens, qui les placerent sur leurs tours ; comme si de pareils soldats avoient pu faire l'ornement d'une ville, qui, selon le même Prophéte, avoit dans ses troupes des soldats de presque toutes les Nations. Il est bien vrai que les Septantes nomment ces soldats, quels qu'ils soient, simplement, φυλακες ; *des gardes* ; & dans une autre leçon Μήδοι, *les Médes*, que le

(a) *Sed & Pygmæi qui erant in turribus tuis pharetras suas suspenderunt in muris tuis pergyrum, ipsi compleverunt pulchritudinem tuam.*

texte Chaldéen porte *Gapadin*, les Cappadociens, ayant changé le M. en π; mais l'Hebreu s'eft fervi du mot de *Gammadin* : & comme *Gomed* fignifie une *coudée*, c'eft ce qui a donné lieu à l'Auteur de la Vulgate, à faint Jerôme, & à Aquila, de traduire ce mot par celui de *Pygmæi*.

L'origine de l'équivoque eft par là bien prouvée ; mais il refte toujours à fçavoir qui étoient ces Gammadiens qu'on avoit mis fur les Tours de la ville de Tyr. Etoit-ce de véritables Pygmées, comme Schottus, Bartholin & quelques Interprétes l'ont dit après R. Chimchi ? ou les habitans de Maggedo, ainfi que l'ont avancé d'autres Sçavants ; ou de fimples Gardes, comme le veut Forfterus (1) ; ou enfin les Gamaliens dont parle Pline ? Pour moi, après avoir examiné ce paffage avec attention, voyant que le Prophéte femble préférer les Gammadiens aux Perfes, aux Affyriens, aux Grecs, & à tous les autres peuples qui avoient pris parti dans les Armées des Tyriens, & qui ajoute qu'ils faifoient l'ornement de leur ville ; je crois qu'il a voulu parler des Divinités qu'on avoit placées fur les Tours avec leurs armes & leurs fléches, comme on mettoit les

(1) Liv. 2. 19.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. IV.

Dieux Pataïques ſur la proue des Vaiſſeaux, dont ils faiſoient le principal ornement ; & que les uns & les autres étoient repréſentés par de petites Idoles, comme Herodote le dit formellement de ces derniers, que Cambyſe trouva dans le Temple de Vulcain en Egypte, & qui ſelon cet Hiſtorien, reſſembloient à des Pygmées.

Ainſi diſparoiſſent les conjectures des Commentateurs, qui, ſur la ſimple ſignification du mot *Gomed*, avoient mis des Pygmées ſur les Tours de Tyr, au lieu de trouver dans le paſſage du Prophéte, ou un peuple robuſte & adroit à tirer de l'arc, & nommé à la ſuite des autres, comme le plus diſtingué ; ou les Dieux tutelaires d'une ville idolâtre qui mettoit en eux toute ſa confiance.

CHAPITRE V.

Hiſtoire de Cephale & de Procris.

LA Fable de Cephale & de Procris eſt une de celles qu'Ovide décrit avec le plus d'étendue & avec le plus d'élégance (1). L'Hiſtoire nous apprend

(1) Divin. Inſt. Lib. 1.

que ce Prince, fils de Deïonée Roi de Phocide, étoit un des plus accomplis de ſon temps. Comme il aimoit paſſionément la chaſſe, & qu'il ſe levoit tous les jours de grand matin pour y aller, on diſoit qu'il étoit amoureux de l'Aurore. Procris ſon épouſe, qui aimoit Ptéleon; comme nous l'apprenons d'Apollodore, faiſoit ſans doute courir ce bruit, afin de cacher ou d'autoriſer ſon intrigue. Cependant Cephale qui en eut quelque ſoupçon abandonna la campagne où il ſe tenoit ordinairement, & revint à Thoricus où demeuroit la Reine. Procris informée du retour de ſon mari, alla chercher un aſyle à la Cour de Minos II. qui en devint amoureux, & qui en la congédiant dans la ſuite, lui fit préſent d'un chien excellent, qu'il crut devoir être agréable à Cephale. Elle le lui donna en effet pour ſe racommoder avec lui. On publia que ce chien, qu'Ovide nomme Lélape, étoit l'ouvrage de Vulcain; que ce Dieu l'avoit donné à Jupiter, & Jupiter à Minos; Minos à Procris, & celle-ci à ſon mari, qui le prêta à Amphitryon pour délivrer les environs de Thebes d'un Renard qui y cauſoit du ravage, & auquel par une ſuperſtition également impie & cruelle, les Thebains expoſoient

HEROS ou demi-Dieux. II. C. V.

tous les mois un de leurs enfans, croyant par-là mettre à couvert les autres de la fureur de cet animal. Ce Renard, instrument de la vengeance de Bacchus, irrité contre les Thebains, ravageoit, au rapport de Pausanias, les environs de Teumesse. Ovide ajoute que dans le temps que Lélape alloit le prendre, ils furent l'un & l'autre changés en pierres; mais dans le fond cette Fable signifie seulement qu'on délivra le pays de quelque brigand qui y faisoit du ravage, & qu'on poursuivit jusques dans sa retraite; ce qui donna lieu à sa métamorphose(1).

Cephale s'étoit enfin reconcilié avec sa femme, mais comme il la tua à la chasse, quoique par mégarde, on crut que c'étoit par un reste de ressentiment qu'il conservoit contre elle; & l'Aréopage, Juge de cette affaire, le comdamna à un exil perpetuel (2). Son fils Céleus lui succeda, & regna dans l'Isle de Cephalanies: Céléus fut pere d'Arcesius, grand-pere d'Ulysse qui conduisit à Troye les Céphaléniens avec les Ithaciens. Oenée, second fils de Céphale, regna dans la Phocide après la mort de son grand-pere Deïonée. Cephale vivoit du temps de Minos II. c'est-à-dire, environ cent ans avant la guerre de Troye.

(1) Voyez Palephate.

(2) Apollod. l. 3. Pauf. &c.

Je ne connois qu'Apollodore (1), qui admette deux Céphales, l'un fils de Mercure & de Hersé fille de Cecrops, l'autre fils de Déionée Roi de Phocide, & de Diomedé fille de Xutus (2). Le premier fut ravi par l'Aurore, & alla habiter avec elle dans la Syrie, où il en eut un fils nommé Tithon, pere de Phaëton. Le second épousa Procris fille d'Erechthée Roi d'Athenes. Cependant dans le Livre troisiéme cet Auteur semble confondre les actions de ces deux Princes. Ovide, & après lui tous les Anciens, n'ont parlé que du fils de Déionée; qui fut ravi par l'Aurore, & qui l'ayant abandonnée, retourna vers Procris.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. V.

(1) Liv. 3.

(2) Idem, lib. 1.

CHAPITRE VI.

Histoire de Céyx & d'Alcyone, de Philammon, d'Autolycus, de Kioné & de Thamiras.

UN Auteur est satisfait lorsqu'à mesure qu'il avance dans son ouvrage, il voit ses principes confirmés par de nouveaux exemples. J'ai dit plus d'une fois, après Lactance (3), que les Poëtes

(3) Divin. Inst. lib. I.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. VI.

Céyx & Alcyone.

n'avoient pas inventé le fond de leurs Fables, & qu'ils n'avoient fait que leur prêter les ornemens de la Poësie. Celle de Céyx & d'Alcyone en est une preuve convaincante. Ce Prince, contemporain d'Hercule, sur qui il fit la céremonie de l'expiation, est fort connu dans l'Histoire Grecque. Pausanias nous apprend (1) qu'Eurysthée ayant sommé Céyx de lui livrer les enfans d'Hercule, ce Prince qui ne se trouva pas assez fort pour soutenir une guerre contre un Roi si puissant, envoya ces jeunes Princes à Thesée qui les prit sous sa protection, Céyx avoit épousé Alcyone dont la Généalogie se trouve dans le premier Livre d'Apollodore. Pour se délivrer du chagrin que lui avoit causé la mort de Dédalion son frere, & celle de sa niéce Kioné, Céyx alla à Claros pour consulter l'Oracle d'Apollon. Il fit naufrage à son retour, & Alcyone, en fut si affligée, qu'elle en mourut de regret, ou se précipita dans la mer, comme le prétendent Ovide & Hygin. On publia qu'ils avoient été changés l'un & l'autre en Alcyons; circonstance qui n'a d'autre fondement que le nom de cette Princesse : peut-être que l'union & la tendresse de ces deux époux les fit comparer à ces oiseaux, qui passent

(1) In Att.

pour le symbole de l'amour conjugal. Apollodore(1) ne donne pas une idée si favorable qu'Ovide, de la piété de ces deux personnages. Selon cet Auteur, ils périrent par leur orgueil. Jupiter outré de ce que ce Prince portoit son nom, & Alcyone celui de Junon, les changea l'un en Plongeon, & l'autre en Alcyon. Alcyone étoit fille d'Eole, non de celui qui étoit le Dieu des vents, comme le prétend Ovide, mais du fils d'Hellen, de la race de Deucalion.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. VI.

(1) Liv. I.

Je n'ajouterai rien ici sur le temps auquel vivoit Céyx, l'époque en étant suffisamment connue par l'Histoire d'Hercule, de Telamon, & des autres Héros qui étoient ses contemporains.

Que l'on compare maintenant ces faits historiques avec la magnifique & pompeuse description qu'en fait Ovide (1), & l'on verra combien une imagination véritablement poëtique est capable d'embellir des sujets sur lesquels elle s'exerce, quoique presque toujours aux dépens de la vérité, qu'elle ne respecte pas assez.

(1) Met. l. 11.

Il ne sera pas hors de propos de joindre ici ce que l'Antiquité nous apprend de Philammon, d'Autolycus, de Kio-

HEROS ou demi-Dieux. L.VII.C.VI.

Philammion, Autolycus, & Kione.

né (*a*), par la liaison qu'a leur Histoire avec celle que je viens de raconter. Philammon Delphien, celui-là même qui composa sur la naissance de Latone, de Diane & d'Apollon, des Poësies qui se chantoient, & qui fut le premier qui établit des Chœurs de Musique dans le temple de Delphes, étoit frere jumeau d'Autolycus, ayeul maternel d'Ulysse; & connu par la subtilité de ses larcins. Ils étoient fils de la Nymphe Kioné, que quelques-uns nomment Philonide, & dont le pere Déion ou Dédalion (1), frere de Céyx Roi de Trachine, habitoit aux environs du Parnasse. La beauté de cette Nymphe, s'il en faut croire les Poëtes & les Mythologues (2), la fit aimer d'Apollon & de Mercure, qui le même jour en devinrent l'un & l'autre amoureux, & de ces amours naquirent au bout de neuf mois Autolycus & Philammon, dont le premier fut reconnu pour fils de Mercure, & le second d'Apollon. Kioné (3), fiere d'avoir sçu plaire à ces deux Divinités, osa se préférer à Diane: elle en fut punie, & cette Déesse

(1) Hygin, Fab. 200.

(2) Idem, ib. Schol. anonym. Hom. Odyss. 19. vers. 432. Ovid. loc. cit.

(3) Ovid. ib.

[*a*] Voyez les Remarques de M. Burette sur le Traité de la Musique par Plutarque, Memoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tome X. d'où j'ai tiré mot à mot tout cet article, ne croyant pas pouvoir y rien ajouter.

la tua à coups de fléches ; ce qui n'a d'autre fondement que ſa mort prématurée, ſuivant le principe que j'ai établi en plus d'un endroit de cet Ouvrage. Son pere affligé de la mort d'une fille unique qu'il aimoit tendrement, fut changé en Epervier ; fiction tirée de ce qu'apparemment il abandonna le pays pour aller s'établir dans un lieu éloigné.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. V.

Philammon tenoit de ſon pere (1) le talent de la Poëſie & celui de laMuſique, faiſant valoir l'une & l'autre par l'agrément de ſa voix, qu'il accompagnoit des ſons de ſa lyre. Il eut pour fils le fameux Thamiras (2). Tatien (3) range ce Poëte Muſicien parmi les Ecrivains qui ont fleuri avant Homere, & le Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes (4), après Pherecyde, dit que ce fut lui, & non pas Orphée, qui accompagna les Argonautes dans leur expédition. Pauſanias (5) raconte qu'aux Jeux Pythiques, où l'on propoſoit des prix pour la Poëſie & pour la Muſique, le premier qui les remporta fut Chryſothemis fils de Carmanor ; le ſecond, Philammon, (que le ſçavant Traducteur François, trompé par la verſion Latine, fait fils de Chryſothemis) & le troiſiéme, Thamiris ; ou Thamiras ; qu'Orphée, & Muſée qui

(1) Ovid. ibid. v. 317.

(2) Suidas Voc. Philammon.

(3) Page 136. & 139. Edit. Oxon.

(4) Lib. I. v. 33.

(5) L. 10. c. 7.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. VI.

affectoit d'imiter en tout ce dernier, dédaignerent de se mettre sur les rangs, & qu'un autre Musicien, nommé Eleuther y mérita le prix par les seules graces de sa voix, quoiqu'il n'eût chanté en l'honneur d'Apollon que les Poësies d'autrui. Or cette Poësie consistoit en des Hymnes à l'honneur de ce Dieu; lesquels se chantoient au son de la lyre & de la *Cithare.*

On peut inférer de ce passage de Pausanias, (observe M. Fabricius(1)) que dans ces Jeux chaque Poëte chantoit ordinairement ses propres vers, & non ceux des autres. Le même Historien ajoute (2) que Philammon passoit pour avoir institué les mystéres Lernéens; mais que la Prose & la Poësie employées dans ces mysteres & composées l'une & l'autre en langage Dorien, dementoient une antiquité si reculée, puisqu'avant le retour des Heraclides dans le Peloponnese, les Argiens n'avoient d'autre dialecte que l'Attique, & qu'au temps de Philammon le nom de Doriens n'étoit pas même connu. Si nous en croyons Plutarque, Philammon composa non-seulement des Cantiques, où il célébroit la naissance de Latone, de Diane & d'Apollon, mais il fut l'instituteur

(1) Bibl. Græc. l. 1. c. 26. T. 1. p. 157.

(2) L. 2. c. 37. p. 195.

reur de ces Chœurs de Muſique qu'on chantoit autour du Temple de Delphes. Ces Chœurs étoient compoſés de troupes d'hommes & des femmes qui danſoient en chantant les louanges des Dieux au ſon des inſtrumens de Muſique; ce qui faiſoit dans le Paganiſme une partie conſidérable du culte divin.

HEROS ou demi-Dieux. L.VII.C.VI.

Si la Muſique avoit rendu Philammon un des hommes des plus célébres de ſon temps, elle ne ſervit qu'à rendre malheureux ſon fils Thamiras, qu'il avoit eu d'Agiope. Celui-ci, (au ſujet duquel Bayle dans ſon Dictionaire Critique, & Fabricius dans ſa Bibliothéque Grecque, ont dit des choſes aſſez intéreſſantes) quoique fils d'un pere qui habitoit à Delphes, nâquit cependant à Brinelas, ville des Edoniens, peuples de Thrace (1), ou à Odryſe, ville du même pays, où ſa mere s'étoit refugiée pour cacher ſa groſſeſſe, ſur le refus qu'avoit fait Philammon de l'épouſer. Elevé dans les principes d'un Art que ſon pere poſſédoit avec tant de perfection, ſa ſcience ne ſervit qu'à le perdre. Il eut la témérité de défier les Muſes elles-mêmes (2): elles accepterent le défi, à condition que s'il étoit vainqueur, elles ſe rendroient à diſcrétion, & que s'il étoit

(1) Suidas, au mot Thamiras.

(2) Schol. Anon. d'Homere.

vaincu il subiroit la peine que méritoit son arrogance. Il eut le malheur de succomber dans un combat si inégal, & livré à toute la vengeance de ces Déesses irritées, il en perdit la vûe, la voix, l'esprit, & en même temps le talent de jouer de sa lyre, qu'il jetta de désespoir dans un fleuve de la Messenie, qui de-là prit le nom de Ballyre (*a*).

Homere, parlant de la ville de Dorion, dit que c'étoit-là qu'étoit arrivée l'avanture de Thamiras avec les Muses, laquelle, au rapport de Pausanias, étoit représentée sur le beau Tableau de Polygnote, dont le sujet étoit la descente d'Ulysse aux enfers. Thamiras y paroissoit assis près de Pélias, ayant les yeux crevés, l'air triste & humilié, les cheveux & la barbe négligés, & sa lyre, dont les deux branches & les cordes étoient cassées, jettée à ses pieds. Quoique l'autorité d'Homere, qui parle du combat de Thamiras avec les Muses, dût être d'un grand poids sur l'esprit de Pausanias, il paroît cependant persuadé que ce célébre Musicien ne devint aveugle que par maladie, & que cette disgrace lui fut commune avec Homere;

(*a*) De deux mots grecs Βαλλεῖν, jetter, & λύρα, lyre.

avec cette différence, que celui-ci n'en fut point découragé, au lieu que celui-là renonça pour le reste de ses jours à la Poësie & à la Musique. On publia après sa mort que son ame étoit passée dans un Rossignol, comme celle d'Orphée dans un Cygne, symboles de la douceur avec laquelle ces deux célébres Musiciens chantoient les airs qu'ils accompagnoient de leur lyre. Comme Thamiras avoit appris la Poësie & la Musique de Linus, dont il avoit été disciple avec Orphée & Hercule, il est aisé de déterminer le temps auquel il vivoit, par celui de ses deux contemporains, dont j'ai marqué les époques.

Mais ne nous prevenons pas aisément au fait de cette Musique, ni des instrumens qui l'accompagnoient. On n'en a sans doute publié tant de merveilles, que parce que jusqu'au temps des personnages dont on vient de parler, on n'avoit rien entendu de pareil, ni d'approchant, quoique dans le fond ni les instrumens ni l'art de la composition ne fussent pas portés alors dans un grand dégré de perfection; & on peut très-bien s'en rapporter à ce que dit Horace des premiers Joueurs de Flûte, & l'appliquer à la

HEROS ou demi-Dieux. L.VII.C.VI.

Trompette, & à la Lyre, & à la Cythare (*a*).

(a) *Tibia non ut nunc Orichalco vincta, Tubæque Æmula; sed tenuis simplexque foramine pauco, Aspirare, ut adesse Choris erat utilis, atque Nondum spissa nimis complere sedilia flatu.* Art. Poët.

CHAPITRE VII.

Histoire d'Orion.

LA Fable d'Orion est une des plus célébres, & en même temps des plus obscures de l'Antiquité. Plusieurs Sçavans modernes se sont efforcés d'en pénétrer le sens; & je tâcherai, en rapportant leurs sentimens, de mettre le Lecteur en état de juger lequel a le mieux réussi. Il n'est pas douteux que le fond n'en soit historique; mais il est certain aussi qu'on y a mêlé beaucoup d'Astronomie. D'abord, la naissance d'Orion présente un mystére aussi indécent qu'obscur.

(1) Euphorinus & Hygin.

Jupiter, dit-on (1), Neptune & Mercure voyageant sur la terre, logerent chez Hyriéus qui, apparemment par une faute de Copiste, est nommé Byrséus dans Hygin, & furent si contents de la

réception qu'il leur fit, qu'ils lui demanderent ce qu'il ſouhaitoit le plus au monde, promettant de le lui accorder. Hyriéus leur témoigna qu'étant ſans enfans, il ne déſiroit rien tant que d'en avoir, & peu de temps après nâquit Arion, de la maniere que le racontent Hygin (*a*), & tous les autres Mythologues, & prit de-là le nom d'*Ourion*, ou Arion. Dans la ſuite, pour effacer le ſouvenir de ſon origine, on changea la premiére lettre de ſon nom, & il fut appellé Orion; ce qu'Ovide exprime ſi bien dans ce vers pentametre.

Perdidit antiquum littera prima ſuum.

Homere qui parle en plus d'un endroit d'Orion, ne dit rien de la Fable de ſa naiſſance, qui apparemment n'avoit pas été inventée de ſon temps, & Phérécide, cité par Apollodore, diſoit ſeulement qu'il étoit fils d'Euryale. Homere ne nous apprend autre choſe au ſujet de

(a) *Jovis, Neptunus, Mercurius in Thraciam ad Byrſeum, regem in hoſpitium venerunt: qui cum ab eo liberaliter eſſent accepti, optionem ei dederunt, ſi quid peteret. Ille liberos optavit. Mercurius de tauro quem Hercules* Ὑρῶ *ei immolarat, corium protulit. Illi in eum urinam fecerunt, & in terram obruerunt, unde natus eſt Orion.* Le fondement de cette fiction eſt que ce fut après avoir fait des ſacrifices à ces trois Divinités, qu'Hyriéus, & non pas Byrſéus, comme l'appelle Hygin, eut un enfant comme il le deſiroit.

HEROS ou demi-Dieux. L.VII.C.VII.

ce célébre perſonnage, ſinon qu'il fut tué par Diane, en quoi il a été ſuivi par tous ceux qui ſont venus après lui. Ce qui eſt ſûr, c'eſt qu'Orion ſe rendit très-fameux par ſon amour pour l'Aſtronomie, qu'il avoit appriſe ſans doute d'Atlas, qui, ſelon Homere, demeuroit dans le voiſinage de Tanagre, ſur une montagne d'où il étudioit le Ciel, ou dans l'Iſle de Calypſo ſa fille.

Orion aimoit d'ailleurs paſſionnément la chaſſe; ce qui eſt ſans doute le fondement de la liaiſon de ſon Hiſtoire avec celle de Diane. Il étoit un des beaux hommes de ſon temps, & d'une taille ſi avantageuſe, que par une hyperbole, trop outrée à la vérité, on diſoit qu'il pouvoit marcher à travers les flots de la mer, & paroître au-deſſus de l'eau, de toute la tête (1); ce qui veut dire qu'il étoit ſouvent ſur la mer dans quelque Vaiſſeau. On ajoute à cette fiction que ce fut dans le temps qu'il traverſoit ainſi la mer, que Diane voyant la tête d'Orion, ne ſçachant ce que c'étoit, le tua d'un coup de fléche; ce qui nous apprend qu'il mourut dans un de ſes voyages maritimes.

Il avoit épouſé en premieres nôces une femme nommée Fide (2), que la va-

(1) Homer. Odyſſ. l. 1.

(2) Pherecide, dans Apollod. l. 1.

nité perdit ; car ayant voulu égaler sa beauté à celle de Junon, cette Déesse la fit mourir. Orion étant passé dans l'Isle de Chio, pour retourner à Tanagre dans la Béotie, lieu de sa naissance, demanda à Oenopion sa fille Mérope en mariage ; mais celui-ci lui ayant crevé les yeux après l'avoir enyvré, le laissa sur le bord de la mer (1). Orion s'étant levé après que sa douleur fut appaisée, arriva à une forge, où ayant rencontré un jeune garçon, il le prit sur ses épaules, le priant de le guider au lieu où le Soleil se leve, & où étant arrivé, il recouvra la vûe, & alla se venger de la cruauté d'Oenopion.

(1) Idem ib.

Cette circonstance de la vie d'Orion, toute fabuleuse qu'elle paroît, pourroit, ce me semble, s'expliquer, en disant que la playe de ses yeux n'étant pas incurable, il en guérit, peut-être même avec de l'eau de forge. Apollodore ajoute, que devenu célébre dans l'art qu'avoit pratiqué Vulcain, il fit un Palais soûterrain pour Neptune son pere ; & que l'Aurore, que Venus en avoit rendue amoureuse, l'enleva & le porta dans l'Isle de Délos ; nouvelle Fable, suite de ce que je viens de rapporter de son voyage au lieu où le Soleil se leve, & qu'on peut aussi ex-

HEROS ou demi-Dieux L.VII.C,VII.

pliquer comme celle de Tithon & celle de Céphale, fur ce qu'il aimoit paffionnément la chaffe, qu'il fe levoit de grand matin, & qu'il alla s'établir dans l'Ifle de Délos.

Quoiqu'il en foit, ce fut là que Diane lui ôta la vie à coups de fléches, ou parce qu'il avoit voulu faire violence à Opis, une de ces filles qui venoient du pays des Hyperboréens, porter leurs offrandes à Délos, comme le difent la plûpart des Mythologues; ou, fuivant une autre tradition, parce qu'il avoit voulu contraindre Diane à jouer du Difque avec lui; ou, fi nous en croyons Nicandre, pour avoir ofé toucher le voile de cette Déeffe d'une main impure: & comme il mourut dans le temps que le Soleil parcourt le Signe du Scorpion, on publia que cet animal lui avoit ôté la vie par une de fes piqueures, & que c'étoit Diane qui avoit fait fortir de terre cet animal, pour fe venger de l'infulte qu'elle en avoit reçue; ce qui au rabais du merveilleux, fignifie ou qu'il mourut de quelque maladie contagieufe, ou à la fleur de fon âge: car quoique ces fortes de morts fuffent attribuées à Apollon pour les hommes, comme celles des femmes à Diane, il y a des exem-

ples qui mettent ſur le compte de cette Déeſſe la mort de quelques hommes.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. VII.

Pauſanias dit, qu'on voyoit le tombeau d'Orion à Tanagre dans la Béotie; mais ce n'étoit apparemment qu'un Cénotaphe, puiſqu'il fut enterré dans l'Iſle de Délos. C'eſt Homere, qui le premier a attribué la mort d'Orion à la jalouſie de Diane. « La belle Aurore, fait-il dire » à Calypſo, n'eut pas plutôt jetté un » regard favorable ſur le jeune Orion, » que l'envie s'alluma dans le cœur de » Diane, qui ne ceſſa qu'après que la » Déeſſe avec ſes fléches mortelles eut » privé l'Aurore de ſon cher Amant, » dans l'Iſle d'Ortygie (1) ».

Ce Poëte fait encore deux fois mention du même Orion (2): 1°. Lorſque parlant de la bonne mine des deux fils de Neptune & de Tyro, Ephialte & Otus, il dit que leur beauté ne le cédoit qu'à celle d'Orion. 2°. En diſant que dans les Enfers il étoit occupé ſans ceſſe à pourſuivre les bêtes féroces; marquant par-là qu'il avoit été un célébre chaſſeur; car en l'autre monde, ſuivant l'ancienne Théologie, chacun s'occupoit aux mêmes exercices qu'il avoit aimés pendant ſa vie.

(1) C'étoit l'ancien nom de l'iſle de Délos.

(2) Odyſſ. l. 11.

On doit bien juger que la circonſtan-

HEROS ou demi-Dieux L. VII. C. VII

ce des trois Divinités qui vont loger chez le pere d'Orion, a porté nos Hébraïsans à croire que cette Fable étoit la même, ou qu'elle étoit copiée d'après l'Histoire d'Abraham qui reçût les trois Anges, qui vinrent lui annoncer la naissance d'un fils, quoique Sara sa femme ne fût plus en âge d'en avoir. M. le Clerc (1) en a eu cette idée, sans cependant s'être étendu sur les étymologies Grecques & Hébraïques, qui auroient pu donner quelque vraisemblance à cette prétention. Blaeu, qui avoit pris le nom de Cæsius (2), insinue aussi que cette même Fable avoit beaucoup de rapport avec celle de Jacob, d'autant plus qu'on nomme *le bâton de Jacob*, les trois étoiles les plus brillantes de la Constellation d'Orion, & que le nom de Jacob, qui veut dire *fort contre le Seigneur*, à cause du combat mystérieux qu'il eut avec un Ange, peut y avoir donné lieu. D'ailleurs les Arabes nomment la Constellation d'Orion, *Algebar*, ou *Algebao*, *le Fort*, *le Géant*. M. Michel, dans un Ouvrage intitulé, *Fasciculi Bremenses*, s'est efforcé de prouver la conformité de cette Fable avec l'Histoire d'Abraham & de sa femme; mais les preuves & les étymologies qu'il en rapporte, ne sont guéres con-

(1) Biblioth. Univ. T. 6.

(2) Cœl. Poët. Astr. Art. d'Orion.

cluantes. Enfin M. l'Abbé Fourmont, de l'Académie des Belles-Lettres, a donné une Diſſertation très-étendue pour prouver que cette Hiſtoire étoit la même que celle de ce Patriarche : mais comme cette Diſſertation n'eſt pas encore imprimée, il ne m'appartient pas de prévenir le Public à ce ſujet.

HEROS ou demi-Dieux. L.VII.C.VII.

En général, ces Auteurs peuvent dire en faveur de leurs ſentimens, qu'Orion étant de Tanagre, ville de Béotie, pays où Cadmus s'étoit établi, & y avoit apporté la Religion des Phéniciens, on pouvoit y avoir connu l'Hiſtoire d'Abraham, ſi célèbre dans tout l'Orient.

Mais ſans entrer plus avant dans de ſemblables diſcuſſions, diſons qu'Orion fut placé dans le Ciel, où il forme la plus brillante des Conſtellations ; & comme elle y occupe un grand eſpace, cela pourroit bien avoir donné lieu aux Anciens, & en particulier à Pindare, de dire qu'il étoit d'une taille monſtrueuſement grande, ce que Manilius exprime par ces mots : *magni pars maxima cœli.* Rien n'étoit plus connu dans les Anciens que cette Conſtellation. Il en eſt même fait mention dans pluſieurs endroits de l'Ecriture Sainte (1), & les Septante, comme la Vulgate, la nom-

(1) Tob. c. 9. v. 9. Ezech. c. 13. v. 10. Amos, c. 5. v. 5.

ment Orion, de même que les Grecs. Lycophron lui donne le nom de *Tripater*, par la raiſon qu'en rapporte Euphorion, qui dit auſſi que les Béotiens l'appelloient *Candaor*. Les Arabes ont fait une femme d'Orion, qu'ils nommoient *Algiauza*, dont le mari, appellé Sokeil, étoit extrémement amoureux (*a*).

La Fable des filles d'Orion, qui ſelon Ovide, ſe dévouerent pour le ſalut de Thébes, affligée de la peſte, & dont les cendres furent changées en garçons, ſignifie ſans doute que leur exemple donna du courage aux jeunes Thébains, qui ayant mené juſques-là une vie molle & efféminée, n'avoient oſé pour le ſalut de leur patrie ſe livrer à la mort.

(*a*) Voyez Thomas Hyde, Religion des anciens Perſes, d'après Oulug-Bec.

CHAPITRE VIII.

Explication des Fables de Biblis & de Caunus ; d'Iphis & de Iante ; d'Anaxarete, d'Arion, &c.

LE monde offre ſouvent des ſcénes, que des paſſions mal combattues dès leur commencement, rendent également

criminelles & dangereuſes. Telle fut la paſſion inſenſée de Biblis pour ſon frere Caune, dont Antoninus Liberalis, & Ovide (1) nous ont donné l'Hiſtoire, & qu'ils ont embellie d'une circonſtance qui n'eſt que le fruit de leur imagination. Ils font traverſer pluſieurs pays à cette fille, pour chercher ſon frere qui la fuyoit, & la font enfin arriver dans la Carie, où, ſelon le premier, elle fut changée en Hamadryade, dans le temps qu'elle alloit ſe précipiter du haut d'une montagne; & ſelon le ſecond, en une Fontaine, qui a depuis porté ſon nom. Ils devoient dire au contraire, que cette avanture étoit arrivée dans la Carie même, puiſqu'il eſt ſûr, ſelon le témoignage d'Apollodore (2), & de Pauſanias (3) que Milet leur pere, étoit ſorti de Crete pour aller conduire une Colonie dans la Carie, où il conquit une ville, qu'il embellit & augmenta, & à laquelle il donna ſon nom: Pauſanias ajoute, que tous les hommes qui étoient dans cette ville ayant été tués pendant le ſiége, les vainqueurs épouſerent leurs femmes & leurs filles. Milet eut pour ſon partage Cyanée, fille de Méandre; & c'eſt de ce mariage que naquirent Caunus & Biblis. Cette Princeſſe ayant con-

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. VIII. Biblis & Caune.

(1) Met. L.

[2] Liv. 3.
(3) In Acaicis.

çu pour son frere une flamme criminelle, chercha par toutes sortes de moyens de le rendre sensible; Caunus ne paya tous les empressemens de sa sœur, que d'indifférence & de mépris, & se voyant sans cesse persécuté, il alla chercher dans des lieux éloignés une tranquillité qu'il ne trouvoit plus dans la maison de son pere. Biblis ne pouvant vivre sans lui, ni souffrir un séjour où elle ne voyoit plus son frere, se retira dans les bois où elle mourut de chagrin. Ovide qui n'échappoit point les occasions de peindre les foiblesses & les désordres du cœur, s'est beaucoup étendu sur cette Histoire, car cette avanture n'est que trop véritable. Biblis fut changée en Fontaine; symbole des larmes qu'elle avoit versées en abondance, & il est vrai qu'il y avoit près de Milet une fontaine qui portoit son nom.

(1) Loc. cit.

Pausanias, (1) qui en Historien ne dit rien de la métamorphose, nous apprend seulement que dans le pays des Miléfiens étoit une Fontaine de Biblis, près de laquelle étoit arrivée l'avanture célébre des amours de cette Princesse. Conon, (1) qui n'est pas toujours conforme à Ovide ni aux autres Mythologues, dit que c'étoit Caunus qui étoit amoureux

(2) Dans Photin, Narr. 2.

de sa sœur, & quoiqu'elle eût aussi de l'inclination pour lui, elle ne fit jamais paroître que des sentimens vertueux. Caunus désesperé de sa résistance, chercha dans la fuite un reméde à sa passion; & Biblis ne pouvant plus vivre sans lui, se retira, comme on vient de le dire, au milieu d'un bois, où après avoir versé un torrent de larmes, elle attacha sa ceinture à un noyer, & s'y pendit.

Cependant Caunus arriva en Lycie, & là une Naïade étant sortie du fond d'un fleuve (1), tâcha de le consoler, & lui proposa la souveraineté de cette contrée, dont elle pouvoit disposer. Caunus la crut, l'épousa, & en eut Egiale, qui lui succéda, & qui pour rassembler les peuples qui lui étoient soumis, & qui jusques-là avoient mené une vie errante & vagabonde, bâtit une ville qu'il appella Caune, du nom de son pere. Ovide qui a suivi dans ses Métamorphoses la tradition commune, convient dans son Art d'aimer, que Biblis se pendit.

Arsit, & est laqueo fortiter ulta nefas.

Milet vivoit du temps de Minos premier, & il avoit épousé, selon quelques Auteurs, Acacallide sa fille; mais s'étant brouillé avec son beau-pere, il fut obli-

(1) Elle s'appelloit Protoé.

HEROS ou demi-Dieux. L.VII.C.VIII.

gé de sortir de l'Isle de Crete, & de se retirer dans la Carie. Ainsi l'époque du regne de Minos que j'ai marquée ailleurs, servira à faire voir le temps auquel on doit rapporter l'Histoire que je viens de raconter

Ovide a écrit cette Fable avec tout l'art d'un homme qui connoissoit parfaitement les foiblesses du cœur humain; mais il entre dans des détails trop délicats pour des oreilles chastes.

Iphis & Ianté.

L'avanture d'Iphis qui change de sexe par la puissance d'Isis (1), pour posséder une Maitresse qu'il aimoit tendrement, est un de ces faits que la Médecine peut revendiquer sur l'Histoire; & dès-là je dois me contenter de dire que je n'ai rien trouvé dans l'Antiquité fabuleuse, qui eût le moindre rapport avec cette avanture: mais on peut consulter Ovide, qui l'a décrite avec beaucoup d'art.

(1) Ovid. Met. l. 9.

Le même Poëte, qui avoit voulu recueillir toutes les fictions, raconte aussi l'avanture d'un autre Iphis, que l'insensibilité d'Anaxarette qu'il aimoit, obligea de se pendre de désespoir, pendant qu'Anaxarette fut changée en Rocher; symbole de la dureté de son cœur.

Mais ne nous arrêtons point à ces bagatelles; venons à la Fable d'Arion qui

offre un fait plus intéressant & plus historique. Arion étoit, suivant Hygin & Probus, de la ville de Méthymne dans l'Isle de Lesbos: c'étoit un Poëte Lyrique, & un habile joueur de luth. Etant allé en Italie à la suite de Périandre Roi de Corinthe, son protecteur & son ami, il y gagna beaucoup de bien pendant le séjour qu'il y fit. Comme il s'en retournoit, les Matelots qui conduisoient le Vaisseau où il étoit, ayant voulu le tuer pour avoir ses richesses, il les pria de lui permettre avant de mourir, de jouer quelques airs, espérant peut-être de les attendrir par la douceur de la symphonie. On dit que plusieurs Dauphins s'étant assemblés autour du Vaisseau, il se jetta dans la mer, & que l'un d'eux l'ayant chargé sur son dos, le porta jusqu'au Cap de Tenare, d'où étant allé chez Périandre, il lui apprit son avanture: ce Prince ayant fait venir les Matelots, les fit mettre en Croix.

HEROS ou demi-Dieux. L.VII.C.VIII.

Pline (1) & Aulugelle (2) assûrent, après Hérodote, que cette Histoire est arrivée de la sorte, & ils s'étendent fort sur l'amitié des Dauphins pour les hommes, dont il est vrai qu'ils suivent les Vaisseaux sans s'épouvanter (*a*): mais il

(1) Liv. 9.
(2) Noct. Attic. lib. 16.

(*a*) Voyez Lucien dans le Dialogue de Neptune.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. VIII.

eſt plus vraiſemblable, qu'Arion, pour éviter d'être tué par les Matelots, ſe jetta dans la mer aſſez près des côtes, d'où il ſe ſauva à la nage, & qu'il publia lui-même pour ſe donner de la réputation, la fable du Dauphin. Quoiqu'il en ſoit, on croit que c'eſt ce Dauphin d'Arion qu'on a placé parmi les Aſtres. Arion vivoit du temps de Périandre, & vers la vingt-huitiéme Olympiade.

Je dois ajouter cependant, qu'il y a des Auteurs qui diſent que le Signe du Dauphin eſt compoſé d'un certain Delphinus, qui fit conſentir Amphitrite à épouſer Neptune; d'autres d'un de ces Mariniers que Bacchus changea en Dauphins.

Nyctimene, & Epopée.

Mais puiſque je viens de parler de Lesbos je dois joindre ici la Fable de Nyctimene, fille d'Epopée Roi de cette Iſle (1), qu'Ovide & les autres Mythologues appellent Nyctéus, laquelle fut changée en Hibou. Le fait eſt que ſon pere avoit conçu pour elle une paſſion criminelle, & qu'elle alla ſe cacher dans le fond des forêts: ce qui donna lieu à ſa métamorphoſe. Lactance (2) tranſporte la ſcéne de cet événement dans l'Ethiopie, dont, ſelon lui, Nyctéus étoit Roi.

(1) Hygin, Fab. 204.

(2) Ad. 3. Theb. v. 507.

Harpalice.

La Fable d'Harpalice (3) offre un fait

(3) Hygin, Fab. 206.

également odieux, plus tragique encore, & malheureſement plus autoriſé dans l'Hiſtoire : mais je dois tirer le rideau ſur ces ſortes d'infamies.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. VIII.

Celle de Dryope eſt plus touchante & moins affreuſe. Comme elle étoit un jour dans un bois avec ſon enfant (1), elle voulut arracher une branche de l'arbre appellé Lotos, & fut dans l'inſtant changée en arbre ; ainſi que le décrit Ovide d'une maniére fort touchante : mais c'eſt un de ces faits peu intéreſſants, qui n'a pour fondement que la conformité du nom de cette Nymphe, avec celui du Chêne que les Grecs appelloient *Drys*, & qui a beaucoup de reſſemblance avec le Lotos. Que ſi on vouloit le raporter à l'Hiſtoire, on pourroit dire que cette Princeſſe fut punie pour avoir voulu profaner un arbre de quelque bois conſacré aux Dieux.

Dryope.

(1) Ovid. Met. liv. 10.

Celle d'Oléne, changé en Rocher, offre à peu près une ſemblable avanture. On dit que pour garantir ſa femme Léthée du châtiment que ſon impiété méritoit, il vouloit ſe mettre à ſa place ; mais il ne fut pas en ſon pouvoir de l'en garantir (2), & tout ce qu'il y gagna fut d'avoir part à ſa peine, & il fut changé en rocher comme elle. Cette avanture

Olene & ſa femme Lethée

(2) Met. l. 10.

n'a ſans doute d'autre fondement, ſinon que ce Prince périt avec ſa femme dans les Rochers où ils s'étoient retirés pour ſe garantir des pourſuites des Prêtres qui accuſoient Léthée de quelque profanation.

Les Ceraſtes & les Propetides.

Les Céraſtes, dont Ovide raconte les métamorphoſes (1), peuples de l'Iſle de Cypre, n'ont été changés en Taureaux, que pour nous marquer les mœurs barbares & ruſtiques de ces Inſulaires, qui faiſoient rougir les Autels du ſang des Etrangers. Une ſimple équivoque a donné lieu à cette Fable ; car Céraſte veut dire cornu :

Unde etiam nomen traxere Ceraſtæ (2) ;

& la raiſon pourquoi on leur donnoit ce nom, c'eſt que l'Iſle de Cypre eſt environnée de Promontoires qui s'élevent dans la mer, & font voir de loin des pointes de rochers ; ce qui la fit nommer *Céraſte*, ou *Cornue* : voilà la ſource de la Fable (3).

Les Propétides qui habitoient dans la même Iſle, étoient des femmes fort débauchées. Juſtin & pluſieurs autres Auteurs diſent des choſes étonnantes ſur la coutume qu'on avoit dans cette Iſle, de proſtituer dans le Temple même de la

(1) Met. l. 11.

(2) Ovid. ib.

(3) Bochart, Chan. l. 1. c. 3.

Déesse Vénus, les jeunes filles. Pouvoit-on mieux honorer une Déesse mariée, que tous les Dieux avoient surprise en adultere ? Ovide (1) dit que Vénus les avoit jettées dans la prostitution, pour se venger de leurs mépris. C'est apparemment l'insensibilité que ces femmes avoient pour leur honneur, qui donna occasion aux Poëtes de les changer en rochers (2).

(1) Met. l. 11.

(2) Id. l. 10.

Il en est de même à peu près de la métamorphose des Cercopes en Singes :

Ut iidem
Dissimiles homini possent similesque videri (3).

(3) Ovid. Met. lib. 14.

Cette Fable n'ayant d'autre fondement, sinon qu'il y avoit sur une montagne de Sicile de certains Bandits fins & rusés, qu'on appella *Cercopes*, qui est le nom que les Grecs donnoient à une espéce de Singes.

Nous pourrions aussi dire à peu près la même chose de ce Berger qu'Ovide dit avoir été changé en Olivier sauvage, pour avoir insulté des Nymphes qui dansoient; parce qu'apparemment il fut puni de son insolence : sa métamorphose symbolique marque le caractére de ce brutal :

. . . . *Succoque licet cognoscere mores* (4).

[4] Ovid. Met. l. 14.

CHAPITRE IX.

Suite des Fables tirées du même Ovide.

[1] Met. liv. 15.

CE Poëte (1) conformément aux Historiens, raconte l'avanture de Cyppus Capitaine Romain, à qui, au retour d'une conquête, ou en sortant de Rome, suivant Valere Maxime, il parut des cornes sur le front : à l'occasion dequoi les Devins & les Augures qu'il consulta, lui prédirent de concert que s'il entroit à Rome, il en seroit déclaré Roi ; & comme il connoissoit l'éloignement que les Romains avoient pour le nom seul de Roi, il aima mieux se bannir volontairement. Charmés d'un trait si généreux, les Romains mirent sur la porte par laquelle il étoit sorti, une tête de bronze avec des cornes, & elle fut appellée *Raudusculana*, parce qu'anciennement on appelloit le cuivre, ou le bronze, *Raudera*.

A ce récit, je dois joindre quelques Remarques. La premiére que Valere Maxime se trompe en disant que ce pro-

dige arriva lorſque Cyppus ſortit de Rome : c'étoit en revenant de la guerre, & après avoir amené du ſecours au Conſul Valerius ; en quoi Ovide eſt plus conforme à l'Hiſtoire que Valere Maxime. La ſeconde, que le Sénat décerna des terres à Cyppus, qui bâtit une maiſon de campagne ſur le fond que la République lui avoit donné ; ce que notre Auteur ne dit pas. La troiſiéme, que cet événement arriva la troiſiéme année de la 135. Olympiade, l'an de Rome 525. & 137. ans avant Jeſus-Chriſt.

HEROS ou demi-Dieux. I.VII.C.IX.

Pour ce qui regarde la vérité de cette Hiſtoire, les Auteurs ſont fort partagés; & Pline lui-même (1), qu'on a ſouvent accuſé d'adopter les choſes les plus incroyables, dit que les cornes de Cyppus ſont auſſi fabuleuſes que celles d'Actéon. Il y a cependant des Naturaliſtes qui prétendent qu'une imagination forte & vive peut opérer de ſemblables merveilles, & on ne peut pas nier qu'on n'ait vû quelque fois des excroiſſances aſſez ſemblables à des cornes. Bayle dans ſes Nouvelles de la République des Lettres (2), dit qu'on avoit vû il n'y avoit pas longtemps à Palerme, une fille qui avoit des cornes par tout le corps, aſſez ſemblables à celles d'un veau. D'ailleurs, Va-

[1] Liv. 11. c. 37.

[2] Juillet 1686.

HEROS ou demi-Dieux. L.VII. C.IX.

lere Maxime, tout crédule qu'il étiot, ne dit pas que c'étoient de véritables cornes, mais quelque chose d'approchant : *in capite ejus subitò veluti cornua emerserunt.* Malgré tout cela, je crois qu'on peut penser que Cyppus à son retour à Rome, ayant rêvé qu'il lui étoit venu des cornes à la tête, consulta les Augures, qui lui ayant répondu qu'il seroit Roi s'il rentroit dans la ville, il aima mieux s'en bannir pour toujours.

Cerambe.

Enfin le même Poëte touche en passant quelques métamorphoses encore moins importantes, qu'il tâche de lier comme il peut à son sujet. Telles sont celles du vieux Cerambe, qui fut, dit-il, changé en oiseau du temps du Déluge; fiction qui nous marque qu'il se sauva heureusement de quelque inondation. Il fut, ajoute-t-on, changé en cette espéce d'Escarbot qui a des cornes; & c'est l'étymologie de son nom qui a donné lieu à la métamorphose (*a*).

Les femmes de l'Isle de Cos changées en Vaches. Les habitans de l'Isle de Rhodes en Rochers.

Celle des femmes de l'Isle de Cos changées en Vaches, n'a été inventée que sur ce que les Compagnons d'Hercule en tuerent quelques-unes, pour les immoler aux Dieux. On a dit que les ha-

(*a*) Les Grecs l'appelloient l'Escarbot, κέραμβον à cause de ses cornes.

bitans

bitans de l'Isle de Rhodes avoient été changés en rochers, parce qu'ils périrent la plûpart dans une grande inondation qui submergea presque toute l'Isle, & sur-tout la ville de Talise, dont les habitans s'appelloient *Telchines*, nom que les Grecs leur avoient donné à cause de leur méchanceté. En effet, ils étoient, selon Diodore, la plûpart sorciers & enchanteurs, tâchant par toutes sortes de maléfices de nuire à leurs voisins. Ainsi l'inondation qui les fit périr, fut regardée comme une punition divine, & donna lieu à publier, qu'ils avoient été métamorphosés en rochers.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. IX.

Le même Auteur dit que la fille d'Alcidamas fut changée en Colombe, pour marquer sa fécondité : Hirie en Etang, parce qu'à la mort de son fils Cygnus elle se précipita dans un étang qui porta depuis son nom : Combe en oiseau, par ce qu'il échappa adroitement & contre toute apparence, au complot de ses enfans qui vouloient le faire mourir : Mera en Chienne, symbole de sa rage & de son désespoir, Diane l'ayant chassée de sa compagnie à cause de ses galanteries : Ménéphron en bête brute, pour marquer l'horreur que tout le monde eut de son infame passion ; on croit que sa me-

Alcidamas. Hirie. Combe. Mera. Menephron.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. IX. Arné.

re le fit mourir avant qu'il eût exécuté son dessein ; Arné en Chouette, parce qu'ayant vendu sa patrie, on marqua son avarice par le symbole de cet oiseau, qui, selon l'opinion populaire, aime l'argent. Phillyre mere du Centaure Chiron, en Tilleul, à cause que cette femme portoit, dans la langue Grecque, le nom de cet arbre.

Metra & Erisichthon. [1] Met. l. 8.

Celle de Métra fille d'Erisichthon, mérite un peu plus d'attention : c'est Acheloüs qui la raconte à Thésée (1). Erisichthon ayant coupé un arbre consacré à Cerès, cette Déesse s'en vengea en le rendant si affamé, qu'enfin il se dévora lui-même. En vain sa fille Métra, à qui Neptune qui l'avoit aimée, accorda le don de se pouvoir métamorphoser en plusieurs figures, s'étoit vendue à différents maîtres pour procurer à son pere quelques alimens ; tout fut inutile ; il périt misérablement, comme nous venons de le dire. Ovide décrit la faim canine d'Erisichthon avec tous les ornemens de la Poësie : mais, après tout, on croit que les différentes métamorphoses de cette fille, cachent ses déréglemens.

Notre Poëte ajoute qu'elle avoit épousé Autolycus, ce fameux Voleur, si

connu pour avoir volé les bœufs d'Eurytus. Callimaque dans son Hymme à Cerès, décrit au long la Fable d'Erisichthon, & lui donne pour pere Triopas, fils de Neptune, & de Canuce fille d'Eole. Jules Scaliger (1) a tâché d'ajuster la narration d'Ovide avec celle du Poëte Grec, par les parents d'Erisichthon, que l'Antiquité a regardé comme un impie, & sur-tout par son gendre Autolycus, grand-pere d'Ulysse: on voit qu'il vivoit quarante ou cinquante ans avant la prise de Troye.

HEROS ou demi-Dieux.
L. VII. C. IX.

(1) Poët. 5. c. 8.

Celle d'Esaque mérite aussi quelque attention : voici ce qu'en rapportent Apollodore (1) & Ovide (3), qui conviennent d'abord qu'il étoit fils de Priam, & qu'il fut métamorphosé en Plongeon, mais ils ne sont pas d'accord sur les autres circonstances de cette Histoire. Le dernier de ces deux Auteurs, comme on l'a vû ailleurs, dit que la mere d'Esaque se nommoit Alixothoé, & qu'elle étoit fille du fleuve Cebrene, ou comme on lit dans quelques Auteurs, du Granique. Il ajoute qu'Esaque poursuivant Hesperine dont il étoit amoureux, cette Nymphe avoit été piquée d'un serpent ; & que ce jeune Prince ne pouvant supporter la mort d'une personne

Esaque changé en Plongeon.

(1) Liv. 3.
(2) Met. l. 11.

HEROS ou demi-Dieux. L. VI. C. IX.

si chere s'étoit précipité dans la mer, & avoit été changé en Plongeon. Apollodore dit qu'Esaque étoit fils de Priam & d'Arisba fille de Merope, sa premiére femme; que son pere lui fit épouser Stérope, qui étant morte fort jeune, il en fut si affligé qu'il se précipita dans la mer. Cet Auteur ajoute que Priam ayant répudié Arisba, pour épouser Hecube fille de Cisséus, Esaque voyant sa belle-mere grosse de son second fils, avoit prédit à son pere que cet enfant seroit un jour la cause d'une guerre sanglante, qui causeroit la ruine de Troye, & que sur cette prédiction l'enfant fut exposé sur le mont Ida. Tzetzès ajoute qu'Esaque avoit dit à son pere qu'il falloit faire mourir la mere & l'enfant qui venoit de naître ce jour-là; & que Priam informé que Cilla femme de Thimoëtes étoit ce même jour accouchée d'un fils, il la fit mourir avec son enfant; croyant par-là pouvoir éviter l'effet de la prédiction. Servius, sur l'autorité d'Euphorion, conte la chose de la même maniére; mais un ancien Poëte, cité par Ciceron au premier Livre de la Divination, dit que ce fut l'Oracle de Zelia, petite ville au pied du mont Ida, qui avoit rendu cette réponse, en interprétation du son-

ge d'Hecube. Pauſanias dans ſes Phociques, prétend que c'étoit la Sybille Herophile qui avoit interprété ce ſonge, & pluſieurs autres Auteurs en donnent la gloire à Caſſandre. Quoiqu'il en ſoit, Apollodore nous apprend encore qu'Eſaque avoit appris à prédire l'avenir, de ſon grand-pere Merope. Il en laiſſa apparemment les principes dans ſa famille, puiſque nous voyons que Caſſandre & Helenus l'exercerent dans la ſuite. La métamorphoſe d'Eſaque en Plongeon eſt un de ces épiſodes qu'on imaginoit pour conſoler les parens; & ce dénouement doit ſouvent ſervir de principe, pour expliquer la plupart de ces ſortes d'événemens.

HEROS ou demi-Dieux L.VII.C.IX.

Phillis & Demophoon.

Phillis étoit fille de Lycurgue, Roi des Dauliens, Peuple de Thrace; Demophoon, Roi d'Athénes, fils & ſucceſſeur de Theſée, étant paſſé à Daulis, s'en fit aimer; mais ayant appris que Mneſthée étoit mort au retour de la guerre de Troye, il fut obligé de partir pour aller prendre poſſeſſion du Royaume d'Athénes que ce Prince avoit uſurpé ſur Theſée. Il promit à Phillis de revenir dès que ſes affaires ſeroient finies, & lui marqua à peu près le temps. Le jour qu'elle l'attendoit étant arrivé,

HEROS ou demi-Dieux. L.VII.C.IX

elle courut neuf fois au rivage où il devoit aborder, & n'en apprenant aucune nouvelle, elle se pendit de désespoir, ou selon d'autres se jetta dans la mer. Le lieu où elle finit ses jours, fut appellé *les neuf chemins*, *novem viæ*, en mémoire de cette course neuf fois réitérée : ç'a été aussi le premier nom de la ville d'Amphipolis, bâtie au même endroit, qu'Antipater dans une épigramme de l'Anthologie appelle *le tombeau de Phillis*. Nous avons dans Ovide une belle épître de cette Princesse à Démophoon, où elle lui marque tout son amour, & l'empressement qu'elle a de le revoir, & dans laquelle il paroît que Démophoon avoit promis de revenir au bout de quatre mois. Voilà la véritable histoire de Phillis, mais pour donner du merveilleux à cette avanture, on publia que les Dieux l'avoient changée en Amandier, parce qu'en effet cet arbre s'appelle en Grec, *philla*. Hygin (1) ne parle point de cette métamorphose : il dit seulement qu'il vint des arbres sur le tombeau de cette fille, dont les feuilles dans une certaine saison de l'année paroissent mouillées comme si elles répandoient des larmes pour elle. Il ne falloit dans ces anciens temps qu'un peu de ressemblance, pour

(1) Fab. 59.

Heros ou demi-Dieux. L. VII. C. IX.

coudre une métamorphose au bout d'une véritable histoire. Mais si on me demande la raison pour laquelle, au retour de Démophoon, l'Amandier fleurit, je répondrai que cette circonstance n'est que le jeu de l'imagination de quelque Poëte; où qu'elle renferme, tout au plus, quelque trait peu important de Physique. On prétend que comme l'Amandier fleurit pendant que le vent Zéphire souffle, & que ce vent souffle dans la Thrace du côté d'Athénes, on dit que c'étoit l'amant de Phillis qui venoit la visiter, & qu'elle se réjouissoit de son retour en s'épanouissant.

Egeste, fille d'Hippotas, noble Troyen, fut envoyée en Sicile par son pere, pour l'empêcher d'être exposée au monstre que Neptune avoit suscité pour punir Laomedon: le fleuve Crinisus en devint amoureux, & se changea en Ourse pour la séduire, comme Virgile nous l'apprend (*a*). Cette fable renferme une histoire, enveloppée comme toutes les autres, sous les fictions des Poëtes; & il n'y a qu'à en rabattre, ou plutôt, à en expliquer deux circonstances: celle du fleuve Crinisus,

Crinisus changé en ourse.

(a) *Troia Criniso conceptum flumine mater*
Quem genuit . . . . occurrit Acestes.
Horridus in jaculis, & pelle Libystidis ursæ.

qui doit être entendue du Roi qui a été dans la ſuite confondu avec le fleuve du même nom;& celle de ſa métamorphoſe, qui peut s'expliquer en diſant que Criniſus ſe cacha dans des rochers & des cavernes pour épier Egeſte,ou plutôt qu'il monta ſur un vaiſſeau nommé l'*Ourſe* , pour la pourſuivre.

Quoiqu'il en ſoit de cette fable , Egeſte devint mere du fameux Aceſte Roi de Sicile , ſi connu dans l'Enéide pour avoir reçu magnifiquement Enée & ſes Compagnons , comme ſes Alliés. Voici de quelle maniere Denys d'Halicarnaſſe raconte cette hiſtoire,dépouillée des fables des Poëtes. Laomedon , mécontent d'un noble Troyen , lui fit ôter la vie , ainſi qu'à tous ſes fils , & fit vendre ſes filles à quelques Marchands , à condition qu'ils les tranſporteroient dans des pays éloignés. Cependant un jeune homme de qualité s'étant trouvé dans le vaiſſeau qui les conduiſoit,devint amoureux d'une de ces jeunes filles , & l'ayant achetée , il la mena dans l'Iſle de Sicile,où il l'épouſa.Quelque temps après elle devint mere d'Alceſte , qui après la mort de Laomedon obtint de Priam la permiſſion de revenir à Troye, où il ſe trouva pendant la guerre : mais voyant

ſon pays ruiné par les Grecs, il s'en retourna en Sicile ſur les vaiſſeaux qu'Achille avoit abandonné près de quelques rochers où ils avoient touché. Enée y étant arrivé quelque temps après, lui aida à bâtir deux villes, & y laiſſa les gens les plus inutiles de ſon équipage.

Telles étoient les fables d'Ovide qu'il me reſtoit à expliquer ; & ſi j'en laiſſe quelques-unes, c'eſt pour ne pas abuſer de la patience de mes Lecteurs, en m'étendant ſur des ſujets qui ne méritent aucune attention, & n'ont aucune liaiſon avec l'Hiſtoire du monde.

CHAPITRE X.

Des Fables recueillies par Conon, & par Antoninus Liberalis.

CONON vivoit du temps d'Archelaüs Philopator, dernier Roi de Cappadoce, à qui il avoit dédié un petit Ouvrage qui contenoit cinquante Narrations ou Hiſtoires, tirées des anciens Auteurs ; & comme Archelaüs obtint de Marc-Antoine ce Royaume, environ quarante ans avant l'Ere chrétienne, on

voit par-là en quel temps vivoit Conon, qui dès-là se trouve différent de l'Astronome du même nom, qui florissoit sous Ptolemée Philadelphe. Comme Photius l'avoit copié, c'est lui qui nous l'a conservé.

Conon avoit souvent suivi des Traditions différentes de celles des autres Mythologues, sans nous apprendre où il les avoit prises. Je crois avoir rapporté dans les occasions qui se sont présentées, celles des narrations de cet Auteur, qui avoient quelque liaison avec les fables que j'ai expliquées dans le cours de cet Ouvrage : pour celles dont je n'ai pas fait mention, ce sont pour la plûpart de petites historiettes qui n'ont aujourd'hui rien d'intéressant.

Antoninus Liberalis, que les Sçavans croyent être celui dont parle Suetone, qui le met au nombre des plus illustres Grammairiens, & dont Eusebe fait aussi mention dans sa Chronique, avoit composé un ouvrage sur les Métamorphoses; mais il a eu soin de nous instruire qu'il les avoit tirées, ou du Livre de Nicandre, qui portoit pour titre Ἑτεροιούμενα, *des changemens de figures*, ou de l'Ornithologie de Boéus, ou de quelques autres Anciens, dont les Ouvrages sont

perdus. J'en ai auſſi rapporté le plus grand nombre, quand l'occaſion s'en eſt préſentée; & il ſuffira d'avertir le Lecteur que la plûpart des autres ne contiennent que des faits iſolés, & que preſque tous les changemens de ceux dont parle cet Auteur, ſoit en bêtes brutes, ou en oiſeaux, ou en quelque autre forme que ce ſoit, répondent preſque toujours à leurs noms : ainſi les regles que j'ai données dans le premier volume, ſuffiſent pour les entendre & pour les expliquer.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. XI.

CHAPITRE XI.

Fables tirées d'Hygin.

JE commence par celle d'Icarius, fils d'Oebale, qui (1) ayant donné du vin à quelques Bergers de l'Attique, ils s'enyvrerent, & croyant qu'il leur avoit fait avaler du poiſon, le tuerent & le jetterent dans un puits. Une chienne le découvrit à ſa fille Erigone, qui ſe pendit de déſeſpoir. Sur cela la peſte ravageant la ville d'Athenes, l'Oracle fut conſulté, & l'on apprit que Bacchus vengeoit la mort d'Icarius, qui leur avoit appris à

Icarius, & Erigone.

(1) Fab. 130.

HEROS. ou demi-Dieux. L. VII. C. XI.

planter la vigne. On chercha les meurtriers, & on les fit mourir. On institua même une fête à l'honneur d'Icarius & d'Erigone, pendant laquelle on leur offroit en sacrifice du vin & des raisins, pour reconnoître le bien qu'ils leur avoient fait en leur apprenant à cultiver la vigne. On n'en demeura pas là, & on publia dans la suite que les Dieux les avoient placés dans le Ciel, où Icarius formoit la constellation de Bootés, Erigone le signe de la Vierge, & Mera la chienne d'Icarius, celui du Chien ou de la Canicule.

(1) Liv. 3.

Il n'y a rien là d'extraordinaire que l'Apothéose, le reste n'a pas besoin d'explication. Apollodore (1) rapporte qu'Icarius eut de sa femme Periba cinq fils, Thoas, Damasippe, Imensime, Aletès & Perilaüs, & une autre fille nommée Penelope, qui fut mariée à Ulysse (*a*).

Theonée.

(2) Fab. 90.

L'histoire de Theonée que rapporte le même Hygin (2), fournit une avanture assez touchante. Cette Princesse étoit fille de Thestor, & sœur de Leucippe : des Pirates qui la trouverent sur le bord de la mer où elle se promenoit, l'enleverent & la vendirent à Icarus Roi

(*a*) Voyez ce qui a été dit de ce mariage dans l'Histoire d'Ulysse.

HEROS ou demi-Dieux L.VII.C. XI.

de Carie. Son pere qui l'aimoit passioné-
ment, fit équiper promptement un vaiſ-
ſeau pour pourſuivre les raviſſeurs; mais
ayant fait naufrage ſur les côtes de Carie
il fut pris & conduit à la Cour du Roi,
qui le fit mettre en priſon. Leucippe
n'apprenant aucunes nouvelles de ſon
pere, alla conſulter l'Oracle pour ſça-
voir ce qu'il falloit faire pour le trouver,
& elle eut pour réponſe qu'il falloit cou-
per ſes cheveux, & aller le chercher ſous
l'habit d'un Prêtre d'Apollon, juſqu'à
ce qu'elle l'eût trouvé. Cette jeune fille
partit ſur le champ, & arriva en Ca-
rie avec l'équipage que l'Oracle lui avoit
ordonné de prendre. Theonée touchée
de la beauté du jeune Prêtre, en devint
amoureuſe; & comme il refuſa de répon-
dre à ſa tendreſſe, elle le fit charger de
chaînes, & ordonna à Theſtor de le faire
mourir ſecrétement. Celui-ci étant en-
tré dans la priſon avec le glaive que
Theonée lui avoit donné, dit au préten-
du Prêtre, dont apparemment le triſte
ſort le touchoit, qu'il étoit encore plus
malheureux que lui, puiſqu'ayant perdu
ſes deux filles, Leucippe & Theonée, on
l'obligeoit encore à une action ſi cruelle;
il ajouta qu'il aimoit mieux mourir que
de la commettre, & là-deſſus il ſe mit en

HEROS ou demi-Dieux. L.VII. C.XI.

état de se percer le sein. Leucippe reconnoissant son pere, lui arracha le poignard, courut à l'appartement de Theonée pour lui ôter la vie, & appella son pere Thestor à son secours ; à ce nom Theonée s'écria qu'elle étoit sa fille. Icarus informé d'un événement si extraordinaire, les combla tous trois de présens & de caresses, & les renvoya dans leur pays. C'est au reste le même Thestor, qui étoit pere de Calchas, si connu au siége de Troye, comme le remarque Hygin, ainsi on voit le temps auquel cette histoire est arrivée.

Alopé changée en Fontaine.

Alopé fille de Cercyon, & qui reconnoissoit Vulcain pour pere (1), étoit si belle qu'elle inspira de tendres sentimens au Dieu de la mer, qui en eut un fils qu'elle fit exposer secrétement pour dérober à son pere la connoissance de sa foiblesse. En l'exposant elle le couvrit d'une partie de sa robe qu'elle avoit déchirée à ce dessein. Une jument égarée du troupeau lui donnoit à tetter, lorsqu'un Berger qui la cherchoit, ayant vû cette espéce de prodige, enleva cet enfant & le porta dans sa cabane. Son compagnon charmé de la bonne mine de cet enfant, le lui demanda & l'obtint, mais nud : celui qui venoit de le recevoir demanda

(1) Hygin, Fab. 287.

aussi la robe, qui lui fut refusée, & ces deux Bergers ayant pris querelle à ce sujet, ils porterent leurs plaintes à Cercyon, qui reconnoissant l'habit de sa fille, ordonna qu'on ôtât la vie à la mere, & qu'on exposât derechef l'enfant; & comme un autre jument prit soin de le nourrir, les Bergers qui le rencontrerent, jugeant que les Dieux le protégeoient, l'enleverent & lui donnerent le nom d'Hippothoüs. Thesée, comme nous l'avons dit dans son histoire, ayant tué le cruel Cercyon, rendit les Etats de ce Tyran à Hippothoüs, qui descendoit comme lui de Neptune.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. XI.

La métamorphose d'Argé changée en Biche par le (1) Soleil, irrité de ce qu'elle avoit dit d'un Cerf qui fuyoit devant elle, que quand il iroit aussi vîte que cet Astre, elle l'atteindroit, nous cache l'avanture d'une fille, inconnue d'ailleurs, qui aimoit fort la chasse & qui périt dans les forêts. Bochart (2) dérive le nom d'Argé du mot Hebreu *Arga*, qui signifie le cri des Cerfs; & si cela est, on peut dire qu'elle n'avoit pas la voix belle.

Argé changée en Biche.

(1) Hygin, Fab. 205.

(2) Hier: Part. prem. col. 883.

A ces fables que je devois expliquer, les autres l'ayant été dans le cours de l'Ouvrage, le même Auteur a joint un autre Ouvrage Mythologique, auquel

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. XI.

il a donné le nom de *Ciel Poëtique-Astronomique*, dans lequel il fait voir que presque tous les signes & les constellations portent le nom de quelque Héros; leurs ames, suivant l'ancienne Théologie du Paganisme, étant allé les habiter après leur Apothéose : c'est ainsi que Cephée, Cassiopée, Andromede & Persée, forment les constellations qui portent ces noms-là; Calisto, celle de la grand Ourse; son fils Arcas, l'Artophilax; Castor & Pollux, le signe des Jumeaux; Chiron, celui du Centaure, Medée, la Coupe; Amalthée, la Chévre; Cygnus, le Cygne; Pegase, le Cheval; le Dragon des Hespérides, le Serpent; le Taureau & l'Aigle dont Jupiter prit les figures pour enlever Europe & Ganymede, les deux signes qui en portent les noms; la couronnne d'Ariadne, celle qui est dans le Ciel; la Lyre, celle de Mercure ou d'Orphée; Erichtonius, le Cocher, appellé *Heniochus* ou *Auriga*; Hercule qui tua près du fleuve Sangar dans la Lydie, un affreux Serpent, ou selon d'autres, Lyncus qui voulut faire périr Triptoleme, le signe du Serpentaire; la fléche est celle dont se servit le même Hercule pour tuer l'Aigle qui dévoroit le foye de Promethée; le mouton qui sauva

Phryxus, le Belier; le Cancer, celui que ſuſcita Junon pour mordre Hercule dans le temps qu'il étoit occupé à tuer l'Hydre de Lerne; le Lion, celui de Nemée; Aſtrée, ou ſelon d'autres, Erigone, celui de la Vierge; le Scorpion, celui que Diane fit ſortir de terre, pour ſe venger de l'inſolence d'Orion; le Centaure, ou ſelon pluſieurs Auteurs, Creton, pere nourricier des Muſes, le Sagittaire; Pan, ou Ægipan, le Capricorne; le Verſeau, Ganymede; Venus & ſon fils, les Poiſſons, parce que c'eſt ſous la figure de poiſſons qu'ils ſe déroberent dans la Syrie aux pourſuites de Typhon; le monſtre que Neptune ſuſcita pour dévorer Andromede, la Baleine; le Nil, ou l'Océan (car ces deux noms ont été donnés à ce fleuve) l'Eridan, ou Canopus; Orion, la conſtellation qui porte ſon nom; comme le Liévre celeſte eſt celui que pourſuivoit le chien de ce célébre Chaſſeur, ce qu'il ſemble faire encore dans nos Planiſphéres.

Il y a cependant d'autres Auteurs qui content à ce ſujet une autre hiſtoire. On n'avoit, diſent-ils, jamais vû de liévres dans l'Iſle de Lero, ou plutôt d'Hiero, lorſqu'un jeune homme qui ſouhaitoit paſſionément qu'il y en eût pour avoir le

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. XI.

plaisir de les courre, y en apporta un, & prit si grand soin de ses petits, qu'en peu de temps toute l'Isle en fut peuplée, & ils y multiplierent tellement dans la suite, qu'ils y consumoient tout, & y causerent la famine ; en sorte qu'on fut obligé de les exterminer. Les Dieux, ajoute-t-on, en placerent un dans le Ciel, pour apprendre aux hommes que les choses que l'on souhaite le plus ardemment nous sont souvent les plus pernicieuses. Le chien que Jupiter donna à Europe pour la garder, & dont Minos fit présent à Procris, & celle-ci à Cephale son mari, forme le signe qui porte ce nom, quoiqu'on prétende aussi que c'est celui d'Erigone. Procyon (1), constellation ainsi nommée, parce qu'elle se leve avant le grand Chien, représente celui du célébre Orion ; Argo est formée de la Navire des Argonautes ; le Centaure représente le fameux Chiron ; l'Autel, ouvrage des Cyclopes, celui sur lequel les Dieux sacrifierent avant que de livrer bataille aux Titans ; l'Hydre sur laquelle est le Corbeau, avec une corne antique, est ou cet oiseau lui même, ou Coronis mere d'Esculape, changée en Corneille : le Poisson, celui qui procura de l'eau à Isis, ou suivant d'autres Auteurs, à Derceto,

(1) Id est Antecanis.

dans le temps qu'elle étoit extrémement alterée, auſſi paroît-il dans le Ciel en tirer du *Verſeau*. Les Mythologues, pour le dire en paſſant, regardent ce poiſſon comme le pere des deux autres, qui forment dans le Zodiaque le Signe qui porte leur nom : le Dauphin celui qui ſauva Arion.

On ne dit rien ici des cinq Planettes qui portent le nom d'autant de Divinités ; ni des Hyades, dont on a tant parlé dans l'Hiſtoire d'Atlas ; ni de la Voye lactée, dont la Fable a été rapportée dans l'Hiſtoire d'Hercule ; ni enfin de quelques autres Signes ou Conſtellations, pour ne pas répéter ce qu'on en a dit.

LIVRE HUITIE'ME.

DES JEUX DES GRECS.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII.

J'ENTENDS, comme je l'ai déja dit, par ces Jeux, cette sorte de Spectacles que la Religion avoit consacrés, & qu'on donnoit dans la Grece, & ensuite à Rome, ou dans un Cirque, ou dans un Stade, ou dans des Arénes, ou dans d'autres endroits, quelque nom qu'ayent porté les lieux, destinés à cet usage. Je dis, que la Religion avoit consacrés, car outre qu'il n'y en avoit aucun qui ne fût dédié à quelque Dieu en particulier, ou à plusieurs, n'en commençoit jamais la solemnité, comme nous l'apprenons de Tertullien, qu'après avoir offert des sacrifices, & fait d'autres cérémonies religieuses (*a*) : & lorsque dans la suite les Ro-

(a) *In ludis quanta sacra, quanta sacrificia præcedunt, intercedunt, succedunt.* De Spect.

mains adopterent ces Jeux, le Sénat donna un Arrêt qui portoit qu'ils ſeroient toujours dédiés à quelque Divinité. Si nous voulons remonter à l'origine de ces Jeux, le même Tertullien dit que les Lydiens en furent les premiers inventeurs, & que Tyrrhenus obligé de ceder à ſon frere la part qu'il prétendoit avoir dans les Etats que ſon pere leur avoit laiſſés, ayant conduit une Colonie dans cette partie de l'Italie, qui depuis fut appellé Tyrrhenie, y porta l'uſage de ces ſortes de ſpectacles. Herodote (1), & après lui Denys d'Halicarnaſſe avoient dit (2) la même choſe longtemps auparavant, & le premier de ces deux anciens nous apprend que ce fut pendant une famine qui déſoloit la Lydie du temps d'Atys fils de Manès, que les Lydiens pour ſoulager leurs maux, voyant que la terre cultivée ne répondoit point à l'eſpérance du laboureur, inventerent pour s'amuſer pluſieurs ſortes de Jeux; mais, à dire vrai, ceux dont parle Herodote étoient plûtôt des Jeux de délaſſement que des Spectacles de Religion.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII.

(1) Liv. 1.

(2) Liv. 2.

Je ne ſçais ſi c'eſt des Lydiens que les Grecs en prirent l'idée; mais il eſt sûr que leur uſage fut connu dans la Grece, dès les temps héroïques. Ces Jeux des

Grecs, car c'est de ceux-là & de quelques-uns de ceux des Romains que je prétends parler dans ce Livre, avoient été institués en différentes occasions, & la Religion, ou des devoirs pieux, avoient toujours été les motifs de leur institution.

On peut les considérer, ou comme destinés à être célebrés dans des temps marqués, tels que les Olympiques, les Pythiques, les Néméens, & ceux de l'Isthme; ou comme de simples vœux exécutés sur le champ; ou comme des devoirs rendus à d'illustres morts, tels que ceux qu'Acaste fit célébrer à la mort de son pere Pelias, les Grecs en l'honneur d'Achille, & Enée, à l'anniversaire de la mort d'Anchise son pere; ou comme publics ou particuliers. Les premiers étoient célébrés en l'honneur des Dieux ausquels ils étoient consacrés; les autres étoient ordonnés à Rome par les Magistrats, sur-tout pendant qu'ils étoient Ediles ou Préteurs. Selon Lactance, les Jeux, étoient des jours de Fête dédiés aux Dieux, ou pour célébrer leur naissance, ou la dédicace de leurs Temples (*a*); & leur célebration consistoit en dif-

(a) *Ludorum celebrationes Deorum festa erant, qui quisc dem ob natales eorum, vel Templorum novorum dedicationes sunt constituti.* Divin. Inst. lib. 6. c. 2.

férentes sortes d'exercices de combats, ainsi qu'on le dira dans la suite.

Ausone avoit observé qu'entre les quatre principaux Jeux des Grecs, sçavoir, les Olympiques, les Pythiques, les Néméens, & ceux de l'Isthme, il y en avoit deux consacrés aux Dieux, & deux aux Héros. Mais sa remarque n'est pas exacte; car il est sûr que le premier étoit dédié à Jupiter, le second à Apollon, le quatriéme à Neptune, & qu'il n'y avoit que le troisiéme qui le fût à Archemore fils de Lycurgue. Il est sûr de même, que les Jeux Equestres ou Curules étoient dédiés au Soleil & à Neptune, les Agonaux & les Gymniques à Mars & à Diane; les Scéniques, les Poëtiques & ceux du chant & de la Musique, à Bacchus, à Apollon, à Minerve, & à Venus, ainsi des autres

Comme la plûpart de ces Jeux, du moins dans la Grece, avoient été institués par les Héros, dans des occasions importantes, ils ne faisoient pas difficulté d'y combattre eux-mêmes, & on publioit que Saturne, Jupiter, & les autres Dieux y avoient autrefois disputé la victoire. Dans la suite, & lorsqu'il fut permis à tout venant d'entrer en lice, ces sortes d'exercices furent partagés: les Grands,

les Rois mêmes y parurent, ou dans les courſes à cheval, ou dans celle des chars à deux ou à quatre chevaux; pendant que les combats moins nobles, comme la Lutte, l'Eſcrime & quelques autres, furent reſervés pour le commun du peuple, & pour les Gladiateurs, qui de tous tenoient le dernier rang, & en même temps le plus mépriſable.

Rien, au reſte, n'étoit plus célébre dans la Grece, que ces Jeux, ſur-tout ceux d'Olympie : c'étoit ſur eux que portoit preſque toute la Chronologie Grecque, & on datoit les principaux événemens ſur le temps de leur célébration. Les Grecs ne parloient & ne s'occupoient ſouvent que de ces Jeux; & comme ils étoient célébrés en différens temps & en différens lieux, on étoit toujours attentif à s'y préparer. Souvent même les temps d'une Olympiade à l'autre, c'eſt-à-dire, l'eſpace de quatre ans révolus, n'étoient pas ſuffiſants pour cela. Ceux qui ſe diſpoſoient à y combattre, choiſiſſoient les meilleurs chevaux, les dreſſoient avec ſoin, les exerçoient ſouvent, & donnoient une attention particuliere à la beauté & à la légereté de leurs chars : en un mot, ces Jeux faiſoient la principale attention & l'occupation la plus ordinaire

dinaire des gens diftingués, ou par leur naiffance, ou par leurs actions; fur-tout parmi la Jeuneffe. On s'y rendoit en foule, non-feulement de tous les quartiers de la Grece, mais encore des pays voifins, & rien n'étoit fi magnifique que ces fortes d'Affemblées.

Ce qui rendoit les Grecs fi vifs fur cet article, étoit l'honneur qu'acquéroient les Vainqueurs, & la réputation que les victoires remportées dans ces Jeux leur donnoient dans toute la Grece, & même dans les autres Pays. On les diftinguoit en toutes occafions, & ils avoient partout les places les plus honorables. Les plus grands Poëtes fe faifoient un devoir de célébrer ces vainqueurs, & c'eft à leurs triomphes que nous devons les Odes de Pindare. Ce n'étoit pas, fans doute, par un motif d'avarice qu'on s'efforçoit d'enlever la victoire à fes concurrens : une fimple couronne de laurier, d'olivier, de peuplier, ou de quelque plante, & des Statues élevées en l'honneur des Vainqueurs, étoient la récompenfe qui leur étoit deftinée. Il eft vrai que dans la fuite on attacha à la Victoire d'autres marques de diftinction, que ceux qui l'avoient remportée avoient ordinairement les premiéres places dans les

assemblées publiques, & que souvent on abattoit un pan des murs, pour recevoir comme en triomphe ceux qui avoient été vainqueurs à Olimpie; mais toujours est-il certain que la gloire étoit le seul motif qui animoit tous ceux qui entreprenoient de combattre dans ces Jeux. Je dis que l'avarice n'étoit pas le mobile ordinaire des combattans, quoi qu'elle pût l'être dans les Jeux funébres, où l'on proposoit pour récompense, ou des Esclaves ou des Meubles, ou même de l'argent; mais ces Jeux ne se célébroient ordinairement qu'une fois.

CHAPITRE. I.

Motifs de l'institution de ces Jeux, & leurs différentes espéces.

J'AI dit que la Religion avoit souvent donné lieu à l'institution de ces Jeux; mais je dois ajouter que la politique y avoit aussi bonne part; & cette politique avoit deux objets principaux; l'un, que par là les Grecs acqueroient dès leur jeunesse l'humeur martiale, & se rendoient propres aux combats & aux autres expé-

ditions militaires ; l'autre, qu'on en devenoit plus dispos, plus alerte, plus robuste : ces exercices étant très-propres, suivant les plus habiles Médecins, à augmenter les forces du corps, & à procurer une vigoureuse santé. On doit bien juger, au reste, qu'un pareil sujet n'a pas échappé ni aux Anciens ni aux Modernes, aussi en ont-ils parlé les uns & les autres ; les Peres même de l'Eglise, Tertullien, Clement d'Alexandrie, S. Cyprien, & S. Augustin, en ont fait mention dans leurs Ouvrages. Mais aucun Ancien ne s'y est plus étendu, sur tout pour les Jeux Olympiques, que Pausanias qui en a fait une description très-détaillée & très-curieuse.

HEROS ou demi-Dieux L. VIII. C. I.

On divisoit ordinairement ces sortes d'exercices en trois classes ; en courses, en combats, & en spectacles. Les premiers, qu'on nommoit *Ludi Equestres, sive Curules*, consistoient en des courses qui se faisoient dans le Cirque, dédié au Soleil ou à Neptune ; les seconds étoient appellés *Agonales* ou *Gymnici*, d'où fut tiré le nom de *Gymnastique*, qu'on employoit pour les signifier tous en général, & qui étoient composés de combats & de lutte, tant des hommes, que des bêtes instruites à ce manége ; & c'étoit dans l'Am-

phiteatre, consacré à Mars & à Diane; que se faisoient ces exercices. Les troisiémes enfin, *Scenici*, *Poëtici*, *Musici*, consistoient en Tragédies, Comédies, & Satyres qu'on représentoit sur le Théatre, en l'honneur de Bacchus, de Venus, d'Apollon & de Minerve.

Sous ces classes générales étoient renfermés tous les Jeux de la Grece & de Rome : tels étoient les Jeux Pythiens, les Neméens, ceux de l'Isthme, les Olympiques, les Pyrrhiques, les Mégaléfiens, les Actiaques, les Apollinaires, les Capitolins, ceux de Cerès, ceux du Cirque, les Equestres, les Floraux, les Iselastiques, les Juvénaux, les Hieroniques, ceux de la Jeunesse, ceux des gens mariés, les Neroniens, les Plebéiens, les Romains, les Séculaires, les Troyens, & plusieurs autres, enfin les Jeux funébres, tels que ceux dont j'ai parlé il y a un moment.

Ceux-ci n'étoient ordinairement célebrés qu'une fois, & ne revenoient pas comme les autres à des temps marqués. Je dis ordinairement, car il y en avoit quelques-uns qui, quoique funébres dans leur origine, comme les Néméens, institués à l'occasion de la mort d'Archemore, & quelques autres, devinrent per-

pétuels, & furent repris à des temps reglés.

Parmi ceux qui se renouvelloient, il y en avoit dont le temps de la célébration étoit fixé & marqué, & qu'on nommoit pour cela, *Stativi*; d'autres qu'il falloit que le Magistrat indiquât, *Indictivi*; d'autres enfin qui étoient la suite d'un vœu, fait dans des occasions importantes, *Votivi*: il y en avoit enfin d'annuels, de triennaux, de décennaux, de Séculaires, &c.

Il faut seulement remarquer que tous ces Jeux n'étoient pas particuliers à la Grece, puisqu'il y en avoit plusieurs, ainsi qu'il est aisé de le voir, qui étoient d'institution Romaine.

CHAPITRE II.

Des Instituteurs de ces Jeux.

HYGIN, à la Fable 273. nommoit quinze Instituteurs de Jeux jusqu'à Enée qui étoit le quinziéme; mais les noms des quatre premiers ne se trouvent plus, ni dans les Manuscrits de cet Auteur, ni dans les Imprimés, sans que Ku-

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. II.

nius ni ses autres Commentateurs se soient mis en peine de remplir cette lacune. Ce chapitre d'Hygin conmmence donc par le cinquiéme Instituteur des Jeux. Danaüs, dit-il, fils de Belus, institua à Argos des Jeux en l'honneur du mariage de ses filles; & comme on y chanta des Epithalames (car ces Jeux n'avoient d'autres combats que ceux de la Musique) on leur donna le nom d'Hymenées. Lyncée son gendre fils d'Egyptus, qui est dans notre Auteur le sixiéme, en établit dans la même ville en l'honneur de Junon Argienne (*a*). Les Vainqueurs dans ces Jeux, au lieu d'une couronne, recevoient un bouclier, parce que Lyncée sauvé du meurtre général des autres Enfans d'Egyptus, tira du Temple de cette Déesse le bouclier que Danaüs y avoit consacré, pour le donner à son fils Abas, qui l'eut après la mort de son beau-pere. Ces Jeux se renouvellerent à des temps marqués. Le septiéme Instituteur, suivant le même Auteur, fut Persée, qui en fit la célébration aux funérailles de Polydecte, qui avoit pris soin de son éducation; & Persée y combattant lui-même, eut le mal-

(*a*) Ces Jeux furent appellés *ασπισεναργῶις*, d'un mot composé d'*ἀσπὶς*, *ἐν ἀργῶις*.

heur d'y tuer son grand-pere Acrise d'un coup de palet. Le huitiéme fut Hercule, qui fit célébrer des Jeux Gymniques à Olympie en l'honneur de Pelops, fils de Tantale ; & ce Héros y remporta le prix du Pancrace, c'est-à-dire, suivant Aristote, du Pugilat & de la Lutte, ou pour parler plus juste, de la lutte simple, & de la lutte composée. Les sept Chefs qui conduisoient l'armée à Thebes, instituerent les Jeux Néméens, en l'honneur d'Archemore, fils de Lycurgue & d'Eurydice, comme nous l'avons dit en parlant de la guerre de Thebes, & ils sont comptés par Hygin pour les neuviémes Instituteurs. Eratoclès, ou plûtôt Thesée, est le dixiéme, qui institua dans l'Isthme de Corinthe des Jeux en l'honneur de Melicerte fils d'Athamas & d'Ino, qui prirent le nom d'Isthmiques ; ces deux derniers se renouvelloient aussi à des temps marqués. Les Argonautes, que le même Auteur met pour les onziémes, célébrerent des Jeux funébres en l'honneur de Cyzique, que Jason avoit tué par mégarde : le Saut, la Lutte & le Javelot, furent les trois combats qu'il y donna. Acaste fils de Pelias, après le retour des Argonautes, en fit célébrer de funébres en l'honneur de son pere, où la

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. II.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. II.

plûpart de ces Héros disputerent le prix Zethus fils de l'Aquilon, y fut vainqueur, ainsi que Calaïs son frere, au Diaule, ou à la course redoublée (*a*). Castor à celle du Stade, & Pollux son frere, au combat du Ceste; Telamon à celui du Palet; Pelée à la Lutte; Hercule à tous les combats; Meleagre à celui du Javelot; Cygnus fils de Mars, y tua Diodotus dans un combat à outrance; Bellerophon fut vainqueur à la course du cheval; Iolaüs fils d'Iphiclus, de la Course des chars, où il vainquit Glaucus fils de Sisyphe, dont les chevaux s'emporterent. Eurithe fils de Mercure, eut l'avantage à tirer de l'arc; Cephale à la Fronde; Olympe, disciple de Marsyas à jouer de la trompette; Orphée fils d'Oeagrus, eut le prix de la Cithare; Linus fils d'Apollon celui du chant; Eumolpe celui de la voix jointe à la trompette.

Ces Jeux, comme il est aisé de le voir, furent très-solemnels, & on y donna presque toutes les sortes de combats, qui souvent n'étoient qu'en partie dans la plûpart des autres Jeux.

Priam est le treiziéme, qui après avoir fait exposer son fils Paris, fit célébrer

(*a*) C'est ce qu'on appelloit *Dolichodromos*. Voyez le Traité de Mercurialis. Liv. 2. pag. 152.

plusieurs années après, des Jeux près d'un Cenotaphe qu'il avoit fait ériger en son honneur, dans lesquels combattirent Nelée fils de Neréus, Helenus, Deiphobe & Polytese, tous trois fils de Priam, Telephe fils d'Hercule, Cygnus, Sarpedon, & Paris lui-même, qui ayant vaincu ses freres, fut reconnu par son pere.

Achille est dans cette liste le quatorziéme, qui fit célébrer des Jeux funebres en l'honneur de Patrocle, qui sont si bien décrits dans le vingt-quatriéme Livre de l'Iliade d'Homere. Enfin Enée est le dernier, qui en fit célébrer chez Aceste son Hôte, en l'honneur d'Anchise son Pere, mort depuis un an, sur lesquels on peut consulter le cinquiéme Livre de l'Enéide.

Comme cet Auteur ne fait point mention des Jeux Pythiens, célébrés en l'honneur d'Apollon, ni de quelques autres à peu près de la même antiquité, je ne doute pas que leurs Instituteurs n'ayent été ceux dont il parloit dans l'endroit de ce Chapitre, qui se trouve perdu.

Tous ces Jeux avoient chacun leurs combats & leurs cérémonies particuliéres; & c'étoient ces combats & ces exer-

cices qui composoient la Gymnastique des Anciens ; mais comme je ne dois pas traiter à fond ce sujet qui n'a point de rapport à la Mythologie, je renvoye les curieux au Traité de Jerôme Mercurialis, à celui de Pierre Faure, & aux sçavantes Dissertations de M. Burette, répandues dans presques tous les volumes des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

Cependant pour instruire ceux qui n'ont nulle habitude avec ces Auteurs, je vais donner ici une notion générale de cette Gymnastique.

CHAPITRE III.

Où l'on explique ce que c'étoit que la Gymnastique.

LE mot Gymnastique vient d'un mot Grec, & veut dire *Nud*, parce que c'étoit en cet état que combattoient les Athlétes, du moins depuis l'accident arrivé à Orcippus, dont le calçon s'étant dénoué, l'embarrassa, & l'empêcha de remporter la victoire ; ce qui arriva à la trente-deuxiéme Olympiade. Il

y avoit dans les Jeux des Grecs différentes sortes d'exercices, tous propres à faire paroître la force, l'agilité & l'adresse; & lorsqu'ils n'étoient pas portés à l'excès, très-utiles à la santé. Offman dans son Dictionnaire (1), fait monter le nombre de ces exercices à cinquante-cinq; mais les plus ordinaires étoient la Course, le Saut, le Disque ou le Palet, la Lutte ou le Pancrace, le Javelot, & le Pugilat; & ces exercices composoient ce quon appelle le *Pentatle.* Dans les Jeux scéniques, c'étoit le Chant, la Musique, & les Tragédies, où les Musiciens & les Poëtes disputoient le prix. Ce combat est très-ancien, puisqu'il en est fait mention dans les Jeux célébrés par les Argonautes.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. II.

(1) Au mot *Gymnasti.*

J'ai dit que la Course étoit un de ces exercices, & je dois ajouter qu'elle se faisoit ou à pied, ou à cheval, ou sur des chars tirés par deux, ou par quatre chevaux; ce qu'on exprimoit par les mots de *Biges*, ou de *Quadriges.* Cette course étoit simple ou redoublée: dans celle-ci on parcouroit deux fois le Stade, ou la Lice, & elle s'appelloit *Diaule.*

Le Palet étoit une espéce de carreau, fait ou de bois, ou de pierre, ou de fer; & la victoire étoit adjugée à celui qui le

jettoit le plus loin. Les Palets étoient fort grands & fort pesans, & il en arrivoit quelquefois de funestes accidens : ce fut d'un coup de ces Palets qu'Apollon, ou quelqu'un de ses Prêtres tua le jeune Hyacinthe, & Persée son grand-pere Acrise, comme nous venons de le dire. Menage, dans ses Origines, dérive le nom de Palet de l'Arabe *Palat*, qui signifie *lapidibus sternere, abbattre à coups de pierres*; mais il y a bien de l'apparence que ce mot ne venoit pas de si loin, & tiroit son origine de *Palæstra*.

Le Pugilat étoit un combat qui se donnoit avec le Ceste : le Ceste étoit une espéce de gantelet fait de cuir de bœuf. Dans les premiers temps le cuir de ces gantelets étoit plus doux, plus mollet, & par cette raison ils étoient appellés μειλίχαι. Dans la suite ils furent d'un cuir plus dur. Les combattans s'envroient les mains & les bras jusqu'au coude par le moyen de plusieurs courroyes ; & avec ces gantelets ils se portoient des coups si terribles, qu'ils se cassoient souvent les dents & se brisoient les mâchoires.

Les Bebryciens excelloient sur-tout dans ce combat du Ceste : aussi Virgile dans la description des Jeux funébres

d'Anchiſe, feint qu'Entellus qui ſe diſtingua dans ce combat, venoit de ce pays-là, ainſi que je l'ai dit d'Amycus, dans l'hiſtoire des Argonautes.

La Lutte conſiſtoit dans un combat de deux perſonnes corps à corps, & celui qui par force ou par adreſſe renvenſoit le champion avec lequel il combattoit, & l'empêchoit de ſe relever, remportoit la victoire. Cet exercice étoit un des plus ordinaires, & étoit en uſage dans les temps Héroïques, comme il paroît par le combat d'Hercule avec Antée.

Les Lutteurs ſe frottoient le corps d'huile, pour échapper plus aiſément à leurs adverſaires, & il n'y avoit pas de tour de ſoupleſſe qu'on n'employât pour obtenir la victoire. Lorſqu'un des deux champions étoit terraſſé, il faiſoit tous ſes efforts pour ſe relever, pendant que ſon antagoniſte lui ſerroit la gorge, lui marchoit ſur le ventre, & le traitoit de la maniere du monde la plus inhumaine. La Lutte, ou ſimple ou compoſée, étoit appellée le *Pancrace*.

Le Saut ſe pratiquoit ou à franchir un foſſé, ou quelque élévation, ou quelque eſpace marqué : ainſi les Anciens diſtinguoient pluſieurs ſortes de Sauts, comme on le peut voir dans Mercuria-

HEROS ou demi-Dieux. L.VIII.C.III

(1) Liv.II. c. 11.

lis (1). Il suffit de dire que celui qui sautoit le mieux, & le plus loin, obtenoit le prix.

Le combat du Javelot consistoit ou à lancer une pierre, ou un javelot, ou quelqu'autre chose, avec le plus d'adresse & le plus loin qu'il étoit possible. Platon (2) admettoit de deux sortes de *jaculations*, si je puis me servir de ce terme: il appelle la premiére, Τοξικὴν l'autre, ἀκόντισμα, & Galien nous apprend qu'Apollon & Esculape en avoient été les inventeurs. Les Latins traduisoient la premiére par le mot *sagittatio*, & la seconde par celui de *jaculatio*. On employoit également dans ces exercices, ou l'arc ou la baliste, ou un autre instrument (3), dont on se servoit pour suspendre à la fléche une courroye qu'on tenoit à la main pour mieux viser (*a*).

(2) De leg.

(3) Qu'on appelloit *amentum*.

Comme de tous ces combats celui de la course, sur-tout lorsqu'elle se faisoit à cheval ou sur des chariots, étoit le plus noble (*b*), celui des Gladiateurs,

(*a*) Ces cinq exercices étoient exprimés par ces mots grecs.

Ἅλμα, δίσκος, ἀκόντιον, δρόμος καὶ πάλη

Saltus, discus, jaculum, cursus, & lucta.

(*b*) Horace montre bien dans sa premiere Ode, l'estime qu'on en faisoit.

Sunt quos curriculo pulverem Olympicum

qui se battoient à outrance à l'escrime, étoit le plus méprisé. Ils se servoient ordinairement de deux épées ; attaquant & se défendant également des deux mains, & alors on les appelloit *Dimachæri*, d'un vieux mot Latin qui veut dire double épée. On ne peut rien comparer à la rage avec laquelle ces sortes de gens se battoient, que la fureur qu'avoit le Peuple Grec & Romain de voir des gens se couvrir de playes & de sang, & s'entretuer souvent au milieu de l'aréne. En vain les Empereurs donnerent plusieurs Edits pour arrêter cette fureur : ils furent mal obéis, & ce ne fut guéres qu'après l'établissement du Christianisme, que ce combat fut aboli ; & encore ne le fut-il pas en même temps dans tous les lieux où il se donnoit

A chaque célébration de Jeux on choisissoit des Juges pour décider à qui appartenoit la victoire, & ces Juges étoient nommés *Hellanodices*. Leur place étoit marquée dans le lieu le plus propre à juger de l'avantage qu'un combattant avoit sur l'autre, & il n'y avoit point d'appel de leur décision. Le nom-

Collegisse juvat, metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit. ad Deos.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. III.

bre de ces Juges, sur-tout à Olympie, ne fut pas toujours le même : Iphitus, le Restaurateur des Jeux qu'on y célébroit, voulut en être le seul Juge, & Oxilus, ainsi que ses successeurs, conserverent le même privilége. Dans la suite le nombre de ces Juges augmenta jusqu'à douze, & il y eut à ce sujet plusieurs changemens, ainsi qu'on peut le voir dans Pausanias (1).

(1) In Eliac. c. 9.

Lucien avoit pris un tour fort ingénieux (2), pour faire sentir la fureur & l'entêtement de la plûpart de ces combats, en introduisant le Scythe Anacharsis qui en parle ainsi à Solon : « A qui » en veulent ces jeunes gens, de se met- » tre si fort en colére, de se donner le » croc-en-jambe, & de se rouler dans la » boue comme des pourceaux, tâchant » à se suffoquer & à s'empêcher la respi- » ration ? Ils s'huiloient & se rasoient » l'un l'autre assez paisiblement d'abord ; » mais tout à coup baissant la tête, ils se » sont entrechoqués comme des beliers ; » puis l'un élevant en l'air son compa- » gnon, le laisse tomber à terre par une » secousse violente, & se jettant sur lui, » l'empêche de se relever, lui pressant la » gorge avec le coude, & l'étreignant » avec les jambes ; de sorte que j'ai peur

(2) Dial. des exercices du corps.

» qu'il ne l'étouffe, quoique l'autre lui
» frappe sur l'épaule, pour le prier de le
» lâcher comme se reconnoissant vaincu.
» Il me semble qu'ils ne devroient pas
» s'enduire ainsi de boue, après s'être
» huilés, & ils me font rire quand je vois
» qu'ils esquivent les mains de leurs com-
» pagnons comme des anguilles que l'on
» presse. En voilà qui font la même cho-
» se à découvert, hormis que c'est dans
» le sable qu'ils se roulent comme des
» poules, avant que d'en venir au com-
» bat, afin que la main de l'adversaire
» ait plus de prise, & que sa main ne
» coule pas sur l'huile & sur la sueur.
» Ces autres, couverts aussi de poussié-
» re, s'entre-lassent à coups de pieds &
» de poings, sans essayer de se renverser
» comme les premiers : l'un crache ses
» dents avec le sable, d'un coup qu'il a
» reçu dans la mâchoire, sans que cet
» homme vétu de pourpre, qui préside
» à ces exercices, se mette en peine de
» les séparer. Ceux-ci font voler la pous-
» siére en sautant en l'air, comme ceux
» qui disputent le prix de la course, &c ».

CHAPITRE IV.

Des lieux destinés à la célébration des Jeux, & des Villes principales qui en donnoient les représentations.

LEs exercices & les combats qui se donnoient dans ces Jeux étoient différens, & demandoient plus ou moins de terrain. On avoit construit dans les endroits où on les célébroit, des lieux dont l'espace & la commodité répondoient à la magnificence & aux ornemens qu'on y avoit joints; & ces lieux, quoique destinés aux mêmes exercices, n'avoient pas par tout la même étendue ni la même forme, & ne portoient pas le même nom.

Dans les premiers temps, où regnoit la simplicité, il paroît que pour les Jeux, du moins pour ceux qui ne se célébroient qu'une fois, on se contentoit de choisir en plein champ un lieu commode pour les exercices qu'on y devoit faire. C'est ainsi qu'en usa Achille pour la célébration des Jeux funébres de Patrocle, &

Enée pour l'anniverſaire de ſon pere, pour leſquels on ne fit d'autres préparatifs, que de meſurer l'eſpace qu'on devoit parcourir, le nétoyer & y placer des bornes. Adraſte & les autres Chefs qui inſtituerent les Jeux Néméens, n'y prirent pas d'autres précautions, quoiqu'ils euſſent deſſein de les faire repréſenter à des temps marqués : mais dans la ſuite on conſtruiſit, ſur tout dans les grandes villes, des lieux propres à les célébrer avec toute la magnificence poſſible, & ces lieux portoient différens noms. A Piſe, l'endroit deſtiné aux Jeux Olympiques, s'appelloit *le Stade*, dont on verra la deſcription dans le Chapitre ſuivant : à Rome c'étoit *le Cirque*, & à Conſtantinople l'*Hippodrome*. Comme les courſes, ſoit à pied ou à cheval, ou ſur des chariots, demandoient beaucoup d'eſpace, ces lieux étoient grands & ſpacieux, plus longs que larges, & tels qu'il les falloit pour les courſes qui s'y faiſoient.

Pour les Scéniques on avoit des Théâtres publics; & pour les combats de l'Eſcrime & des Glatiateurs, ſoit des uns contre les autres, ou contre des bêtes féroces, des édifices faits exprès, qu'on nommoit *Arénes*, *Coliſées*, &c. & dans

les uns & dans les autres on avoit eu soin de pratiquer un nombre prodigieux de loges, & d'autres places ausquelles on arrivoit par de petits escaliers ménagés dans l'épaisseur des murs. Ces places étoient marquées pour les personnes d'états différens qui devoient les occuper. Le concours du monde y étoit toujours très-grand, car les Grecs & les Romains aimoient ces sortes de Spectacles; les derniers sur-tout, ceux des Gladiateurs, avec une fureur qu'il seroit difficile d'exprimer.

Dans ceux de ces Edifices où l'on combattoit contre des animaux, on avoit pratiqué dans le bas des cloisons, où on les tenoit enfermés, qui s'ouvroient par le moyen d'une coulisse, qui se levoit lorsqu'on vouloit les lâcher dans l'Aréne, où ceux qui devoient se battre avec eux, les attendoient On n'épargnoit rien pour avoir les animaux les plus féroces & en même temps les plus rares, & quelquefois on les faisoit venir du fond de l'Afrique avec des dépenses extraordinaires. Comme on donnoit aussi dans quelques-uns de ces lieux des *Naumachies*, on y faisoit conduire de l'eau en si grande abondance, & l'espace qui la contenoit étoit si vaste, que plusieurs

Galeres y manœuvroient à l'aise, & on y représentoit, dans toute l'exactitude possible un vrai combat naval.

Les Antiquaires ont eu grand soin de faire graver la plûpart de ces Edifices: Onuphrius Panvinus sur-tout nous a conservé ceux des Cirques de Rome, de l'Hippodrome, & plusieurs autres. Il en reste même encore dans cette ville & dans quelques autres, que le temps n'a pu détruire; tels que sont les Arénes de Nismes, celles d'Orange, & plusieurs autres; mais rien ne donne une idée plus grande de la magnificence de ces monumens, que les restes du Colisée qu'on voit encore à Rome, qui a de quoi nous fraper d'étonnement, quoiqu'un des souverains Pontifs du siécle passé en ait fait détruire une grande partie pour la construction d'un superbe Palais.

Après avoir donné une idée générale de ces Jeux, & des exercices qui s'y pratiquoient, je dois entrer dans quelques détails au sujet des principaux; de ceux sur-tout qui avoient été institués par les Grecs: mais je crois qu'il est nécessaire de rapporter auparavant une ancienne Inscription (*a*), que les Mégariens

(*a*) Spon, Voyage de Grece, Tome I. p. 289. & Tom. III. p. 221. où on en trouve une presque semblable dans les Marbres d'Arondel.

avoient faite, pour y éterniser le souvenir des victoires d'une illustre Athelete, parce qu'elle nous fait connoître les lieux différens où ces Jeux étoient célébrés.

Les Jeux Olympiques l'étoient à Pise, en l'honneur de Jupiter.

Les Pythiens à Delphes, en l'honneur d'Apollon.

Les Néméens, à Argos.

Les Isthmiens dans l'Isthme de Corinthe.

Les Panathénées, à Athénes, en l'honneur de Minerve.

Les Olympiens, aussi à Athénes.

Les Pan-Helleniens, c'est-à-dire, de toute la Grece, dans la même Ville.

Les Eléusiniens, aussi à Athénes.

Les Héracliens, en l'honneur d'Hercule, à Thébes.

Les Trophoniens, à Lébadia.

Les Eleuthériens; à Platée.

Le Bouvier de Junon, à Argos.

Les Pythiens, à Milet dans l'Ionie.

Les mêmes à Magnesie.

Les Jeux communs de l'Asie, à Philadelphe.

Les Jeux Actiens pour Apollon, à Nicopolis.

Les Pythiens, à Side.

Les mêmes, à Perga.

Les mêmes, à Theſſalonique.

Les Eſculapiens, à l'honneur d'Eſculape, à Epidaure.

Les Capitolins, à Rome.

Ceux qu'on appelloit *Euſebia*, à Pouzzol.

Les Jeux en l'honneur des Empereurs, à Naples.

Parmi ces Jeux différens, la Grece en diſtinguoit principalement quatre anciens, qu'elle célébroit avec beaucoup de ſolemnité; les Olympiques, les Pythiques, les Néméens, & ceux de l'Iſthme, ſuivant ce Vers d'Auſone:

Quatuor antiquos celebravit Achaia ludos,

dont je vais parler dans les quatre Chapitres ſuivants.

CHAPITRE V.

Des Jeux Olympiques.

JE commence par les Jeux Olympiques, comme les plus célébres, & peut-être les plus anciens de la Grece. Ce n'eſt pas qu'on ſçache au juſte le temps de leur inſtitution, ſur laquelle il y a diverſes opinions dans les Anciens.

HEROS ou demi-Dieux.

L. VIII. C. V.

Diodore de Sicile prétend qu'ils furent inſtitués pour l'Hercule de Crete, un de ces Dactyles Idéens, dont j'ai parlé dans l'Hiſtoire de Jupiter. Mais comme cet Auteur ne nous apprend autre choſe à ce ſujet, je vais prendre pour guide Pauſanias qui paroît avoir eu un ſoin particulier de ſe faire inſtruire dans ſon Voyage de Grece, de tout ce qui regardoit cette ſolemnité. « Quant aux Jeux » de la Grece, dit-il, voici ce que j'en » ai appris de quelques Eléens qui m'ont » paru fort profonds dans l'étude de l'An- » tiquité. Selon eux, Saturne eſt le pre- » mier qui ait regné dans le Ciel, & dès » l'âge d'or, il avoit déja un Temple à » Olympie. Jupiter étant venu au mon- » de, Rhéa ſa mere en confia l'éducation » aux Dactyles du mont Ida, autrement » appellés, *Curetes*. Ces Dactyles vinrent » enſuite de Crete en Elide, car le mont » Ida eſt en Crete. Ils étoient cinq freres, » ſçavoir Hercule, Péonéus, Epimede, « Iaſius, & Ida. Hercule, comme l'aîné, » propoſa à ſes freres de s'exercer à la » courſe, & de voir qui en remporte- » roit le prix, qui étoit une Couronne » d'olivier; car l'olivier étoit déja ſi com- » mun, qu'ils en prenoient les feuilles » pour en joncher la terre, & pour dor- « mir,

» mir dessus : Hercule apporta le pre-
» mier cette plante en Grece, de chez
» les Hyperboréens ...... C'est donc
» Hercule Idéen qui a eu la gloire d'in-
» venter ces Jeux, & qui les a nommés
» Olympiques ; & parce qu'ils étoient
» cinq freres, il voulut que ces Jeux fus-
» sent célébrés tous les cinq ans. Quel-
» ques-uns disent que Jupiter & Saturne
» combattirent ensemble à la Lutte dans
» Olympie, & que l'empire du monde
» fut le prix de la victoire : d'autres pré-
» tendent que Jupiter ayant triomphé
» des Titans, institua lui-même ces Jeux,
» où Apollon entre autres signala son
» adresse en remportant le prixde la cour-
» se sur Mercure, & celui du Pugilat,
» sur Mars. «

Il ne faut pas s'imaginer que ces Jeux, depuis leur premiére institution, ayent été célébrés de suite : ils furent souvent interrompus, & même pendant des temps très-considérables ; puis renouvellés encore, & encore négligés, jusqu'à ce qu'enfin ils prirent une forme stable & durable ; leur célébration revenant reguliérement tous les cinq ans, c'est-à-dire, pour parler plus exactement, après quatre ans révolus, & au premier moisqe la cinquiéme année : voilà pouquoi on

comptoit cinq ans d'une Olympiade à l'autre, quoique dans le fond il n'y eût que quatre ans complets. Mais l'Auteur que je viens de citer, va nous inſtruire de ces interruptions & de ces repriſes.

« Cinquante ans après le Déluge de » Déucalion, dit-il, Clymenus fils » de Cardis, & l'un des deſcendans » d'Hercule Idéen, étant venu de Crete, » célébra ces Jeux à Olympie; enſuite » il conſacra un Autel aux Curetes, & » nommément à Hercule, ſous le titre » d'Hercule protecteur. Endymion, fils » d'Æthlius chaſſa Clymenus de l'Elide, » s'empara du Royaume, & le propoſa à » ſes enfans pour prix de la courſe: mais » Pelops qui vint environ trente-ans » après Endymion, fit repréſenter ces » Jeux en l'honneur de Jupiter, avec » plus de pompe & d'appareil qu'aucun » de ſes prédéceſſeurs. Ses fils n'ayant pu » ſe maintenir en Elide, & s'étant repan- » dus en divers lieux du Peloponneſe, » Amythaon fils de Créthéus, & couſin- » germain d'Endymion, (car on dit » qu'Æthlius étoit fils de cet Eole qui » eut le ſurnom de Jupiter) Amythaon, » dis-je, donna ces Jeux au peuple. » Après lui Pélias & Nelée les donnerent » à frais communs. Augée les fit auſſi

» célébrer, & enſuite Hercule fils d'Am-
» phitryon, lorſqu'il eût pris l'Elide. Le
» premier qu'il couronna fut Iolas, qui
» pour remporter le prix de la courſe du
» char, avoit emprunté les propres ca-
» vales d'Hercule ; car en ces temps-là
» on empruntoit ſans façon les chevaux
» qui étoient en réputation de vîteſſe. »

Depuis Oxylus, qui ne négligea pas non plus cesSpectacles,les JeuxOlympiques furent interrompus juſqu'à Iphitus, qui les rétablit. On avoit même preſque perdu le ſouvenir des exercices & des combats qui y avoient été mis en uſage dès leur origine : peu-à-peu on ſe les rappella ; & à meſure qu'on ſe reſſouvenoit de quelqu'un de ces exercices, on l'ajoutoit à ceux qu'on avoit déja retrouvés. Pendant l'interruption dont on vient de parler, la Grece gémiſſoit déchirée par des guerres inteſtines, & étoit déſolée en même temps par la peſte. Iphitus alla à Delphes pour conſulter l'Oracle ſur des maux ſi preſſants, & il lui fut répondu par la Pythie, que le renouvellement des Jeux Olympiques ſeroit le ſalut de la Grece ; qu'il y travaillât donc lui & ſes Eléens. Iphitus ordonna auſſi-tôt un ſacrifice à Hercule pour appaiſer ce Dieu, puis célébra les Jeux.

HEROS ou demi-Dieux. l. VIII. C. V.

Ces Jeux furent encore interrompus pendant l'espace de 86. ans : ensuite ils furent recommencés, & ce fut à cette premiere Olympiade que Corœbus remporta le prix de la course. Cette victoire est d'autant plus remarquable dans l'Antiquité, que ce fut par cette même célébration, que l'on commença de compter les Olympiades, qui ne furent plus interrompues depuis ; ce qui arriva 1776. ans avant Jesus-Christ ; époque célébre parmi les Grecs, quoiqu'à parler exactement, ils ne se soient servis des Olympiades pour compter les temps, qu'environ cinquante ans avant Alexandre le Grand, comme je l'ai remarqué dans une autre occasion. Mais on partit de l'Olympiade de Corœbus, & depuis ce temps-là ces Jeux servirent d'époque à toute la Grece à la difference des autres Jeux qui n'en servoient que dans les pays où ils étoient célébrés. Ainsi les habitans de Delphes & les Béotiens employoient à leur Chronologie les Jeux Pythiens ; ceux de l'Isthme & les Corinthiens comptoient leurs années par les célébrations des Jeux Isthmiques ; les Argiens & les Arcadiens se servoient à cet usage de celles des Jeux Neméens ; car je n'ai trouvé que ces quatres Jeux,

dont la célébration ait ſervi d'époque aux Grecs.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. V. Le Stade d'Olympie.

Le lieu où ſe donnoient ces Jeux étoit nommé le Stade : c'étoit une eſpace de ſix cens pas, qu'on avoit renfermé de murs, près de la ville d'Elis, & du fleuve Alphée, & qu'on avoit orné de tout ce qu'on avoit cru propre à l'embellir. Mais comme on avoit été contraint de s'aſſujettir au terrain, qui étoit inégal, ce Stade étoit fort irrégulier, ainſi qu'on peut le voir par le deſſein qu'en a tracé ſur la deſcription de Pauſanias, M. le Chévalier Folard, & que M. l'Abbé Gedouyn a fait graver, pour l'inſerer dans la traduction de cet Auteur Grec.

CeStade(1)étoit compoſé de deux parties: la premiere dont la figure reſſembloit aſſez à la proue d'un Vaiſſeau, étoit nommée *la Barriere*. C'étoit-là qu'étoient les Ecuries & les Remiſes où ſe tenoient les chevaux & les chariots, & où ils s'apparioient. La ſeconde étoit nommée *la Lice*, & c'étoit dans l'eſpace qu'elle contenoit, que ſe faiſoient les courſes, ſoit à cheval, ſoit avec les chariots. Au bout de la Lice étoit la borne, autour de laquelle il falloit tourner; & comme celui qui en approchoit le plus, formoit un cercle plus court, il étoit, toutes choſes

(1) Pauſan. in Eliac.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. V.

égales, plutôt revenu au lieu d'où il étoit parti. C'étoit là principalement que consistoit l'adresse de ceux qui conduisoient les chars, & où en même temps ils couroient le plus grand danger. Car indépendamment de ce qu'ils pouvoient s'y rencontrer avec un autre char; si on venoit à toucher cette borne, l'essieu se brisoit en mille piéces, ou recevoit du moins quelque échec qui faisoit perdre tout l'avantage. Voilà ce qu'Horace exprime par ces mots, *metaque fervidis evitata rotis* (1).

(1) Ode I.

Au-delà de cette borne étoit encore une autre occasion de danger. C'étoit la figure du Génie Taraxippus, dont on a parlé dans le cinquiéme Livre du Tome V. qui étoit faite de maniere à effrayer les chevaux. On ne sçait si on l'avoit mise là exprès pour augmenter le danger de la course, ou si par respect pour ce Génie, on l'y avoit laissée, supposé qu'elle y fût avant la construction du Stade; mais il est toujours vrai que c'étoit un endroit fort dangereux.

Des deux côtés de cette Lice, dans toute sa longueur, étoient les places des Spectateurs. Les principales étoient pour les Juges & pour les personnes de considération; le peuple, qui y accouroit en

foule, ſe mettoit où il pouvoit : car rien n'eſt égal à la curioſité qu'on avoit pour ces ſortes d'exercices.

J'ai dit que de la Barriere les chars entroient dans la Lice, & je dois ajouter que la ſéparation de ces deux lieux étoit fermée avec une corde, qui ſe baiſſoit par une eſpece de méchanique, que décrit Pauſanias; & c'étoit le ſignal qui avertiſſoit d'entrer dans la Lice.

Ces Jeux qu'on célébroit vers le Solſtice d'Eté, duroient cinq jours; car un ſeul n'auroit pas ſuffi pour tous les combats, qui s'y donnoient. Comme ils étoient conſacrés à Jupiter, & faiſoient partie des cérémonies religieuſes du Paganiſme, le premier jour étoit deſtiné aux ſacrifices, le ſecond, au Pentathle & à la courſe à pied, le troiſiéme au combat du Pancrace & de la Lutte ſimple; les deux autres, aux courſes à pied, à celle des chevaux, & à celle des chars (*a*).

Comme les Athlétes combattoient nuds dans ces Jeux, du moins depuis l'accident dont j'ai parlé, il étoit défendu aux femmes & aux filles, ſous peine de la vie, d'y aſſiſter, & même de paſſer l'Alphée

(*a*) Il y eut de temps en temps quelques varietés ſur l'ordre dont je parle, ainſi qu'on peut le voir dans Pauſanias, *in Eliac. cap.* 9.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. XI.

(1) Pausan. ibid. c. 6.

pendant tout le temps de leur célébration (1), & cette défense, ainsi que les habitans du pays le dirent à Pausanias, fut si exactement observée, qu'il n'arriva jamais qu'à une seule femme de violer cette loi. Cette femme, que les uns nomment Callipatire, & les autres Phevénia, étant devenue veuve, s'habilla à la façon des maîtres d'exercice, & conduisit elle-même son fils Pisidore à Olympie. Le jeune homme ayant été déclaré vainqueur, la mere transportée de joie, jetta son habit d'homme, & sauta par-dessus la barriere qui la tenoit renfermée avec les autres maîtres, & elle fut connue pour ce qu'elle étoit. Cependant on lui pardonna cette infraction de la loi, en considération de son pere, de ses freres, & de son fils, qui tous avoient été couronnés aux mêmes Jeux; & depuis ce temps-là il fut défendu aux Maîtres d'exercices de paroître autrement que nuds à ces spectacles. La peine imposée par la loi, étoit de précipiter les femmes qui oseroient l'enfreindre, d'un rocher fort escarpé qu'on appelloit le mont *Typée*, & qui étoit au-delà de l'Alphée.

Il étoit aussi défendu aux hommes, sous peine d'une amende considérable, d'user de la moindre fraude pour être déclaré

vainqueur; mais ni les loix ni les peines ne font pas toujours un frein capable de contenir l'ambition dans de justes bornes. Il y eut des supercheries, & la punition févére qu'on en tira, n'empêcha pas qu'on ne retombât de temps en temps dans les mêmes fautes. On trouvoit, dit Pausanias (1), en allant du Temple de la Mere des Dieux au Stade, six Statues de Jupiter, qui toutes six étoient de bronze, & qui avoient été faites du produit des amendes ausquelles avoient été condamnés des Athelétes qui avoient usé de fraude pour remporter le prix, ainsi que le marquoient les Inscriptions en vers Elégiaques qu'on y avoit mises. Les vers qui étoient sur la premiére, avertissoient que le prix des Jeux Olympiques s'acqueroit, non par argent, mais par la légereté des pieds, & par le force du corps. Ceux de la seconde portoient que cette Statue avoit été érigée à Jupiter pour faire craindre aux Athlétes la vengeance du Dieu, s'ils osoient violer les loix qui leur étoient prescrites; ainsi à peu près des autres.

HEROS ou demi-Dieux. L.VIII.C.V.

(1) Ibid. c. 21.

On croit que ce fut le Thessalien Eumolpus, qui corrompit le premier à force d'argent, ceux qui se présentoient avec lui pour le combat du Ceste: on le punit

pour avoir donné cet argent ; & ceux à qui il l'avoit donné, pour l'avoir reçu. Quoique rien ne fût plus infamant que cette amende, & les monumens dont j'ai parlé, cependant il y eut un Athénien nommé Callipe, qui acheta le prix du Pentathle. On le condamna à l'amende, & Hyperide, député d'Athenes, ayant demandé sa grace, & n'ayant pu l'obtenir, les Atheniens défendirent au coupable de payer cette amende, mais les Eléens fermes à maintenir leurs loix, les exclurent des Jeux, & cet interdit dura jusqu'à ce qu'ayant été consulter l'Oracle de Delphes, la Pythie leur déclara qu'elle n'avoit aucune réponse à rendre, qu'au préalable ils n'eussent satisfait les Eléens. Les Atheniens se soumirent à l'amende, dont le produit fut employé à consacrer à Jupiter six autres Statues, avec des Inscriptions qui en contenoient l'histoire.

Les concours prodigieux du monde qu'attiroit à Olympie la célébration de ces Jeux, avoit enrichi cette ville & toute l'Elide : aussi n'y avoit-il rien dans toute la Grece de comparable au Temple & à la Statue de Jupiter Olympien, dont j'ai fait la description dans le premier volume de cette Mythologie. Autour de ce Temple étoit un Bois sacré

nommé l'*Altis*, dans lequel avec les Chapelles, les Autels, & les autres monumens consacrés aux Dieux, & dont on trouve une description fort detaillée dans l'Auteur que j'ai cité tant de fois, étoient les Statues, toutes de la main des Sculpteurs les plus célebres, érigées en l'honneur de ceux qui avoient remporté les prix dans ces Jeux; récompense précieuse, qui jointe à la couronne de laurier dont on leur ceignoit la tête en présence de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus distingué dans la Grece, & l'honneur que leur faisoient les villes pour les recevoir, étoient très-capables de soutenir cette ardeur, qu'on témoignoit pour obtenir la victoire,

Remarquons, avant que de finir ce Chapitre, que les descendans de *Hellen* ayant formé un nombre prodigieux de familles dans la Grece, y devinrent si puissans, & y acquirent tant de crédit, qu'ils firent passer une loi, par laquelle il étoit ordonné qu'il n'y auroit que ceux qui rapportoient leur origine à ces familles qui pussent être admis à disputer les prix aux Jeux Olympiques :& Hérodote nous apprend à ce sujet qu'Alexandre le Grand fut lui-même obligé de prouver qu'il étoit un des *Hellenes*, avant que

HEROS ou demi-Dieux. L.VIII. C.V.

d'être reçu à entrer en Lice dans ces Jeux. Mais ce qui arriva de-là, c'est que tous les Grecs se trouverent sortis de quelqu'une de ces familles ; tant elles avoient été nombreuses & répandues dans tout le pays, & dès-lors le nom de *Hellenes*, particulier à un seul peuple, devint le nom général de tous ceux de la Grece.

Je me suis un peu étendu sur la célébration de ces Jeux ; mais comme ils étoient en même temps, comme je l'ai dit, les plus anciens & les plus solemnels de la Grece, & qu'on observoit dans les autres à peu près la même police & les mêmes loix ; qu'il y avoit dans tous à peu près les mêmes exercices, des couronnes pour récompense, des Juges & des Combattans ; que les uns & les autres étoient obligés par serment de se soumettre à certaines loix, j'ai cru qu'il étoit nécessaire de les bien faire connoître : je ferai beaucoup plus court dans la description des autres.

CHAPITRE VI.

Des Jeux Pythiques.

J'AI dit dans l'Hiſtoire d'Apollon (1), que la défaite du ſerpent Python avoit donné lieu à l'Inſtitution des Jeux Pythiques, ce qui a fait dire à Auſone :

(1) Tom. IV. Liv. I.

Pythia placando Delphi ſtatuere Draconi (2).

(2) Egl.

Comme j'ai expliqué cette Fable, & fait voir ce qu'on devoit entendre par ce monſtre qu'Ovide dit avoir été formé de la boue laiſſée ſur la terre par le Déluge de Deucalion, il ne s'agit ici que de rapporter ce qui regarde particuliérement ces Jeux. D'abord, il eſt incertain en quel temps ils furent établis, & on ignore leur premier Inſtituteur. Car lorſque Pauſanias (1) en donne la gloire à Diomede, qui fit bâtir un Temple à ſon retour de Troye, en l'honneur d'Apollon *Epibaterius* (*a*), je ſuis perſuadé qu'il ſe trompe, puiſque leur inſtitution précede

(1) In Corinth.

(*a*) Ainſi appellé d'un mot grec qui veut dire *Conſcendo*, je monte, pour marquer que ce Dieu étoit monté ſur les Vaiſſeaux de Diomede, pour ſe délivrer lui-même du danger auquel lui & ſes compagnons étoient expoſés.

HEROS ou demi-Dieux. L.VIII.C.VI.

de beaucoup le temps auquel vivoit ce Héros. Ce qu'on peut dire de plus vraisemblable à ce sujet, est qu'il établit dans le lieu où il fit élever le Temple dont on vient de parler, les mêmes Jeux qu'on célébroit depuis long-temps à Delphes.

Dans les commencemens, ces Jeux ne consistoient qu'en des combats de chant & de Musique, ainsi que l'observe le même Pausanias, & dès-là ils sembloient n'avoir été institués que pour y chanter les louanges du Dieu qui avoit délivré la terre d'un monstre qui alloit la désoler. Les autres exercices n'y furent admis que dans la suite. Il paroît bien en effet que la chose étoit ainsi, par ceux qui y disputerent les premiers prix, puisqu'à la premiére représentation (1) Chrysothemis de l'Isle de Crete remporta la victoire, & ensuite Thamyris fils de Philammon. Ce qu'il y a de singulier, vû le respect qu'on avoit généralement pour tous ces Jeux que la Religion avoit consacrés, & qui étoient spécialement dédiés à quelque Divinité, c'est que ni Orphée, qu'une haute sagesse & une profonde connoissance des mystéres rendoient recommandable; ni Musée, ne voulurent jamais s'abbaisser à disputer les prix des Jeux Pythiques. Un certain

(1) Id. ibid.

Eleuthere y fut couronné uniquement à cause de sa belle voix, car l'Hymne qu'il chanta n'étoit pas de lui. On dit qu'Hésiode ne fut pas reçu à y disputer le prix, parce qu'en chantant il ne sçavoit pas accompagner de la lyre. Pour Homere (1), on prétend qu'il étoit allé à Delphes; mais qu'étant devenu aveugle, il avoit fait peu d'usage du talent qu'il avoit de chanter & de jouer de la lyre en même temps. Les Peintres y étoient aussi reçus à disputer le prix, & Timagore fut préféré à Pénée frere de Phidias.

HEROS ou demi-Dieux. L.VIII.C.VI.

(1) Id. ibid.

Dans la suite on fit des changemens à ces Jeux. La troisiéme année de la quarante-huitiéme Olympiade, les Amphictyons, laissant toujours subsister le prix de Musique & de Poësie, y en ajouterent deux (2), l'un pour ceux qui accompagneroient de la flûte, l'autre pour les Joueurs de flûte seulement: puis enfin on admit à ces Jeux les mêmes combats & les mêmes exercices qu'à Olympie. La course sur des chars tirés à quatre chevaux, après en avoir été long-temps exclue, y fut enfin introduite du temps d'Oreste. Les enfans même, par une loi expresse furent admis à la course du Stade simple, & à la course du Stade repeté. Incontinent après, (c'est toujours Pausanias

(2) Id. ibid.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. VI.

que je copie) c'est-à dire, dans la Pythiade qui suivit celle où les enfans avoient eu permission de courir, on abolit le prix, & il fut réglé qu'il n'y auroit plus que des couronnes pour les Vainqueurs, comme aux autres Jeux de la Grece : il paroît par-là qu'il y avoit anciennement un prix en argent ou en habits, &c. comme aux Jeux funébres de Patrocle, mais nous ignorons en quoi il consistoit précisément.

On retrancha dans la suite de ces Jeux, l'accompagnement de la flûte, parce qu'il avoit je ne sçais quoi de triste, qui ne convenoit qu'aux Elegies ; mais en récompense on y admit la course des Quadriges ; & Clisthene, celui-là même qui devint dans la suite le Tyran de Sicyone, fut couronné à la premiére de ces courses.

A ces exercices & quelques autres dont parle Pausanias, on ajouta enfin le Pancrace, la soixante-uniéme Pythiade, en laquelle Laïdus de Thebes eut la victoire. La couronne de laurier étoit d'abord la seule récompense des Vainqueurs, & les branches de cet arbre furent préferées à celles des autres arbres, par l'opinion où l'on étoit qu'Apollon avoit été amoureux de Daphné (1). Dans la

(1) Voyez l'Hist. d'Apollon, T. II.

ſuite on donna une récompenſe en argent, dans les lieux mêmes où regnoit l'uſage des couronnes.

Finiſſons, en obſervant qu'anciennement ces Jeux n'étoient célébrés que tous les huit ans, mais que dans la ſuite ils le furent tous les quatre ans, & ſervirent d'époque aux habitans deDelphes & des environs. Le temps de leur célébration, ſuivant Diodore de Sicile, Pauſanias & Plutarque, concouroit réguliérement avec la troiſiéme année de chaque Olympiade. Ce furent les Amphictyons qui firent ce changement, ſurquoi on peut conſulter le P. Petau, Scaliger, & en particulier les Cycles du ſçavant Dodwel.

Les Romains, ſur quelques vers de Martius, adopterent ces Jeux l'an 642. de la fondation de leur ville (1) & leur donnerent le nom d'Apollinaires. *Si vous voulez vaincre l'ennemi*, portoit la prédiction de ce Devin, *établiſſez des Jeux en l'honneur d'Apollon.* D'abord c'étoit le Préteur qui étoit prépoſé à la répréſentation de ces Jeux, puis on établit des *Quindecimvirs*, qui en prirent ſoin, & qui devoient les donner à la maniere des Grecs.

(1) Tit. Liv. l. 25.

CHAPITRE VII.

Des Jeux Néméens.

J'AI raconté dans l'Histoire de la premiére expédition de Thebes (1), de quelle maniere Adraste & les autres Chefs qui l'accompagnoient, avoient institué les Jeux Néméens, après la triste avanture arrivée au jeune Archemore, ou, comme d'autres l'appellent, Opheltès, fils du Roi Lycurgue, à qui Hypsiphile fille de Thoas donnoit à tetter. Cette tradition, touchant l'institution de ces Jeux, quoique fort autorisée dans l'Antiquité, n'étoit cependant pas la seule qui eût cours dans la Grece, & il y en avoit une autre qui l'attribuoit à Hercule, qui les établit après avoir délivré la forêt de Nemée & les environs, de ce Lion si célébre dans la Fable, dont il porta toujours depuis la dépouille. C'est le sentiment de Tertullien, qui l'avoit puisé sans doute dans les Auteurs Grecs : *Olympia Jovi, quæ sunt Romæ Capitolina, item Herculi Nemea* (2). Ces Jeux, au reste, quoique renouvellés

(1) Tom. VI. l. 4.

(2) De Spect. c. 11.

HEROS ou demi-Dieux. L.VIII.C.VII

à des temps marqués, c'eſt-à-dire, ou tous les trois ans, ſuivant quelques Auteurs, ou plutôt tous les cinq ans, tenoient beaucoup des Jeux funébres. C'eſt ainſi qu'en ont penſé Stace (*a*) & Artemidore : *la couronne qu'on donne à Némée*, dit ce dernier, (1) *eſt du nombre de celles qu'on deſtine aux combats funébres*, appellées ἀγῶνας ἐπιτaφίους, de ceux qui étoient morts dans quelque combat.

(1) L. 7.

On donnoit dans ces Jeux les mêmes exercices que dans les autres, même ceux de la Muſique & des inſtrumens. Il eſt vrai que Pierre Faur, ui ſoutient que cette ſorte de combat y étoit en uſage, rapporte pour cette opinion un paſſage d'Hygin (2), qui ne prouve rien pour les Jeux Néméens, car ce Mythologue ne parle en cet endroit que des Jeux d'Argos, qu'il ſçait bien diſtinguer de ceux de Némée, dont il fait un article à part ; cependant la choſe n'en eſt pas moins ſûre, puiſque nous avons ſur cela un paſſage poſitif de Pauſanias (3), où il eſt dit que Philopemen aſſiſtant aux » Jeux Néméens, où des Joueurs de » Cithare diſputoient le prix de la Mu-

(2) Fab. 273.

(3) L. 8. c. 50.

(a) *Illic & Siculi ſuperaſſem dona ſepulchri,*
Et Nemees Lucum, & Pelopis ſolemnia primi. Syl. l. 5.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. VI.

» sique, Pylade de Megalopolis un des » plus habiles en cet art&, qui avoit déja » remporté le prix aux Jeux Pythiques, » se mit à chanter un Cantique de Timo- » thée de Milet, intitulé *les Portes*, & » qui commençoit par ce vers : *Heros* » *qui rend aux Grecs l'aimable liberté*, » aussi-tôt tout le monde jetta les yeux » sur Philopemen, & tous s'écrierent que » rien ne convenoit mieux à ce grand » homme. »

La récompense des Vainqueurs aux Jeux Néméens étoit une couronne d'Ache verte, en mémoire de l'avanture du jeune Archemore que sa Nourrice avoit mis sũr quelques brins de cette plante, lorsqu'elle l'abandonna pour conduire les Chefs de l'arméee Argienne ; & leur célébration servoit d'époque aux Argiens, & aux habitans de cette partie de l'Arcadie, qui étoit voisine de la forêt de Nemée.

ou demi-Dieux. L.VIII.C.VIII.

CHAPITRE VIII.

Des Jeux Isthmiques.

IL eſt néceſſaire, avant que de parler de ces Jeux, de rappeller en peu de mots, ce que j'ai dit d'Ino & de Melicerte (1). Athamas Roi des Orchomeniens, peuples de Béotie, ayant répudié ſa premiére femme, nommée Nephelé, dont il avoit eu deux enfans, Phryxus & Hellé, pour épouſer Ino (1) dont il eut auſſi deux fils, Léarque & Mélicerte; celle-ci perſécuta les enfans du premier lit, au point de faire accroire à ſon mari, que l'Oracle de Delphes, pour faire ceſſer la famine dont elle étoit elle-même la cauſe, demandoit le ſang de Phryxus; & le trop crédule Athamas étoit ſur le point d'immoler ſon fils au ſalut de ſes ſujets; mais informé de tout le manége de ſa femme, il tua ſon fils Léarque, & ſe mit à pourſuivre Ino ſi vivement, qu'elle fut obligée de ſe précipiter avec Melicerte, qu'elle tenoit entre ſes bras, d haut de la roche *Moluria*, dans la mer. Un Dauphin, dit-on, ou plutôt les flots

(1) Tom. I. & Tom. II. Hiſt. des Argonautes.

(2) Apollod. l. 1. Ovid. Met. l. 5. &c.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. VI

porterent Melicerte dans l'Isthme de Corinthe, & les Corinthiens à la persuasion de Sisyphe frere d'Athamas, après lui avoir fait de superbes funérailles, instituerent en son honneur des Jeux qui prirent le nom d'Isthmiques, du lieu où on les célébra la premiere fois.

Ces Jeux, où se donnoient les mêmes exercices que dans les autres, & principalement ceux de la Musique & de la Poësie, ayant été interrompus, apparemment par quelques guerres, furent dans la suite rétablis par Thesée, qui les consacra à Neptune, dont il se vantoit d'être fils, comme au Dieu qui présidoit particulierement sur l'Isthme de Corinthe, & furent repris si reguliérement tous les cinq ans, vers le milieu du mois Hecatombéon, qu'ils ne furent pas même discontinués après que la ville de Corinthe eut éte détruite & réduite en cendres par Mummius; les Sicyoniens ayant reçu ordre de les célébrer (1) malgré le deuil & la désolation publique. Lorsque la ville fut ensuite rétablie, les nouveaux habitans reprirent le soin de ces Jeux, & continuerent de les donner avec beaucoup de régularité. Les Romains y furent admis dans la suite, & les célébrerent avec tant de pompe & d'appareil, qu'outre les

(1) Pausan. in Corinth. c. 2.

exercices ordinaires, on y donnoit le ſpectacle de la chaſſe, dans laquelle on faiſoit paroître les animaux les plus rares; la ville de Corinthe n'épargnant rien pour plaire à ſes Vainqueurs : & ce qui augmentoit encore leur célébrité, c'eſt qu'ils ſervoient d'époque aux Corinthiens & aux habitans de l'Iſthme. Une couronne de feuilles de Pin étoit la recompenſe de ceux qui remportoient la victoire dans ces Jeux.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. VIII.

CHAPITRE IX.

Des Jeux Scéniques : des prix propoſés pour les Poëtes Tragiques dans les Jeux de la Grece.

ON range parmi les Jeux de la Scéne, les combats des Poëtes Tragiques, & ceux des Muſiciens & Joueurs d'inſtruments, qui y diſputoient le prix. Rien n'égaloit la paſſion extrême qu'avoient les Grecs pour ces ſpectacles, que l'ardeur avec laquelle s'y préparoient ceux qui devoient les donner. Ces Jeux étoient, comme on l'a dit, conſacrés à Bacchus, à Apollon, à Venus, & à Minerve, & ne

commençoient jamais sans qu'on eût offert auparavant à ces Divinités les sacrifices ordinaires. L'Automne, temps auquel on fait la vendange, étoit la saison qu'on choisissoit, sur-tout pour la représentation des Tragédies, parce que ces Spectacles étoient spécialement consacrés à Bacchus. Les Poëtes Tragiques qui vouloient y disputer le prix, étoient obligés de préparer quatre Piéces, trois Tragédies & une Satyre; c'est ce qu'on appelloit *Tetralogie*. Ces Piéces, qui n'étoient guéres représentées que dans ces occasions, quoiqu'il soit arrivé quelquefois qu'on les ait reprises, devoient avoir quelque rapport entr'elles;mais la Satyre n'étoit qu'une farce, assez semblable à celles qu'on jouoit autrefois sur nos Théatres, ainsi qu'il paroît par *le Cyclope* d'Euripide, la seule Piéce de cette espéce qui nous reste. Il est aisé de juger que ces Satyres étoient extrémement libres, & pleines de bouffonneries,& dès-là uniquement destinées à rejouir le peuple & à attirer son suffrage. Il est étonnant que les premiers Génies des Atheniens se soient abbaissés à dégrader le Cothurne jusqu'à un Comique si bas & si bouffon.

C'est de cette sorte, c'est-à-dire, en

y joignant les quatre piéces, qu'Eschile disputoit le prix avec ses comtemporains: mais si nous en croyons Suidas, Sophocle commença par opposer Tragédie à Tragédie, & il y a apparence qu'on en usa ainsi dans la suite. En effet, c'étoit une chose bien singuliere de faire concourir ainsi des Piéces Tragiques & Comiques, quatre à quatre, puisqu'il pouvoit fort bien arriver qu'un ou deux Ouvrages d'un Poëte, l'emportassent sur un pareil nombre de ceux de son concurrent, & que les deux piéces du premier fussent en même temps inférieures à celles du dernier.

Lorsque toutes ces représentations étoient finies, pendant lesquelles on avoit exactement recueilli les suffrages, on les comptoit, & on couronnoit publiquement celui qui avoit sur son concurrent, l'avantage du nombre de ces suffrages. Le Poëte couronné prenoit le titre de Poëte *Lauréat*, parce que c'étoit d'une couronne de laurier qu'on lui ceignoit la tête. Cette récompense, toute frivole qu'elle puisse paroître à des ames mercenaires, combloit l'ambition de ces grands hommes, & leur attiroit les distinctions les plus flatteuses. Au reste, l'usage de couronner les Poëtes a duré long-temps,

HEROS ou demi-Dieux. L.VIII.C.IX.

sur-tout en Italie, sur quoi on poura consulter la Dissertation de M. l'Abbé du Reynel, qui va paroître dans les Volumes des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres qu'on imprime actuellement.

Quant aux Jeux où l'on proposoit des prix de Poësie & de Musique, l'une n'allant guéres sans l'autre, il y en avoit parmi les Grecs dès les premiers temps, & en assez grand nombre. Ces sortes de combats étoient admis dans les grands Jeux, c'est-à-dire, dans les Jeux Pythiques, dans les Néméens, & dans ceux de l'Isthme : pour les Olympiques, la chose est un peu douteuse, du moins pour les temps Héroïques. En effet, Suetone (1) qui nous apprend que Néron y disputa le prix de la Musique, ajoute que ce fut contre la coutume : *Olympiæ quoque præter consuetudinem Musicum Agona commisit*. Mais, comme le remarque fort judicieusement M. Burette (*a*), peut-être que ces mots, *contre la coutume*, *par extraordinaire*, ne regardent que la saison, ou le temps auquel cet Empereur fit célébrer ces Jeux. En effet, si nous en croyons Athenée (2), Cléomene *le Rapsode* y chanta le Poëme

(1) In Nerone.

(2) Liv. 14. c. 3.

(*a*) Remarques sur le Traité de la Musique, par Plutarque.

d'Empedocle, intitulé *les Expiations*, & le chanta de mémoire. On peut ajouter à cette preuve, la remarque de Pausanias (1) qui nous apprend qu'il y avoit près d'Olympie un *Gymnase*, appellé *Lalichmien*, ouvert à ceux qui vouloient s'exercer à l'envi dans les combats d'esprit, ou litteraires, de toute espéce, & d'où apparemment ceux de la Poësie musicale n'étoient pas exclus. Le sçavant Académicien que je viens de nommer, ajoute à ces preuves, l'autorité d'Elien (2) qui rapporte que Xenoclès & Euripide disputerent le prix de la Poësie dramatique dans ces mêmes Jeux, dès la LXXXI. Olympiade ; & on trouve à la fin de la Chronique d'Eusebe, que dans la XCVI. il y eut un prix proposé pour les Joueurs de trompette, que Timée l'Eléen gagna.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. IX.

(1) Liv. 6. c. 23.

(2) Var. Hist. l. 2. c. 8

Quoiqu'il en soit de ces combats par rapport aux Jeux Olympiques, il est sûr qu'ils étoient ordinaires dans les trois autres que j'ai nommés, sur-tout dans les Pythiques, dont ils faisoient la premiére & la plus considérable partie.

Mais ce n'étoit pas seulement dans les grands Jeux de la Grece, qu'on proposoit ces prix de Poësie & de Musique; on les admettoit encore dans plusieurs au-

HEROS ou demi-Dieux.
L. VIII. C. IX.
(1) Traité de la Musique.

tres qui étoient célébrés dans différentes villes de la Grece, telles qu'Argos & Sicyone, comme nous l'apprenons de Plutarque (1); Thebes, ainsi qu'on peut le tirer du Chapitre 25. du Livre 15. d'Elien, qui raconte que ce fut dans cette ville que Pindare fut vaincu dans cette sorte de combat par Corinne; & Lacédemone, dans les Jeux Carniens (*a*), qu'on célebroit à l'honneur d'Apollon, où Therſandre fut le premier qui remporta le prix (2); Athénes pendant la fête des *Preſſoirs* (3), & celle des Panathenées; Epidaure, dans celles d'Eſculape (4) Ithome, ville de Meſſenie, pendant la fête de Jupiter comme le dit expreſſément Pauſanias (5). Delos, Samos, Dion

(2) Plutarque, ibidem.
(3) Idem ib.
(4) Platon, dans ſon Ion.
(5) Liv. 4.

(*a*) Je ne ſçai ſi j'ai rapporté ailleurs l'origine de ces eux; en tout cas la voici. La fête *Carnea* avoit été inſtiuée à Sparte dans la 26. Olympiade, & telle en fut l'occaſion, ſuivant Pauſanias, Liv. 5. c. 12. Un Acarnanien nommé Carnus, Devin fameux, qu'Apollon même avoit inſpiré, ayant été tué par Hippotus fils de Phylax, Apollon frappa de peſte tout le camp des Doriens. On bannit le meurtrier, & on appaiſa les Manes de Carnus par des Expiations ordonnées dans cette vûe ſous le nom de fêtes *Carniennes*. D'autres, ſuivant le même Auteur, donnent à cette fête, & au ſurnom de *Carnien* que portoit Apollon, une origine toute differente, & diſent que les Grecs pour conſtruire le Cheval de bois, ayant coupé ſur le mont Ida une grande quantité de Cornoüilliers (*κρανέαι*) dans un bois conſacré à Apollon, irriterent par-là ce Dieu contre eux; & que pour le fléchir, ils établirent un culte en ſon honneur, lui donnent le nom de *Carnien*, en tranſpoſant les Lettres du nom de l'arbre qui avoit cauſé leur diſgrace.

en Macédoine, & encore plusieurs autres villes, donnoient le Spectacle de ces Jeux.

Dans ces sortes de combats on accompagnoit la voix avec quelqu'Instrument, sur-tout avec la Cithare; mais je crois que quelquefois on disputoit à la voix seule sans Instrument; comme avec quelque Instrument sans y joindre la voix.

Vitruve (1) observe qu'un des Ptolemées consacra à Apollon cette sorte de combat, apparemment dans le temps qu'il fut admis dans l'Egypte: mais dès les temps les plus reculés, car on en ignore l'origine, les Grecs l'avoient dédié aux Dieux que j'ai nommés. Je dis dès les temps les plus reculés, car nous apprenons de Pausanias & d'Hygin que cette sorte de combat fut donné dans les Jeux qu'Acaste fit célébrer en l'honneur de son pere Pelias, après le retour des Argonautes. J'ai fait voir déja que Linus, Thamyris, & quelques autres y avoient été vainqueurs dans ces temps héroïques. Les Poëtes & les Musiciens marquoient beaucoup d'empressement pour ces Jeux, & venoient souvent de fort loin dans les lieux où on les célébroit; tant la gloire d'y obtenir la victoire avoit alors de charmes. Cette sorte de dispute, au reste,

(1) In Proœm.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. IX.

devoit être fort amusante pour ceux qui en étoient les témoins.

Je ne dois pas oublier avant que de finir ce Chapitre, une Histoire que raconte Conon (1); car quoiqu'elle paroisse un conte fait à plaisir, elle se trouve cependant munie de bonnes autorités. Deux Musiciens, dont l'un étoit de Locris, c'étoit Eunomus; l'autre de Rhegium, c'étoit Aristan (*a*), étant allés à Delphes pour disputer le prix de leur art, il arriva qu'une corde de la Cithare du premier s'étant cassée, on vit à l'instant voler une Cigale, qui s'étant abbatue sur la Cithare, suppléa si bien au défaut de la corde par son chant, qu'Eunomus remporta la victoire. Le même Auteur ajoute que quoique les deux villes qu'il nomme ne fussent séparées que par le fleuve Alex, les Cigales chantoient du coté de Locris, & étoient muettes du côté du Rhegium. Ce qu'il y a de singulier, est que cette particularité se trouve attestée par Strabon, par Diodore de Sicile, Pline & Pausanias. Le premier de ces Auteurs en rend une raison très-plausible, qui est que Rhegium est un pays couvert & humide, ce qui

(1) Narr. 5.

(*a*) Ce nom ne se trouve pas dans Photius, mais Strabon qui rapporte le même conte, d'après Timée, y a suppléé.

rend cet inſecte engourdi ; pendant qu'il eſt ſec & découvert du côté de Locris, ce qui laiſſe à la Cigale la liberté de chanter. Lorſqu'on ſçait , comme la choſe n'eſt pas douteuſe aujourd'hui , que le chant desCigales n'eſt que le mouvement rapide de leurs ailes dans les temps chauds,on trouve encore meilleure la raiſon de ce ſçavant & judicieux Géographe : à quoi on peut ajouter que c'eſt ſans doute cette ſingularité qui à donné lieu à la Fable. Les habitans de Locris avoient repréſenté en marbre Eunomus avec une Cigale , ſans doute pour faire croire que l'avanture étoit véritable.

CHAPITRE X.

Suite du même ſujet.

APRE's avoir parlé dans quelque détail des principaux de ces Jeux, de ceux qui les avoient inſtitués, & du temps auquel on les repréſentoit , il eſt à propos de donner du moins quelque connoiſſance des autres , tant de ceux qu'on célébroit dans la Grece , que de ceux qui furent adoptés , ou nouvelle-

HEROS ou demi-Dieux. L.VIII.C.X.

ment institués par les Romains : ce que je vais faire dans ce Chapitre, le plus briévement qu'il me sera possible, à mesure que leurs noms se présenteront.

Du Jeu Troyen, ou de la Jeunesse.

CE JEU ou exercice, qu'Enée institua dans les Jeux funeraires de son pere (1), étoit pour la Jeunesse, qui divisée en plusieurs escadrons faisoit paroître également son adresse & sa valeur. Les Romains qui adopterent cette sorte de combat le représentoient dans le Cirque. Sylla, au rapport de Plutarque (2), en donna le spectacle; mais les guerres civiles en interrompirent l'exercice jusqu'à César qui le rétablit, comme le dit Suetone : *Trojam lusit turma duplex, majorum minorumque puerorum* (3); & depuis ce temps-là les représentations en furent assez fréquentes, puisque le même Auteur nous apprend que Tibere, Caligula, Claude, & Neron les donnerent au peuple Romain : mais aucun des Empereurs ne le fit ni avec tant de pompe, ni si souvent qu'Auguste, qui les fit représenter pour la premiére fois après la victoire d'Actium, l'an de Rome 726. Ce Prince choisissoit pour cela parmi la Jeunesse Romaine, deux troupes, l'une d'un âge

(1) Virg. Æneid. l. 5.

(2) In Syll.

(3) In Cæs.

tendre & l'autre d'un âge plus avancé ; *majorum minorumve delectu*, comme s'exprime Suetone ; perſuadé que par cet exercice il donneroit aux enfans de condition les moyens de ſe former, & de faire paroître leur adreſſe.

HEROS ou demi-Dieux. L. VII. C. X.

Je crois que pour en donner une idée juſte, je ne ſçaurois mieux faire que de copier ce qu'en dit Virgile. « Après » les différentes ſortes de combats, dit ce » Poëte, qu'Enée avoit fait donner dans » les Jeux funébres de ſon pere, il aver- » tit ſecretement Periphate, Gouverneur » d'Aſcagne, de le faire avancer avec ſa » troupe, qu'on avoit diſpoſée dans un » lieu écarté, à l'inſçu des Spectateurs ; » & à peine la carriére fut ouverte, qu'on » vit s'avancer en bon ordre toute la » jeune Nobleſſe, dans un ſuperbe appa- » reil, montée ſur des chevaux richement » enharnachés, qui traverſerent au petit » pas l'aréne, à la vûe de leurs parens, » & de tout le peuple Troyen & Sicilien, » qui admiroit l'ordonnance d'une mar- » che ſi bien concertée. Tous ces jeunes » gens avoient l'armet en tête, couronné » de laurier, deux javelots à la main, ar- » més d une pointe d'acier, & une chaîne » d'or, en forme de collier qui leur tom- » boit ſur la poitrine. Cette troupe étoit

HEROS ou demi-Dieux. L.VIII.C.X.

» partagée en trois brigades, chacune
» composée de douze cavaliers, sous les
» ordres d'un chef, pour en regler les
» évolutions. Après qu'ils eurent fait le
» tour de la Lice, Periphate donna le
» signal, & ils partirent en même temps
» pour se ranger à leur brigade. Au se-
» cond signal ils tournerent bride, s'avan-
» cerent de front les uns contre les autres
» & présenterent leurs armes. Quelque-
» fois on voyoit une des brigades rompue
» & dispersée, se rallier & revenir à la
» charge : tantôt c'étoit un véritable
» combat, tantôt une marche paisible.
» Prêts à se choquer rudement, ils évi-
» toient les coups avec adresse, & cou-
» loient légerement dans les intervalles,
» imitant la mêlée confuse de deux ar-
» mées. Ensuite par de nouvelles évolu-
» tions ils se développerent en un seul
» escadron, comme si la paix les avoit
» rassemblés sous un même drapeau. Le
» fameux Labyrinthe de Créte, qui par
» mille routes trompeuses jettoit dans un
» égarement inévitable, n'avoit pas
» plus de sentiers entrecoupés; tant cette
» Jeunesse sçavoit compasser ses mouve-
» mens, combattre de front ou en retraite
» feindre une fuite & faire volteface, se
» rompre & se rallier ».

Tel étoit l'ordre de ces Jeux & lorsque dans la suite Ascagne bâtit la ville d'Albe la longue (1), il remit en vogue ce divertissement militaire, & en apprit l'exercice aux anciens Latins. Les Albains l'ayant reçu de lui, le transmirent à leurs descendans. Rome enfin pour honorer la mémoire de ses ayeux, reprit l'usage de cet ancien carousel, & la troupe de jeunes gens qu'on dressoit à cet exercice, s'appelloit encore du temps de Virgile, la bande Troyenne.

HEROS ou demi-Dieux. L.VIII C.X.

(1) Virg. ib.

Les Jeux d'Auguste.

TACITE nous apprend (1) que ces Jeux furent institués en l'honneur d'Auguste, à la requête des Tribuns du peuple, qui demanderent la permission de les donner à leur propres dépens, & qu'on en marquât la célébration dans les Fastes publics. Mais ce que cet Historien avance-là, n'est pas exact, puisque ce ne fut ni en cette occasion que ces Jeux furent institués, ni qu'ils furent enregistrés pour la premiére fois dans les Fastes; puisque leur origine remonte à l'an 735. de Rome; lorsqu'Auguste après avoir parcouru la Grece & la Sicile étant arrivé à Rome, permit qu'on élevât un Autel à la Fortune de retour, *Fortunæ Reduci*; & que

(1) Annal. 1. c. 15.

HEROS ou demi Dieux. L. VIII. c. X.

(1) Diod. l. 54.

ce jour fût marqué dans les Fastes sous le nom d'*Augustalia* (1) & ce fut huit ans après, sous le consulat d'Ælius Tubero, & de Paullus Fabius, que par un Arrêt du Sénat ces Jeux furent institués, & célébrés pour la premiére fois le quatriéme des Ides d'Octobre.

Des Jeux Capitolins.

CES Jeux furent établis par les Romains, suivant le rapport de Tite-Live, pour remercier les Dieux d'avoir sauvé le Capitole, lorsque les Gaulois ravagerent la ville de Rome; & pour en augmenter la célébrité, & en même temps prendre le soin de les renouvelier dans les temps marqués, on institua un nouveau Collége de Prêtres: *Capitolinos Ludos*, dit cet Auteur, *solemnibus aliis addidimus*; *Collegiumque ad id novum, autore Senatu condidimus.* On donnoit ordinairement dans ces Jeux trois sortes d'exercices, la course à cheval, la dispute de la voix & de la musique, & les combats Gymnastiques; c'est-à-dire, tout ceux qui composoient le Pentathle (1).

(1) Petr. Faber.

Les Jeux de Cerès.

QUOIQUE les Grecs célébrassent les grands & les petits mystéres à l'honneur de Cerès, ainsi que nous l'avons dit dans le quatriéme Livre du Tome V. ils n'y représentoient cependant pas des Jeux; ainsi ceux dont je parle ici, doivent leur origine aux Romains, & ce fut selon Tacite (*a*), C. Mummius, pendant qu'il étoit Edile, qui en donna la premiére représentation dans le Cirque (*b*), mais il n'en fut pas l'Instituteur, puisque nous apprenons de Tite-Live, que long-temps avant lui, & dès la seconde année de la guerre Punique, sous la Dictature de Servilius Geminus, on en avoit donné le spectacle. La célébration de ces Jeux, qui duroit huit jours, commençoit le jour de devant les Ides, ou le onziéme d'Avril.

Comme on renouvelloit dans ces Jeux le deuil de Cerès pour l'enlevement de sa fille, ainsi que dans les mystéres d'Eléusis, les Dames Romaines y parois-

(a) *Tandem statu-re Circensium ludorum die, qui Cereri celebratur, exequi destinata.* Annal. lib. 15.

(b) *Circus erat pompa celebris numeroque Deorum,*
Primaque ventosis palma petetur equis.
Hi Cereris ludi, &c. Ovid. Fast. lib. 4. v. 39.

soient en habits blancs, avec des torches allumées à la main, pour représenter cette Déesse cherchant sa chere Proserpine. Les hommes même qui y assistoient, y venoient à jeun; car il n'étoit pas permis ce jour-là de rompre l'abstinence avant la nuit, celle du vin & des femmes étoit sur-tout recommandée, & observée avec beaucoup d'exactitude: la moindre souilleure en banissoit les Spectateurs, & le Héraut public avoit soin de commander à ceux qui auroient pû les profaner, de sortir de l'Assemblée. Il n'y alloit pas moins que de la vie, si on étoit convaincu d'en avoir altéré la pureté. C'est le témoignage qu'en rendent unanimement tous les Historiens qui ont parlé de la célébration de ces Jeux, & il seroit facile de les citer Du reste, on y donnoit les mêmes spectacles que dans les autres Jeux, sur-tout celui de la course à cheval. Je crois qu'on les célébroit tous les cinq ans; c'étoit du moins après un pareil intervalle que les Oracles Sibyllins avoient ordonné un jour de jeûne pour s'y préparer, auquel on joignoit un bain d'eau chaude, comme très-propre à la continence, & à la pureté avec laquelle on étoit obligé de s'y présenter.

Les Jeux Actiaques.

AUGUSTE, ſelon Suetone (1), après la victoire qu'il remporta ſur Marc-Antoine, fit bâtir la ville de Nicopolis, & y établit ces Jeux en l'honneur d'Apollon, pour y être renouvellés tous les cinq ans. Dion Chryſoſtôme (2) ajoute que dans leur célébration on admettoit les combats Gymniques, ceux de la Muſique, & la Courſe à cheval; que ce Prince leur donna le nom d'Actiaques, du Promontoire de ce nom, où Apollon, auquel il ſe croyoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté ſur ſon ennemi, étoit ſpécialement honoré; qu'il en commit le ſoin au quatre Colléges des Prêtres: ſçavoir, des Pontifes, des Augures, des *Septemvirs*, & des *Quindecimvirs*; & qu'on les célébra enſuite à Rome dans le Stade qu'on fit pour cela dans le Champ de Mars. Il paroît par ces deux Auteurs qu'Auguſte étoit l'inſtituteur de ces Jeux; mais Strabon, plus exact, nous apprend qu'on les célébroit au Promontoire d'Actium long-temps avant lui, & qu'il ne fit que les renouveller, en rendre le ſpectacle plus ſolemnel, & en établir la repriſe tous les cinq ans; au lieu qu'auparavant

(1) In Auguſt. c. 18.

(2) Lib. 51.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. X.

on les représentoit tous les trois ans : on y couronnoit les Vainqueurs, comme dans les autres Jeux.

Des Jeux Agonaux, des Jeux Astyces.

CES Jeux qu'on célébroit à Rome avec beaucoup de magnificence, étoient ainsi nommés de la victime qu'on y immoloit, & qu'on appelloit *Agonia.* Comme le Tybre inondoit quelquefois la plaine où étoit le Cirque, on les représentoit près d'une porte de Rome, qui de-là prit le nom d'*Agonale*, ainsi que les monticules qui étoient auprés.

Les Jeux Astyces étoient Grecs d'origine, & en même temps *Scéniques* : les Romains les emprunterent des Athéniens, & l'Empereur Caligula les fit célébrer d'abord à Syracuse ; mais il y avoit alors long-temps que les Napolitains qui étoient sortis d'une Colonie Grecque, les représentoient. Les Sçavans sont partagés sur la signification du nom de ces Jeux : quelques-uns croient qu'il veut dire *Urbani*, parce qu'on les célébroit dans la ville, par opposition à ceux qu'on donnoit dans les campagnes, & qui pour cela étoient nommés *Rustici.* Ausone (1) qui dit que les Romains les avoient adop-

(1) Idyll. 10.

tés, semble les confondre avec les Jeux Actiaques; mais peut-être que la véritable prononciation de ce mot, est *Attiques*, qui se trouve dans quelques manuscrits de Suetone.

Des Jeux célébrés dans les Camps.

Ces Jeux ne demandoient pas tant de façons & de cérémonies que les autres: c'étoient les Soldats eux-mêmes qui, ou pour s'exercer, ou pour se desennuyer, les célébroient dans les Camps où ils se trouvoient. Rien cependant n'étoit plus propre à les tenir en haleine, que ces sortes de combats, parmi lesquels, outre la lutte, la course, & les autres exercices, il paroît qu'ils se battoient contre des animaux les plus féroces. C'est ce qu'on apprend d'un passage de Suetone, qui dit que Tibere pour faire voir qu'il jouissoit d'une parfaite santé, car on soupçonnoit le contraire, non seulement assista à ces Jeux, mais attaqua lui-même un sanglier à coups de fléches.

Des Jeux de Castor & de Pollux.

Les Romains qui honoroient ces deux Héros d'un culte particulier, com-

HEROS ou demi-Dieux.

L. VIII.C.X.

me je l'ai dit dans leur Hiftoire, établirent ces Jeux dans la guerre qu'ils eurent avec les Latins, qui venoient d'abandonner les Romains pour prendre le parti des Tarquins. Ce fut le Dictateur Aulus Pofthumus qui fit un vœu folemnel de faire repréfenter des Jeux en l'honneur de ces deux Héros, s'il étoit heureux dans cette expédition ; & le Sénat qui confirma le vœu d'Aulus Pofthumus, donna un Arrêt pour faire continuer ces Jeux tous les ans (1). Rien n'étoit plus magnifique que la pompe qui les précedoit, & qui les accompagnoit, fi nous en croyons Denys d'Halicarnaffe. (2). Après les facrifices ordinaires, dit-il, ceux qui préfidoient à ces Jeux, fortoient du Capitole pour aller en ordre à travers le Marché jufqu'au Cirque (3), où on donnoit ce Spectacle : ils étoient précedés de leurs enfans, à cheval lorfqu'eux-mêmes étoient de l'ordre des chevaliers, pendant que les Plébéïens fortoient à pied. Les premiers formoient des efpéces d'efcadrons, & les autres des colomnes de fantaffins : pour montrer aux étrangers, qui accouroient en foule à ce fpectacle, & qu'on recevoit à cette occafion avec toute la diftinction poffible, la reffource que Rome avoit dans cette bril-

(1) Denys d'Halic. liv. 7.

(2) Liv. 7.

(3) Panvinus de Lud. Circ.

lante Jeunesse, prête à paroître dans peu au milieu de leurs armées. Cette marche, suivie des chars à deux & à quatre chevaux, & des autres cavaliers qui devoient courir dans le Cirque, étoit fermée par les Athlétes qui devoient aussi y combattre.

Des Jeux Megalesiens célebrés en l'honneur de Cybele & des autres grands Dieux.

CES Jeux, instituées par les Grecs & adoptés par les Romains, portoient le nom de grands Jeux, *Megalenses*, à cause de celui de la Déesse en l'honneur de laquelle on les célébroit, & qui étoit appellée la Grande-Mere. Ciceron (1) qui nous apprend qu'un grand concours de peuple & d'étrangers assistoient à ces Jeux, ajoute qu'on en donna le spectacle sur le mont Palatin, près du Temple, afin qu'ils fussent représentés en présence même de la Déesse. Leur célébration tomboit au jour d'avant les Ides d'Avril, qui étoit celui où les Romains avoient reçu son culte. (*a*).

(1) De Arusp. c. 12.

Quelques Auteurs ont confondu ces

(a) *Pertulere Deam pridie Idus Aprilis: isque dies festus factus fuit in populus frequens donaDeæ: Palatium tulit, Lectisterniumque & ludi fuere, Megalesia appellata.* Tit. Liv. l. 29.

HEROS ou demi-Dieux. L.VI.I.C.X.

(1) In Verr. l. 5.

(2) Loc. cit.

Jeux avec ceux des autres grands Dieux qui avoient le même nom; mais Ciceron (1) les distingue nettement. Les derniers avoient été institués par l'ancien Tarquin ; les autres ne le furent que lorsque les Romains firent venir de Pessinunte le culte de Cybele, l'an 542. de Rome, sous le Consulat de Cornelius Cethegus & de Cornelius Tuditanus. Le jour même de leur célébration étoit différent, puisque ceux de Cybele tomboient au jour de devant les Ides d'Avril, comme je le viens de dire, aprés Tite-Live, & ceux des grands Dieux, le jour qui précedoit les Kalendes de Septembre, ainsi que nous l'apprend Ciceron (2).

Des Jeux Floreaux.

POUR entendre ce que j'ai à dire dans cet article, il faut se rappeller ce que j'ai rapporté ailleurs de la Déesse Flore, honorée à Rome dès la fondation de cette ville, ou du temps même de Romulus & de Numa. Elle avoit des Prêtres & des Fêtes, & elle étoit différente d'une Courtisane du même nom, qui institua héritier des biens qu'elle avoit gagnés dans un commerce infame, le Sénat & le Peuple Romain.

Ce ne fut pas, au reſte, comme l'ont cru quelques Auteurs, ſur le bien que cette femme laiſſa par ſon teſtament, qu'on inſtitua les Jeux Floreaux, & qu'on prenoit l'argent que coûtoit leur repréſentation ; mais des amendes auſquelles avoient été condamnés ceux qui avoient été convaincus de péculat, comme nous l'apprennent Ovide (3), & encore plus particuliérement les Médailles, ſur leſquelles on voit le Génie du Peuple Romain, avec la figure d'un Belier, ou d'une Brebis, ſymboles du péculat. Ces Médailles qui ſont d'argent, furent frappées pendant l'Edilité de Poblicius Malléolus, & l'inſtitution des Jeux tombe ſous le Conſulat de Claudius Centhon & de Marcus Sempronius, l'an de Rome 513. mais ce ne fut que l'an 580. que ces Jeux devinrent annuels, à l'occaſion d'une ſtérilité qui dura pluſieurs années, & qui avoit été annoncée par des Printemps froids & pluvieux ; le Sénat, pour fléchir Flore & obtenir de meilleures recoltes, ayant donné cette année-là un Arrêt, pour faire célébrer tous les ans à la fin d'Avril (*a*) ces Jeux en l'honneur de cette

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. X

(3) Faſt. l. 7. v. 179.

(*a*) Le quatriéme des Kalendes de Mai.

Déesse, ce qui fut exécuté réguliérement dans la suite (*b*).

Quoique la dépense de ces Jeux ne fût pas prise sur le bien de la Courtisane Flore, il falloit cependant que ce fût à l'occasion de son testament qu'ils eussent été institués, quoique dans la suite on les eût dédiés à l'ancienne Flore, puisqu'on y rappelloit le souvenir des désordres de la derniére, par la liberté excessive, disons plutôt par la licence effrénée & par l'impudence qui y régnoient, ainsi que je l'ai dit en son lieu, où j'ai rapporté ce qui étoit arrivé à Caton, qui en sortit pour ne pas gêner le Peuple que sa présence incommodoit.

(a) *Convenere Patres, & si bene floreat annus,*
Numinibus nostris annua festa vovent.
Annuimus votis: Consul cum Consule Lænus
Posthumio ludos persolvere mihi. Ovid. Fast. lib. 5. v. 324.

CHAPITRE XI.

De quelques autres Jeux.

JE ne finirois point si je voulois parler dans quelque détail de tous les autres Jeux, puisqu'il n'y avoit point de

villes considérables dans l'Empire Romain, qui ne se piquât d'en célébrer, ou à l'arrivée des Magistrats qui devoient les gouverner, ou à l'occasion des Victoires & des autres avantages que remportoit la République. Les Magistrats ne manquoient pas aussi d'en donner à leurs dépens, lorsqu'ils entroient en charge; & quoique de toutes les charges l'Edilité fût la moins considérable, c'étoit pourtant pendant celle-là, qu'on faisoit pour ces sortes de Jeux la plus grande dépense, parce qu'on jugeoit par-là, de ce que ceux qui la possédoient, pouvoient faire lorsqu'ils en auroient obtenu de plus considérables. Enfin on en donnoit à la naissance des grands hommes, qu'on appelloit *Natalitii*, & en mille autres occasions. Cependant, comme parmi ces Jeux il y en a eu de fort célébres, quoiqu'ils ne fussent pas ordinairement annuels, comme la plûpart de ceux dont j'ai parlé jusqu'ici, il ne sera pas hors de propos en finissant, d'en donner une idée sommaire.

Des Jeux du Cirque.

Quoique par les Jeux du Cirque on doive entendre seulement les com-

bats, les courses, & les autres exercices qui se faisoient dans les lieux qui portoient ce nom, & qui avoient été construits pour y représenter toutes ces sortes de Jeux, cependant les Antiquaires comprennent sous ce nom, la course qui fut établie dans l'Isthme de Corinthe par Oenomaüs Roi de Pise, pour se défaire de ceux qui lui demandoient sa fille Hippodamie en mariage, & dans laquelle Pelops fut vainqueur, ainsi que je l'ai dit en son lieu : ou cette autre course qu'Hercule institua dans l'Elide, & dans laquelle ayant remporté la victoire, il reçut une couronne d'olivier, de la main du même Pelops (*a*) : *primus Hercules hunc honorem habuit, manibus Pelopis*, comme le dit Lactance.

Romulus après l'enlevement des Sabines, fit célébrer les mêmes Jeux au milieu des Champs, car il n'y avoit point encore de lieu destiné à cet usage. Ces Jeux des Romains portoient le nom de *Consualia*; & si Virgile donne le nom de Jeux du Cirque à ceux-là même que Romulus fit représenter dans l'occasion dont on vient de parler, c'est par anticipa-

(a) . . . . . . *primùm Pisæa per arva,*
Hunc pius Alcides Pelopi certavit honorem,
Pulvereumque ferâ crinem detersit olivâ. Stat. Theb. l. 6.

tion

tion; car ce ne fut que du temps de l'ancien Tarquin que le premier Cirque fut conſtruit. On donnoit auſſi à ces Jeux le nom de grands Jeux, *Ludi magni.* Je ne m'étends pas davantage ſur ces ſortes d'édifices, propres aux courſes des chars & des chevaux, & qui étoient en grand nombre à Rome & aux environs, parce qu'on peut en voir les noms & les figures, dans Onuphrius Panvinus qui en a fait un Traité exprès.

Des Jeux des Carrefours ou Compitales, & de quelques autres.

TARQUIN l'ancien ayant apperçu un prodige dans le ſacré foyer de ſes Dieux Penates, établit ces Jeux, qui furent célebrés dans la ſuite à certains temps marqués; c'eſt-à-dire, pendant l'hyver, & environ le temps des Saturnales.

Les Jeux Equeſtres étoient ceux dont la célébration conſiſtoit en courſes de chevaux, & les Romains en diſtinguoient de deux ſortes. Les *Décumanes* étoient ceux qu'on repréſentoit tous les dix ans, & que le Sénat avoit établis en l'honneur d'Auguſte, qui tous les cinq

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. XI.

ans, & quelquefois tous les dix ans, propofoit de quitter les rênes du Gouvernement, qu'il garda cependant toute fa vie. Ceux *des feuilles* étoient ainfi nommés, ou parce qu'on en étoit couronné, ou parce que le Peuple en jettoit fur les Vainqueurs (1). Ceux des Gladiateurs prenoient leurs noms du combat à outrance de cette forte de combattans, qui s'y exerçoient avec une fureur & un acharnement inconcevable, & pour lefquels les Romains avoient une curiofité inhumaine. Les Gymniques avoient reçû le leur de la nudité des Athletes, & des cinq fortes de combats qui s'y donnoient, & qui formoient ce que les anciens nommoient la Gymnaftique. Les *Inftauratifs* étoient ceux qu'on repréfentoit une feconde fois. Les *Luftraux*, *Luftrales* ou *Rubigalia*, avoient été inftitués en l'honneur de Mars, & c'étoit pendant leur célébration qu'on purifioit les armes, les trompettes, &c. Les Jeux de Mars, qu'on célébroit le premier d'Août, avoient été inftitués en l'honneur de ce Dieu, pour éternifer la mémoire du Temple bâti en fon honneur du temps de l'Empereur Claude(2). Les Jeux nommés *Novendiles*, étoient

(1) Ludi foliacei.

(2) Dion, l. 60.

les mêmes que ces Jeux funébres dont on a parlé, & qu'on donnoit à la mort des grands Hommes, ou des Empereurs. Les Palatins, *Palatini*, furent institués par Auguste en l'honneur de Jules-César, & prirent ce nom du Temple qui étoit sur le mont Palatin, où on les célébroit tous les ans pendant huit jours, à commencer le 25. Décembre. Ceux des Pêcheurs, *Piscatorii*, étoient renouvellés tous les ans au mois de Juin, par le Préteur de la ville en l'honneur de ceux des Pêcheurs sur le Tybre, dont le gain étoit porté dans le Temple de Vulcain, comme un tribut qu'on payoit aux morts. Les *Plébéiens* se donnoient en l'honneur du Peuple, qui avoit tant contribué à étendre la Royauté. Les *Pontificaux* étoient ceux que donnoient les Pontifes qui entroient en charge, à l'imitation des Questeurs, dont les Jeux portoient le nomde *Ludi Quæstorii. Romani*, ou les Jeux Romains avoient été institués par Tarquin l'ancien (1), en l'honneur de Jupiter, de Junon, & de Minerve, ainsi que nous l'apprenons de Ciceron (2). Les *Sacerdotaux* étoient ceux que le peuple dans les Provinces obligeoit les Prêtres de leur donner.

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. XI.

(1) Tit. Liv

(2) In Verr. 5.

Les *Triomphaux*, ceux qu'on repréſentoit à l'occaſion de quelque Triomphe. *Votifs*, ceux auſquels on s'engageoit par quelque vœu ; ceux-là étoient, ou publics, lorſque le vœu étoit public, ce qui arrivoit ou dans les calamités publiques, ou au fort d'un combat, ou dans d'autres occaſions importantes ; ou particuliers, lorſque quelque perſonne privée les faiſoit repréſenter. Les premiers étoient donnés par les Magiſtrats ſur un Arrêt du Sénat : nous avons une Inſcription qui fait mention d'un de ces Jeux votifs & publics, pour l'heureux retour d'Auguſte. *Ti. Claud. &c. Ludos Votivos pro reditu Imp. Cæſ. Divi F. Auguſti.*

Ludi Sigillares, s'appelloient ainſi à cauſe des petites figures, ou d'argent ou de quelqu'autre métal, qu'on s'envoyoit mutuellement en ſigne d'amitié, & cela ordinairement durant les Saturnales. *Ludi Taurii* : étoient ceux qu'on avoit inſtitués à l'honneur des Dieux infernaux, à l'occaſion de la peſte qu'avoit cauſée, ſous le regne de Tarquin le Superbe, de la chair de Taureau qu'on avoit expoſée en vente.

Enfin les Jeux *Seculaires*, n'étoient

pas ainsi nommés, comme on le croit communement, parce qu'on les renouvelloit seulement tous les cent ans; mais lorsque certains Jeux qui ne se renouvelloient que rarement, étoient représentés plus d'une fois pendant la vie du même homme. C'est l'idée qu'en donne Ovide :

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. C. XI

Jusserat & Phœbo dici; quo tempore ludos
Fecit, quos ætas aspicit una semel.
Trist. l. 2.

En effet, leur origine telle qu'elle est rapportée fort au long par Valere Maxime (1) & par Zosime (2), n'avoit aucun rapport au nom qu'ils porterent dans la suite. Volusius Valerius, dit le premier de ces deux Auteurs, ayant trois enfans, deux fils & une fille, qui étoient attaqués de la peste qui ravageoit le canton où il demeuroit, & voyant les remedes des Medecins sans effet, s'étant adressé au Génie de ses Dieux Lares, entendit une voix qui lui ordonnoit de les porter sur le bord du Tybre, & de leur en faire boire de l'eau. Il eut de la peine d'abord à obéir, attendu l'éloignement où il étoit de ce fleuve; mais enfin le mal & le danger

(1) Liv. II. c. 4.
(2) Liv. 2.

augmentant, il prit le parti de se mettre en marche; & étant arrivé près du Tybre, dans un lieu nommé Tarente, il leur donna à boire, & ils furent guéris. Pour remercier les Dieux d'un bienfait si signalé, il offrit des sacrifices de victimes noires à Pluton, à Proserpine, & aux autres Divinités infernales, pendant trois nuits consécutives. Valerius Publicola, continue le même Auteur (*a*), qui fut fait Consul lorsqu'on chassa Tarquin, croyant que la protection des Dieux étoit plus que jamais nécessaire aux Romains, renouvella l'an de Rome 245. les sacrifices de Volusius, qu'il fit offrir sur le même Autel & aux mêmes Dieux, & y ajouta des Jeux. Enfin nous apprenons de Varron, dont le témoignage est cité par Censorin (*b*), que les Romains consternés par différens prodiges qui arriverent coup sur coup, ayant consulté, suivant l'usage ordinaire, les Livres des Sibylles, apprirent qu'ils devoient renouveller les sacrifi-

(*a*) *Primos Ludos sæculares, exactis Regibus post Romam conditam anno 245. Valerius Publicola instituit.*
Antias apud Censor, de die natali. c. 17.

(b) *Cum multa portenta fierent.... & ideo libros Sibyllinos Decemviri adiissent, & Diti patri, & Proserpinæ Ludi Tarentini in Campo Martis fierent, & bostiæ furvæ immolarentur; utique ludi centesimo quoque anno fierent.* Varro apud eumdem, loc. cit.

ces & les Jeux de Volusius, & les célébrer désormais tous les cent ans dans le Champ de Mars : c'est ainsi que ces Jeux devinrent seculaires.

Rien, au reste, n'égaloit la solemnité de ces Jeux. D'abord on envoyoit des Herauts dans toute l'Italie pour inviter tout le monde à y venir, comme à une solemnité à laquelle on n'assisteroit pas deux fois; & lorsque le temps de leur célébration approchoit, les Consuls, les Decemvirs, & ensuite les Empereurs eux-mêmes alloient dans differens Temples offrir des sacrifices, & faisoient distribuer au peuple les choses nécessaires, afin que chacun se mît en état d'expier ses crimes; comme des torches, du souffre & du bitume, & il n'y avoit personne d'excepté que les Esclaves. Le Peuple ainsi muni de la matiere de l'expiation, alloit en foule au Temple de Diane qui étoit sur le mont Aventin, & chacun donnoit à ses enfans de l'orge, du bled, & des féves, pour offrir le tout en sacrifice aux Parques, dans le dessein de les fléchir. Puis, lorsque la premiere fête consacrée à ces Jeux arrivoit, on employoit trois jours & trois nuits à offrir des victimes à Jupiter, à

HEROS ou demi-Dieux. l. VIII. C. V.

Junon, à Neptune, à Vulcain, à Mars, à Diane, à Vesta, à Venus, à Hercule, à Saturne, aux Divinités des Fontaines, enfin aux Parques, à Proserpine, & à Pluton; & tout cela à Tarente même, lieu peu éloigné du Champ de Mars, où se devoient donner les Jeux.

La premiere nuit, à la seconde heure, les Consuls du temps de la République, & dans la suite les Empereurs eux-mêmes, accompagnés des Decemvirs qui présidoient à cette solemnité, alloient sur le bord du Tybre, où ils élevoient trois Autels, sur lesquels ils immoloient trois agneaux; & après avoir arrosé les Autels du sang de ces victimes, ils en faisoient brûler le reste. Cette céremonie étoit éclairée d'un grand nombre de lampes, & accompagnée du chant de plusieurs Hymnes en l'honneur des Dieux, & terminée par l'offrande de plusieurs victimes noires, telles qu'en avoient autrefois immolé Volusius & Publicola.

Pendant qu'on étoit occupé à ces fonctions religieuses, des Ouvriers élevoient un Théâtre, & préparoient le lieu où devoient se faire les exercices

ordinaires aux Jeux: puis le lendemain matin on alloit au Capitole, où après avoir offert un ſacrifice à Jupiter, on retournoit au lieu dont on vient de parler, & on commençoit à célebrer les Jeux en l'honneur d'Apollon & de Diane. Le lendemain les Dames Romaines alloient au même Capitole ſacrifier à Junon : enfin l'Empereur lui-même accompagné des Decemvirs alloit le même jour offrir à chacune des Divinités que j'ai nommées, les victimes qui leur convenoient.

Le troiſiéme jour, vingt-ſept jeunes garçons des meilleures familles, tous en robe, & autant de jeunes filles, ſe tranſportoient ſur le Mont Palatin dans le Temple d'Apollon, où ils chantoient à l'envi des Hymnes & des Cantiques, pour rendre les Dieux favorables à l'Empereur, au Senat, & au Peuple Romain. Enfin pendant les trois jours & les trois nuits que duroit la ſolemnité de ces Jeux, tous les Théâtres de Rome, les Cirques, & les autres lieux publics deſtinés à ces ſortes de fêtes, étoient occupés par les ſpectacles qu'on y repréſentoit. On n'oublioit pas même les chaſſes, les combats de bêtes,

HEROS ou demi-Dieux. L. VIII. XI.

les Naumachies, &c. Le peuple passoit tout ce temps-là êgalement dans la joye & dans la devotion.

C'est ainsi que les Jeux des Grecs & des Romains étoient mêlés avec la Religion, & c'est ce qui m'a engagé à en donner l'Histoire dans cette Mythologie.

FIN.

TABLE GENERALE
DES
MATIERES

Contenues dans les huit Tomes de cette Mythologie.

Le Chifre Romain désigne le Tome, & le Chifre Arabe la Page.

A

B

C

D.

E

G

H

Hévéens.

J

N

O

T

V

X

Fin de la Table des Matiéres.

